



Les Ama : mutation des rapports sociaux de genre dans les pratiques de pêche traditionnelle féminine au Japon

Phébé Leroyer

► To cite this version:

Phébé Leroyer. Les Ama : mutation des rapports sociaux de genre dans les pratiques de pêche traditionnelle féminine au Japon. Anthropologie sociale et ethnologie. 2015. dumas-01241686

HAL Id: dumas-01241686

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01241686>

Submitted on 10 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Aix-Marseille Université
UFR ALLSH
Département d'Anthropologie

Master 1 Recherche
Anthropologie sociale et culturelle
Spécialité Langues Cultures et Sociétés d'Asie

présenté par Phébé Leroyer

Les Ama

Mutation des rapports sociaux de genre
dans les pratiques de pêche traditionnelle féminine
au Japon

sous la direction de Valérie Feschet



Année universitaire 2014/2015

Aix-Marseille Université
UFR ALLSH
Département d'Anthropologie

Master 1 Recherche
Anthropologie sociale et culturelle
Spécialité Langues Cultures et Sociétés d'Asie

présenté par Phébé Leroyer

Les Ama

Mutation des rapports sociaux de genre
dans les pratiques de pêche traditionnelle féminine
au Japon

sous la direction de Valérie Feschet

Année universitaire 2014/2015

Illustration : *Japanese Doll.ru*

[En ligne] à l'URL :

http://japanesedolls.ru/photo/japanese_retro_photo_ama_divers/26.

Remerciements

Je remercie Valérie Feschet et Pauline Cherrier pour leur disponibilité, leur écoute et leurs précieux conseils.

Sommaire

Introduction.....	4
--------------------------	----------

Chapitre I).....	
-------------------------	--------------

Rapports de genre et plongée artisanale au Japon.....	10
--	-----------

1) La plongée féminine au Japon.....	11
---	-----------

a) Regards naturalistes et conjoncturels sur une pratique singulière.....	11
---	----

<i>Une pratique maritime millénaire et majoritairement féminine.....</i>	<i>11</i>
--	-----------

<i>Division sexuelle du travail et explications naturalistes.....</i>	<i>14</i>
---	-----------

<i>Naturaliser la domination masculine ?.....</i>	<i>17</i>
---	-----------

b) Techniques et pratiques professionnelles au prisme du genre.....	20
---	----

<i>Un équipement rudimentaire.....</i>	<i>21</i>
--	-----------

<i>Un quotidien professionnel encadré par les hommes.....</i>	<i>23</i>
---	-----------

<i>L'amagoya : un espace exclusivement féminin.....</i>	<i>27</i>
---	-----------

c) Rapports de genre et activités maritimes.....	28
--	----

<i>La pêche : un univers masculin.....</i>	<i>28</i>
--	-----------

<i>Haenyo : les plongeuses artisanales coréennes.....</i>	<i>30</i>
---	-----------

2) Économie et reconnaissance sociale.....	33
---	-----------

a) Le statut des Ormeaux au Japon.....	33
--	----

<i>Ormeaux et prestige social.....</i>	<i>33</i>
--	-----------

<i>Récolte des ormeaux : une activité exclusivement féminine.....</i>	<i>36</i>
---	-----------

b) Le <i>kumiai</i>	37
---------------------------	----

<i>L'encadrement des activités maritimes au Japon.....</i>	<i>37</i>
--	-----------

<i>Pouvoir décisionnel, pouvoir politique et rapports de genre.....</i>	<i>38</i>
---	-----------

<i>Le pouvoir informel des ama.....</i>	<i>40</i>
---	-----------

3) Le statut des <i>ama</i> dans la société japonaise.....	41
---	-----------

a) Rôles des plongeuses artisanales dans la vie religieuse.....	41
---	----

<i>Processions et précellence masculine.....</i>	<i>42</i>
--	-----------

<i>Coopération des genres et protection spirituelle intracommunautaire.....</i>	<i>44</i>
---	-----------

b) Statut des <i>ama</i> au sein de l' <i>ie</i>	46
--	----

<i>Les gestionnaires des revenus familiaux.....</i>	<i>46</i>
---	-----------

<i>Rapports de pouvoir au sein de l'<i>ie</i>.....</i>	<i>47</i>
--	-----------

<i>Ama : Working-girls et mères de famille.....</i>	<i>49</i>
---	-----------

Chapitre II).....	
Être ama au XXIe siècle.....	53
1) La conjoncture socio-économique.....	55
a) Ama et problèmes environnementaux.....	55
<i>Problèmes environnementaux au Japon.....</i>	<i>55</i>
<i>Restrictions de plongée et Rôle écologique des ama.....</i>	<i>57</i>
b) Plongée artisanale et plongée industrielle en Asie.....	60
<i>La concurrence industrielle.....</i>	<i>60</i>
<i>Les revendications haenyo en Corée du Sud.....</i>	<i>63</i>
c) Plongée artisanale au Japon et absence de successeurs.....	64
<i>Devenir ama de mère en fille avant les années 1950.....</i>	<i>64</i>
<i>Des plongeuses vieillissantes.....</i>	<i>66</i>
<i>Ère industrielle et rupture de la transmission intergénérationnelle.....</i>	<i>67</i>
<i>Nouvelles ama : les citadines des grandes villes ?.....</i>	<i>69</i>
2) Diversification des rôles professionnels et prestige social.....	71
a) Travail à mi-temps et émergence de la plongée-spectacle.....	71
<i>Problèmes financiers et diversification des activités.....</i>	<i>71</i>
<i>Plongée artisanale et tourisme.....</i>	<i>74</i>
<i>Le prestige économique des ama remis en question ?.....</i>	<i>77</i>
b) Patrimonialisation et rôle symbolique.....	80
<i>Sauvegarde du patrimoine immatériel des ama.....</i>	<i>80</i>
<i>Revendications identitaires et prestige social.....</i>	<i>85</i>
Chapitre III).....	
Plongeuses japonaises et représentations sociales.....	88
1) Regards occidentaux : des ambassadrices de charme.....	89
a) Les représentations sulfureuses des ama.....	89
<i>Des femmes séduisantes.....</i>	<i>91</i>
<i>Des femmes courageuses et insoumises.....</i>	<i>94</i>
b) Nouveau regard : Les garantes des traditions.....	97
<i>Plongée artisanale en Asie : un élément constitutif de l'identité régional.....</i>	<i>97</i>
<i>L'origine japonaise de la représentation.....</i>	<i>98</i>
2) Regards japonais : entre figures maternelles et figures touristiques.....	100
a) Les deux figures de la femme : séductrice et nourricière.....	100
<i>Des femmes « sensuelles ».....</i>	<i>101</i>
<i>Des figures maternelles.....</i>	<i>103</i>

b) Les représentantes d'un Japon pré-Meiji (1869-1912).....	106
<i>Un mode de vie issu de « l'ancien temps »</i>	106
<i>Ama et cuisine “traditionnelle”</i>	107
<i>La nostalgie du “bon vieux temps”</i>	108
3) <i>Regards intracommunautaires : une féminité masculinisée</i>	110
a) Perception masculine et crainte de la femme omnipotente.....	111
<i>Des femmes peu féminines</i>	111
<i>Des femmes « trop extraverties »</i>	112
<i>Des épouses garantes des finances du foyer</i>	113
b) Regard féminin : une féminité en dehors des codes sociaux.....	114
<i>La féminité comme critère d'appartenance au genre féminin</i>	114
<i>Féminité chez les ama : entre préjugés et réalité</i>	116
 Conclusion	 118
 Table des illustrations	 125
 Bibliographie	 141

Introduction

Les *ama* 海女 sont des plongeuses japonaises qui pratiquent une activité artisanale de plus de 2000 ans (Martinez, 2004 : 32 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 25). A la recherche de mollusques et de petits crustacés, ces femmes plongent quasiment toute l'année, et plusieurs fois par jour, jusqu'à vingt-cinq mètres de profondeur à la seule force de leurs mains ou d'un burin pour les prises les plus difficiles (Brand, 2009 : 3 min 52 ; Kalland, 1995 : 165 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 32). Grâce à ce travail extrêmement physique, elles fournissent la plus grosse partie du revenu familial depuis l'époque Tokugawa, 徳川時代 *Tokugawa-jidai* (1603-1868), période où l'engouement du Shogunat et des partenaires commerciaux chinois pour les ormeaux a constitué l'âge d'or de cette pratique (Kalland, 1995). En raison de leur activité professionnelle, les *ama* paraissent singulières au sein d'une société japonaise où le modèle de la femme active et indépendante financièrement est encore peu présent dans les mentalités (Suzuki, 2007 : 7).

Valorisée par le gouvernement d'Edo (1600-1868), la dépendance des femmes aux revenus et aux décisions de leurs époux, s'apparente à un idéal social au Japon depuis plusieurs siècles (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1205 ; Kondo, 1990 : 265 ; Koyama, 1961 : 10, 34). Bien que les premiers pas vers l'émancipation féminine soient entrepris sous l'ère Meiji (1868-1912) avec l'accès des femmes à l'éducation supérieure (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1205), le gouvernement des années 1930, soucieux de réduire les dépenses sociales (Kondo, 1990 : 265), fait l'apologie de la « *Ryôsai Kenbo* 良妻賢母 (bonne mère, bonne épouse) » et incite les jeunes épouses à rester à la maison s'occuper des enfants et des personnes âgées (Hendry, (1993) 2003 : 224 ; Hunter, 1997 : 134 ; Kondo, 1990 : 226). Si la constitution de 1946 améliore les droits des femmes et prône l'égalité des genres à l'embauche (Koyama, 1961 : 16 ; World Trade Press, 2010 : 46), le modèle de la *Ryôsai Kenbo* reste très présent dans les mœurs contemporaines (Kondo, 1990 : 280 ; Koyama, 1961 : 10). En 2010, les femmes représentaient 40 % de la force nationale de travail, mais également 78 % des travailleurs à mi-temps (World Trade Press, 2010 : 46-47). Dans une société où le système de garde d'enfants est peu développé, le travail à temps partiel s'impose comme LA solution pour toutes celles qui désirent poursuivre une activité

professionnelle après la naissance du premier enfant (Hunter, 1997 : 135 ; Kondo, 1990 : 280 ; Suzuki, 2007 : 8-9). En 2005, seul 47,5 % des femmes actives exerçaient une occupation à temps plein (Suzuki, 2007 : 20).

Un voyage au Japon entrepris en 2014 m'a confirmé cette réalité. Ayant eu l'opportunité de discuter avec des femmes de vingt à trente ans, j'ai été surprise de constater que mes amies souhaitaient devenir femmes au foyer après être devenues mères, afin de se consacrer à l'éducation de leurs enfants et de soutenir leurs époux dans leurs ascensions professionnelles. Si certaines de ces jeunes femmes sont encore étudiantes, entrer dans une bonne entreprise à la fin de leurs études leur apparaît avant tout comme un moyen de trouver un "bon parti" plutôt qu'une opportunité d'entreprendre une "belle carrière". Suite à ce séjour, j'ai décidé d'étudier les rapports de genre au Japon.

Un *drama*¹ m'a fait découvrir les plongeuses artisanales japonaises. *Amachan* suit le quotidien de la jeune Tokyoïte Aki qui découvre pour la première fois le village natal de sa mère, un petit port de pêche où elle fait la connaissance de sa grand-mère, une *ama* de plus de soixante ans. Présentées aux téléspectateurs comme des travailleuses émérites, ces plongeuses apparaissent également comme des mères de famille accomplies (Inoue, 2013). Je me suis documentée sur ces femmes, "vraisemblablement" capables de concilier rôles professionnels et familiaux dans une société où il est difficile pour la gent féminine d'exercer pleinement un emploi en s'occupant de leurs foyers (Hayakawa, 2014 ; Kondo, 1990 ; Suzuki, 2007). La situation de ces plongeuses artisanales m'a semblé faire figure d'exception dans le Japon contemporain.

Les *Gender Studies* apparaissent tardivement au Japon : la situation des femmes n'est approchée dans un premier temps qu'à travers les travaux réalisés sur la structure familiale dans les années 1960 (Tamanoi, 1990 : 18), pour faire l'objet d'études à part entière au cours des années 1970 avec les premières ethnographies sur les femmes au foyer de la *middle class* (Tamanoi, 1990 : 19). C'est pourquoi, les rapports de genre chez les *ama* n'ont été que succinctement abordés par les chercheurs japonais dans les années 1920-1960 (Iwata, 1939 ; Oka, 1957a ; Oka, 1957b ; Rahn et

¹ On appelle "*drama*" les séries télévisées coréennes, japonaises, chinoises, ou encore taiwanaises.

Yokoyama, 1965), qui leur ont privilégié l'étude des techniques de plongée en apnée. Ils ont été cependant plus longuement analysés par quelques socio-anthropologues anglo-saxons (Linhart, 1988 ; Martinez, (1993) 2003) qui ont su mettre en avant, dans les années 1980-1990, l'ambiguïté pouvant régir les relations entre les *ama* et leurs comparses masculins au sein de leurs communautés maritimes.

Je propose ici de réactualiser les études réalisées sur les plongeuses artisanales japonaises à l'aide de nouveaux outils théoriques, en prenant en compte la situation actuelle du travail de ces femmes. Les problèmes environnementaux qui amenuisent la faune maritime (Aquablog, 2011 ; Deschamps, 2014 ; Miho, 2009), la concurrence de la plongée industrielle (Bouchy, 1999 : 385 ; Kalland, 1995 : 178 ; Hutton, 2012) et l'absence de nouvelles recrues (Brand, 2009 ; Hutton, 2012 ; Miho, 2009) font que les *ama*, plus de 12 000 dans les années 1920 (Rahn et Yokoyama, 1965 : 61), ne seraient plus aujourd'hui qu'entre 2 000 à 3 000 sur tout l'archipel (Quillet, 2014 ; Pons, 2013) avec une moyenne d'âge de plus de soixante ans (Pons, 2013). Il est donc intéressant d'analyser les rapports de genre qui se jouent au sein de cet environnement socio-professionnel en mutation.

Ce travail s'inscrit également dans des problématiques sociales contemporaines. Le Japon doit aujourd'hui faire face à deux difficultés préoccupantes : un vieillissement intense de la population et une forte dénatalité qui contraignent le développement économique du pays (Institut de Recherche Français à L'étranger, date inconnue) : « *Le taux de fécondité, de 1,4 enfant par femme, entraîne une pénurie de main d'œuvre dans plusieurs secteurs, tels que l'agriculture, la santé ou le bâtiment.* » (Fremin Du Sartel, 2014). Dans une société où les femmes actives à temps-plein constituent une minorité, favoriser le travail des femmes apparaît aux yeux du gouvernement Abe comme une solution pour pallier à ce manque de main d'œuvre croissant (Fremin Du Sartel, 2014). Étudier la situation des femmes au sein du monde professionnel semble donc d'actualité. Travailleuses émérites de l'industrie maritime, les *ama* et leur situation interrogent la place des femmes dans ce milieu majoritairement masculin.

La réflexion que je propose de conduire questionnera la place des *ama* dans les différentes sphères sociales de leurs communautés maritimes.

Cette problématique assez large permettra de dresser un état de l'art sur les études effectuées sur les rapports de genre au sein de ces communautés de pêche, tout en abordant la situation professionnelle plus contemporaine des plongeuses artisanales japonaises.

Ma réflexion se déclinera sous trois thématiques, mêlant apports académiques et analyses de ressources documentaires.

La place des *ama* dans leur univers socio-professionnel sera abordée dans la première partie. Je m'attacherai à décrire l'organisation sociale de ces villages de pêche à travers les différents rôles que les plongeuses sont amenées à jouer dans trois sphères sociales distinctes : la sphère professionnelle, le village de pêche et le foyer familial.

Au regard de leurs rôles de plongeuse, de citoyenne, d'épouse, de mère ou encore de belle-fille, j'analyserai les rapports de genre qui s'établissent au sein de ces communautés maritimes, du village de pêche où elles sembleraient jouir d'une certaine indépendance face aux hommes (Calvin, 1961 ; Carmen, 2014), à leur structure familiale où l'autorité masculine est plus perceptible (Kondo, 1990).

Ces femmes sont définies par leur activité de pêche. Le terme "*ama*" 海女 signifie « *femme de la mer* » et fait référence à une profession. C'est pourquoi la situation de ces femmes dans leur univers professionnel sera abordée en premier lieu.

Dans ce chapitre comme dans les suivants, je me focaliserai sur les rapports de genre qui existent entre les *ama* et les hommes de leurs villages de pêche. Les relations de genre pouvant apparaître entre les hommes et les autres femmes de ces collectivités n'alimenteront cette réflexion qu'à titre comparatif, tout comme les rapports de genre qui existent dans les communautés maritimes où il n'y a pas d'*ama* ou dans les villages agricoles.

La seconde partie concernera les difficultés auxquelles sont confrontées ces femmes depuis la fin du XX^e siècle. Elle se centrera sur la disparition progressive de la plongée artisanale au Japon, ainsi que sur la montée du tourisme dans ces communautés de pêche. J'examinerai également les mouvements de patrimonialisation amorcés au début des années 2010 par ces villages côtiers dans le but de sauvegarder l'activité maritime des *ama*.

Si les travaux les plus récents réalisés en sciences sociales sur les *ama* n'abordent pas directement l'impact de ces mutations professionnelles sur les rapports de genre qui se jouent entre les plongeuses et les hommes de leur entourage, ils permettront d'esquisser la situation professionnelle actuelle de ces femmes. Combinés à l'analyse de ressources non-scientifiques tels que des reportages télévisuels, des sites touristiques, ou encore des articles de presse, ces documents permettront d'approcher la place que semblent occuper les *ama* aujourd'hui dans leur sphère socio-professionnelle. Bien que les documents de société² n'aient pas une réelle prétention scientifique, ils sont nécessaires à l'étude de cette évolution professionnelle trop récente pour avoir fait l'objet d'une recherche approfondie en sciences sociales. Dans l'optique de produire un travail rigoureux, ce chapitre sera à compléter à la lumière du terrain.

La dernière partie sera consacrée aux représentations sociales des *ama*.

Trois regards portés sur les plongeuses artisanales japonaises seront étudiés à travers un corpus artistique (photographies, série dramatiques et films) et des documentaires : la vision occidentale, le point de vue japonais extérieur à ces villages de pêche, et le regard intracommunautaire. Par ces trois niveaux d'analyse, représentatifs de trois niveaux de proximité sociale, les différentes représentations attachées aux *ama* permettront d'appréhender sous un angle nouveau la place que l'on semble attribuer à ces femmes dans leurs communautés de pêche.

Afin de rendre compte des images occidentales associées aux plongeuses japonaises, j'examinerai des productions cinématographiques et photographiques, européennes et américaines. Parmi elles : le reportage télévisuel de l'ORTF sur les perles asiatiques d'Antonia Calvin diffusé en 1961 à la télévision française (Calvin, 1961), le recueil photographique *Hekura* du photographe italien Fosco Maraini (Maraini, 1962), ou encore le James Bond *You Only Live Twice* réalisé par Gilbert Lewis (Lewis, 1967).

Les représentations sociales qui se détacheront de ce premier corpus seront alors mises en parallèle avec le regard japonais, plus proche culturellement de l'objet de représentation. Les estampes d'Hokusai et d'Utamaro Kitagawa (Hokusai, 1814 ; Kitagawa, 1788, 1798), le film *Tamponpo* d'Itami Jûzô (Itami, 1985), ainsi que les sites touristiques japonais faisant la promotion des plongeuses artisanales à l'international

2 J'entends par "documents de sociétés" tout document à portée non-scientifique tels que les articles de journaux, les sites touristiques, les peintures, ou les séries télévisées par exemple.

(Japan National Tourism Organization, date inconnue ; Mikimoto-pearl-museum, date inconnue ; The Foreign Press Center/Japan, 2013) seront utiles pour appréhender cette vision intra-culturelle.

Je terminerai par l'étude des représentations sociales les plus proches de l'objet lui-même : celles des habitants de ces communautés maritimes. Pour cela, j'analyserai les témoignages issus de documentaires télévisés réalisés au sein de ces villages de pêche par différents réalisateurs japonais (Miho, 2009) comme anglo-saxons (Deschamps, 2014 ; Carmen, 2009 ; Williams, 2009).

L'ensemble de ces productions documentaires s'apparentant à des données primaires, cette analyse de corpus sera à considérer comme un travail préliminaire à mon enquête ethnographique de master 2, et sera à compléter avec les données recueillies sur le terrain.

Chapitre I)

Rapports de genre et plongée artisanale au Japon

« *L'homme est le pin, la femme est la glycine* »³

男は松、女は藤 *Otoko ha mastu, onna ha fuji*

Proverbe japonais

« *Partout, de tout temps et en tout lieu, le masculin est considéré comme supérieur au féminin* » (Héritier, (1996) 2012 : 201), cette citation de Françoise Héritier interroge la signification même de “supériorité” qu'il peut exister entre le masculin et le féminin au sein des différentes sphères du monde social. Étudier les relations qu'entretiennent les deux sexes passe avant tout, selon moi, par l'analyse des enjeux de pouvoir qui se cachent au sein des relations hommes/femmes.

Défini par Michel Crozier et Erhard Friedberg comme « *la capacité de A d'obtenir que dans sa négociation avec B les termes de l'échange lui soient favorables* » (Crozier et Friedberg, 1977 : 69), le pouvoir peut prendre des formes très diverses : du pouvoir informel où la supériorité d'un individu sur un autre est tacitement exprimée, au pouvoir informel où un acteur dépourvu formellement de pouvoir tire la situation à son avantage au-delà des normes sociales, politiques ou encore économiques en vigueur au sein de l'environnement normé (Crozier et Friedberg, 1977). A contrario, obtenir une situation avantageuse peut parfois nécessiter une coopération entre les acteurs pris dans la relation. Dès lors, les rapports entre les genres apparaissent plus complexes que la domination du pôle masculin sur le pôle féminin qu'explicite Pierre Bourdieu dans son ouvrage majeur sur la domination masculine (Bourdieu, (1988) 2001), pour qui les hommes seraient les garants du pouvoir dans l'ensemble des activités sociales (Bourdieu, (1988) 2001 : 47).

Par la réalisation d'un travail qui nécessite une bonne condition physique (Rahn et Yokoyama, 1965) et qui leur rapporte beaucoup d'argent (Carmen, 2009 : 24 min 48 ; Kadri, 2003 ; Martinez, (1990) 1992 : 106), les *ama* ne paraissent pas subir, de prime abord, le poids de cette domination au sein de leur activité quasi-exclusivement féminine. Qu'en est-il alors réellement des rapports de genre entre les *ama* et les

3 Comme la glycine impétrée sur le pin, la femme doit s'appuyer sur l'homme pour survivre.

hommes de leurs communautés maritimes : la domination masculine serait-elle cachée ? De quels pouvoirs disposeraient réellement les plongeuses artisanales japonaises au sein de leur environnement social local ? Ce chapitre sera consacré à l'analyse des rapports de genre qui existent entre les *ama* et les hommes de leurs villages maritimes.

Le terme “*ama*” 海女 signifie « *femme de la mer* » et fait ainsi référence à une pratique professionnelle. C'est pourquoi, j'ai choisi de partir de la plongée artisanale pour aborder la situation de ces plongeuses au sein de différentes sphères du monde social. A travers l'histoire de cette profession, ses techniques mais aussi son déroulement, j'analyserai les origines de la domination numérique des femmes sur cette activité. La pratique artisanale des *ama* s'inscrit dans un contexte socio-professionnel plus large que leur plongée journalière. J'aborderai les enjeux économiques et politiques des rapports de genre dans cette sphère socio-professionnelle et analyserai la contribution de la plongée artisanale à la vie économique locale. J'étudierai le fonctionnement de la collectivité de pêche qui régit l'ensemble des lois relatives au monde maritime environnant. La place de la plongée artisanale au sein de ces villages dépassant le cadre économique, je terminerai par l'analyse des rapports de genre au sein de la sphère religieuse et de la cellule familiale des *ama*.

1) La plongée féminine au Japon

a) Regards naturalistes et conjoncturels sur une pratique singulière

Une pratique maritime millénaire et majoritairement féminine

La plongée artisanale des *ama* existe depuis la “nuit des temps” si l'on croit les ouvrages qui abordent l'origine de cette pratique. On estime en moyenne la naissance de ce savoir-faire à plus de 2000 ans selon les fouilles archéologiques réalisées autour de la mer du Japon (Martinez, 2004 : 32 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 25). Il n'est donc pas surprenant que dès l'ère Heian 平安時代 *Heian-jidai* (784-1185), Murasaki évoque ces plongeuses dans son *Genji Monogatari* 源氏物語 (The Tales of Genji)

(Murasaki, (1014) 2002). Les *ama* font alors parties intégrantes de la vision bucolique que l'écrivain offre des bords de mer que le jeune prince arpente au cours des dix derniers chapitres de son odyssée érotique (Martinez, 2004 : 34). Emblématiques du paysage maritime japonais, ces femmes sont aussi évoquées par les académiciens spécialistes de l'histoire du Japon, à l'image de l'anthropologue norvégien Arne Kalland qui relate les migrations de ces plongeuses le long des rivages de Honshû au cours des guerres civiles éclatant dans tout le pays au XIV^e siècle (Kalland, 1995 : 170), ou encore de Dolores P. Martinez qui nous éclaire sur la juridiction relative à cette pratique sous l'époque Edo 江戸時代 *Edo-jidai* (1600-1868) (Martinez, (1993) 2003 : 353). Il est intéressant de constater que les *ama* elles-mêmes revendiquent cette ancestralité, comme le souligne l'ethnologue britannique à travers la discussion d'une confrère japonaise avec les plongeuses de Kurazaki, qui pour justifier les nombreux rites qu'elles adressent à la déesse du soleil *Amaterasu* 天照 au temple d'Ise, se réclament d'une filiation avec cette dernière : « *Departing from the place that our ancestress Amaterasu-ô-mi-kami is enshrined, Princess Yamato wandered here and there until she came to Kuzaki in Shima* » (Martinez, 2004 : 53). Néanmoins, il convient de rester vigilant sur les sources autochtones qui concernent l'origine de cette plongée artisanale. Dans une logique de patrimonialisation et de sauvegarde de cette activité, les Japonais ont tendance à vieillir ce savoir-faire, à l'image du Foreign Press Center, institution chargée de promouvoir dans un but touristique la culture traditionnelle japonaise à l'étranger, qui estime la pratique à plus de 5000 ans (The Foreign Press Center/Japan, 2013).

Deux fois millénaire, cette plongée artisanale émerge principalement sur les bords de la mer du Japon et sur la côte pacifique du pays autour de la préfecture de Mie (Kalland, 1995 ; Le Petit Journal, 2014c ; Sun, 2012). Si les *ama* peuplaient l'ensemble des côtes des îles de Kyûshû, Shikoku et Honshû sous le shogunat Tokugawa 徳川幕府 *Tokugawa bakufu* (1603-1867) (Kalland, 1995), les nombreux mouvements migratoires qu'a connu le Japon au cours de son histoire, les ont progressivement centralisées sur la partie sud d'Honshû (Kalland, 1995 : 170 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 63), à l'exception des plongeuses de la préfecture d'Iwate (Aquablog, 2011). De ce fait, ces femmes se concentrent désormais autour de l'océan

Pacifique, de la préfecture de Tokushima sur Shikoku à celle d'Ibaraki sur Honshû⁴ (Bouchy, 1999 ; Kalland, 1995 ; Martinez 2004 ; Rahn et Yokoyama, 1965 ; Williams, 2009), ainsi que sur les rivages de la région du Chûbu aux bords de la mer du Japon⁵. On dénombrerait alors à la fin du XX^e siècle trois foyers principaux de *ama* : les villages maritimes des péninsules d'Izu et de Bôshô, ainsi que ceux de la péninsule de Shima, principale zone d'activité de ces plongeuses traditionnelles⁶ (Kalland, 1995 ; Le Petit Journal, 2014c ; Sun, 2012) organisées essentiellement autour de la ville de Toba dans la préfecture de Mie (Aquablog, 2011 ; Bouchy, 1999 ; Martinez, (1993) 2003 ; The Foreign Press Center/Japan, 2013). Cette répartition n'est alors pas anodine. Puisque les cycles de vie de leurs prises ne sont pas homogènes, les villages où s'exerce ce savoir-faire maritime se sont regroupés dans des secteurs où leurs plongeuses peuvent pratiquer leur activité quasiment toute l'année dans les meilleures conditions. Les eaux autour de ces foyers ne connaissent ni de forts courants maritimes ni de prédateurs marins, et ne descendent jamais en dessous de 12°C (Rahn et Yokoyama, 1965 : 63-64). C'est pourquoi, les *ama* plongent régulièrement de mars à novembre sans trop de désagréments (Bouchy, 1999 : 364 ; Carmen, 2009 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 28), à l'exception des habitantes de la péninsule de Shima dont la présence de typhons à l'automne clôt la saison de travail en mer au mois de septembre (Martinez, 2004 : 51 ; Miho, 2009 : 1 min 34).

Bien qu'elles puissent sembler nombreuses au vu de leur répartition, le nombre de plongeuses artisanales ne cesse de diminuer sur l'ensemble du pays (Bouthier, 2013 ; Linhart, 2007 ; Le Petit Journal, 2014a, 2014b, 2014c) : on comptait ainsi selon l'anthropologue coréenne Bae-II Sun 9 143 *ama* en 1979 contre 2 160 en 2010 dans la préfecture de Mie (Sun, 2012 : 48) dont 3 603 près de la ville de Toba en 1979 et 2 182 dix plus tard selon l'ethnologue française Anne Bouchy (Bouchy, 1999 : 385). On ne dénombrerait aujourd'hui plus que 2 000 à 3 000 plongeuses dans tout l'archipel (Quillet, 2014 ; Pons, 2013).

J'insiste sur le fait que les *ama* soient des femmes, car la plongée en apnée au Japon est une activité dont les hommes sont globalement exclus : peu de références sur cette technique maritime évoquent leur présence au sein des groupes de plongée

4 Voir la carte *Répartition géographique des ama à la fin du XX^e siècle* dans la table des illustrations.

5 Ibidem.

6 Ibidem.

(Carmen, 2009 ; Hutton, 2012 ; Linhart, 1988, 2007 ; Maraini, 1962 ; The Foreign Press Center/Japan, 2013 ; Williams, 2009). Et pour cause, l'appellation 'ama' 海女 est composée du *kanji* de la mer 海 et de celui de la femme 女. Elle fait référence littéralement à une pratique réservée au beau sexe, les 'femmes de la mer' sont donc les *ama-san*⁷ (Carmen, 2009 ; Martinez, 2004 : 32). Si dans certains ouvrages il est fait mention de plongeurs, ces derniers ne sont pas désignés par le terme 'ama' et ne jouent qu'un rôle d'appoint à celui des femmes dans la récolte des mollusques (Bouchy, 1999 : 364 ; Martinez, 2004 : 101). Les hommes plongent uniquement lorsque le "jeu en vaut la chandelle", c'est à dire, occasionnellement d'avril à août pour aider les plongeuses artisanales à ramasser le plus d'ormeaux possible (Martinez, (1993) 2003 : 191). Pendant cette période, on comptait alors 11 744 plongeurs occasionnels occupés à aider 12 913 *ama* dans la préfecture de Chiba en 1921 (Rahn et Yokoyama, 1965 : 61), contrairement au reste de l'année où les femmes étaient seules à plonger.

Division sexuelle du travail et explications naturalistes

Ce savoir-faire ancestral est donc avant tout une activité féminine. Il a intéressé les chercheurs japonais dès les années 1930 (Oka, 1957a, 1957b ; Rahn et Yokoyama, 1965 ; Tanaka, 1983), et notamment le corps médical à l'origine de l'étude de l'incroyable capacité des *ama* à rester en apnée près d'une minute, comme le rappellent les cliniciens Herman Rahn et Tetsuro Yokoyama en 1965 dans leur ouvrage *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan* regroupant les travaux médicaux réalisés sur les plongeuses japonaises entre les années 1930 et 1960 (Rahn et Yokoyama, 1965). De nombreuses recherches ont été menées pour comprendre pourquoi des femmes, "naturellement" moins résistantes physiquement que les hommes, étaient capables d'un tel exploit. Le papier du docteur Gito Turuoka (1889-1961), *Die Ama und ihre arbeit* (L'*ama* et son travail) publié dans une revue allemande de physiologie en 1932, dans lequel le médecin aborde les variations physiologiques d'un groupe de plongeuses de la péninsule de Shima lorsque ces

⁷ Le suffixe 'san' au Japon est utilisé pour parler d'une personne. 'Ama' signifiant littéralement 'femmes de la mer', pour parler de ces dernières on emploiera alors l'expression 'ama-san'.

dernières sont en immersion, est même considéré comme la première description scientifique du travail des *ama* (Rahn et Yokoyama, 1965 : 9). Ces recherches ont alors été fondamentales pour la compréhension de l'activité des plongeuses japonaises, tant à un niveau médical qu'à une échelle sociale, puisque que ces références apparaissent encore dans les monographies les plus récentes des anthropologues anglo-saxons s'étant intéressés à ces villages maritimes (Bouchy, 1999 ; Martinez, (1993) 2003, 2004) : « *Alongside studies by the U.S. Office of Naval Research (1965), various articles have also been published in the Journal of Applied Physiology, frequently written by the same group of reasearchers that included Japanese, Americans and Koreans. Among the major issues where whether women in general were better suited to diving in cold water than men and why; even-and more important- whether ama physical traits such as broader backs, greater lung capacity, and lower shiver factor where results of changes in the gene pool, whether they related to a particular group of people only, or whether all human beings were capable of such an adaptation* » (Martinez, 2004 : 38).

Dans les premiers travaux réalisés sur les *ama*, deux réponses ont été avancées pour justifier le monopole qu'exercent les femmes sur cette pratique traditionnelle : une explication historique d'une part et une démonstration médicale de l'autre.

Certains chercheurs optent pour une interprétation historique, où l'absence récurrente des hommes, pour raisons militaires et économiques, aurait imposé de facto les femmes comme réservoir de main d'œuvre pour les activités côtières (Brandt, (1964) 1984 ; Kalland, 1995). Guerres civiles, conflits claniques, ou encore missions militaires en Corée et en Chine, sont effectivement autant de causes d'éloignements des hommes de leurs villages pendant toute la période précédant l'ère Taishō 大正時代 *Taishō-jidai* (1912-1926). Par exemple, sous le shogunat Tokugawa (1603-1867), le *kako*⁸, service militaire exigé aux marins, imposait à ces derniers de longs déplacements près des rivages de Fukuoka et de Nagasaki afin de surveiller les côtes et de prévenir les tentatives d'envahissements (Kalland, 1995 : 216). Seules aux villages, les femmes étaient les garantes de l'économie locale. Si les pêcheurs étaient présents au village, ils s'occupaient de la pêche en haute mer, comme cela est encore le cas aujourd'hui en ce qui concerne les hommes de cette profession dans les

8 Je n'ai pas été en mesure de retrouver les kanji correspondants à ce mot.

communautés maritimes japonaises (Bouchy, 1999 ; Martinez, 2004). Accaparés par la pêche, les hommes devaient alors laisser la récolte des mollusques de bord de mer aux femmes.

A l'opposé de cette explication qui impose les *ama* par défaut dans leur profession, l'hypothèse médicale, retenue majoritairement par les chercheurs japonais comme anglo-saxons, favorise le choix d'une main d'œuvre féminine à la suite d'un constat primaire : si les femmes plongent plus facilement que les hommes, c'est avant tout car elles seraient "naturellement" plus compétentes que ces derniers. La plupart des références sur les plongeuses japonaises érigent la résistance au froid dont les femmes font preuve comme justification principale de la répartition du travail maritime entre les genres (Bouchy, 1999 : 360 ; Bouthier, 2013 ; Brand, 2009 : 7 min 25 ; Brandt, (1964) 1984 : 21 ; Hutton, 2012 ; Maraini, 1962 : 70 ; Oka, 1957a : 193). Selon les chercheurs japonais, pour qui il semble difficile aux hommes de plonger en dessous de 25°C (Bouchy, 1999 : 360) alors que les femmes peuvent s'immerger entre 12°C et 20°C (Rahn et Yokoyama, 1965 : 28), il semble logique que ce soient ces dernières qui descendent récolter les ormeaux à plus de vingt mètres de profondeur. Face à ce constat, des hypothèses ont alors été avancées : de la croyance naïve que les femmes aient plus de graisse que les hommes leur permettant d'être mieux protégées du froid (Bouchy, 1999 : 360 ; Carmen, 2009 : 7 min 52 ; Maraini, 1962 : 70), aux travaux médicaux qui prônent le développement de réflexes physiologiques à la suite d'immersions prolongées dans l'eau dès le plus jeune âge (Rahn et Yokoyama, 1965 : 165). Les premières recherches médicales ont montré que ces femmes ont su développer, au cours des années, un moyen de réguler leur température et leur pression sanguine en fonction des paliers de décompression (Rahn et Yokoyama, 1965 : 303-304). Ce savoir-faire leur a ainsi permis de jouir d'« exceptionnelles capacités de plongée en apnée » (Carmen, 2009 : 1 min 16). Cette résistance au froid de nature biologique est aussi la raison retenue par les *ama* elles-mêmes pour justifier l'absence des hommes dans leur activité, comme le montre ces propos recueillis par la réalisatrice Butta Carmen lors d'un reportage sur la disparition progressive des plongeuses japonaises : « Certains gèleraient [...] mais pas les *ama*, on a une petite couche de graisse (rires) » (Carmen, 2009 : 7 min 52).

Naturaliser la domination masculine ?

Bien que je ne remette pas en question le fait que la graisse puisse protéger du froid et que les entraînements aient permis à ces femmes de conditionner leurs corps en fonction de leur environnement, je ne pense pas que cela ait réellement été à l'origine d'une spécialisation féminine de la plongée artisanale en apnée. A contrario, je m'interroge : derrière ces justifications, qu'elles soient biologiques ou historiques, ne se cacherait-il pas une opportunité pour les hommes de déléguer aux femmes le travail le plus pénible ? Ne pourrait-on pas y déceler aussi un moyen pour ces derniers de maintenir la gent féminine dans une position d'infériorité ?

Que ce monopole féminin soit la première chose ayant intrigué les chercheurs s'étant intéressés aux *ama* dès les années 1930 pousse à la réflexion. Il semble curieux de s'interroger sur la capacité des femmes à exercer un certain type de travail, même physique. Tout comme il est étrange de vouloir justifier à tout prix, non pas la présence des femmes dans cette activité, mais bel et bien l'absence des hommes.

Les résultats des premières études réalisées sur les plongeuses montrent que ces dernières sont souvent comparées aux pêcheurs de leurs villages (Oka, 1957a, 1957b ; Rahn et Yokoyama, 1965). Par exemple, les travaux du physiologiste japonais Oka réalisés en 1952 sur les caractéristiques physiques des hommes et des femmes dans les villages *ama*, soulignent les différences de pression sanguine ou encore de capacité respiratoire entre les plongeuses traditionnelles et les habitantes du village d'Abu ne plongeant pas, mais aussi entre ces plongeuses et les hommes de leur communauté maritime. On apprend alors que les *ama* d'Abu ont une pression artérielle en moyenne de 96,8 mmHg contre 99,8 mmHg pour les femmes ne plongeant pas, 100,0 mmHg pour les plongeurs masculins occasionnels, et 101,4 mmHg pour les pêcheurs (Oka, 1957a : 193 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 75). Cela permet alors aux académiciens de conclure qu'avec une pression artérielle plus basse que la moyenne, les plongeuses féminines sont les mieux adaptées à la plongée en apnée, la pression de l'eau faisant augmenter naturellement la pression sanguine⁹. Cette volonté de présenter les femmes comme plus compétentes que les hommes dans cette profession m'interpelle. Il est possible de se demander si ce n'était simplement que de la curiosité scientifique dont

⁹ Voir *Physical characteristics of Abu-Ama. Mean Values. From Oka* dans la table des illustrations.

ont fait preuve les chercheurs japonais de la première moitié du XX^e siècle, ou s'il y avait une nécessité pour une élite masculine de trouver une raison à ce que des femmes puissent réussir dans une activité physique là où, dans une société fortement patriarcale comme le Japon des années 1930-1950, elles auraient dû s'effacer derrière les hommes. En effet, bien que cela soit remis en question depuis la deuxième moitié du XX^e siècle avec la présence toujours plus forte des mouvements féministes (Tanaka, (1990) 1992 : 82) et les lois sur l'égalité des chances au travail de 1946 et de 1985 (Fremin du Sartel, 2014 ; Koyama, 1961 : 16 ; World Trade Press, 2010 : 46), les femmes sont considérées comme socialement, intellectuellement et physiquement inférieures aux hommes depuis l'époque Edo (1600-1868) (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1204 ; Koyama, 1961 : 9 ; Martinez, 2004 : 31), période où le shogunat utilise les valeurs confucianistes comme soubassement moral à l'origine de nombreuses législations. Il n'est donc pas impossible que ces chercheurs aient voulu, inconsciemment ou non, redorer le blason masculin en justifiant l'excellence des femmes dans un univers d'hommes. L'explication physiologique qu'ils fournissent naturalise l'activité des *ama* : si elles plongent avec brio et adresse, ce n'est pas parce qu'elles maîtrisent un savoir-faire mais parce qu'elles sont avant tout “naturellement” faites pour cela. Leur savoir-faire n'en est alors plus un, il n'est que le reflet d'une caractéristique biologique.

Dès lors, le discours soutenu par les académiciens japonais tend à discréditer les *ama* et à fournir une excuse à l'absence des hommes dans cette profession, qui, s'ils avaient été dotés d'aussi bonnes prédispositions que les femmes auraient “certainement” été bien meilleurs qu'elles. Cela fait alors écho à ce que la sociologue Françoise Héritier met en avant dans son ouvrage *Masculin/Féminin I. La pensée de la différence* (Héritier, (1996) 2012) où elle souligne que « *le discours légitime toujours [...] le pouvoir masculin* » (Héritier, (1996) 2012 : 224) puisqu'il existe dans toute société une hiérarchie des genres où le masculin est constamment valorisé (Héritier, 2003 : 204, 216 ; Radimska, 2003 : 3).

En nous intéressant en détail aux justifications apportées par les chercheurs japonais, on peut alors interpréter ces données en remettant en cause le caractère naturel du monopole des femmes sur cette activité et en abordant à contrario l'aspect social de

cette prédominance : la volonté des hommes de maintenir les femmes dans une situation de domination.

Deux constatations m'interpellent : puisque les pêcheurs ne sont pas souvent présents au village au cours des siècles précédant l'ère Meiji 明治時代 *Meiji-jidai* (1868-1912), on peut se demander pourquoi les *ama* n'ont pas repris l'activité de ces hommes en leur absence au lieu de perpétuer leur technique artisanale. De même, bien qu'elles soient apparemment biologiquement plus résistantes au froid que la gent masculine, elles auraient pu bénéficier des améliorations techniques dans le domaine maritime plutôt que de rester fidèle à ce savoir-faire traditionnel. Il serait intéressant de savoir pourquoi cela n'a-t-il pas été le cas.

A cette interrogation, l'anthropologie répond par le fait que, depuis toujours et ce dans toutes les sociétés, les femmes sont privées des outils et des techniques les plus avancés afin d'être maintenues dans un rapport de genre qui les dessert (Godelier, 1982 : 223, 231 ; Héritier, 2003 : 208 ; Tabet, 1979 : 13 ; Tahon, 2004 : 69). Très tôt dans l'histoire de l'humanité, les hommes ont pris conscience de la capacité des femmes à enfanter des garçons (Bourdieu, (1988) 2001 : 44). Ce pouvoir fécond a alors élevé ces dernières au rang du bien le plus précieux que les hommes pouvaient échanger (Bourdieu, (1988) 2001 : 47 ; Tahon, 2004 : 67). Dès lors, comme le souligne le sociologue Pierre Bourdieu il y a eu une « *volonté de contrôle de la reproduction de la part de ceux qui ne disposent pas de ce pouvoir si particulier* » (Bourdieu, 1988 : 10). Priver les femmes, physiquement plus faibles que les hommes, du savoir-technique qui leur aurait permis d'égaliser les rapports de force entre les genres, devient un moyen de maintenir ces dernières dans une situation de faiblesse qui empêche toute rébellion. La supériorité physique des hommes se transforme alors en avantage politique, économique et social (Godelier, 1982 : 229 ; Tahon, 2004 : 69) puisqu'« *un des deux sexes détient la possibilité de dépasser ses capacités physiques grâce à des outils qui élargissent son empire sur le réel et sur la société* » (Tabet, 1979 : 12). C'est pourquoi, on retrouve dans toutes les sociétés ce que l'anthropologue Paola Tabet nomme le « *gap technologique* » entre les genres (Tabet, 1979 : 10) où « *même dans les activités qui requièrent un outillage d'une certaine complexité, et même si l'apport des femmes dans ces activités est le plus important, celles-ci doivent se contenter d'outils plus rudimentaires et souvent moins spécialisés que ceux*

employés par les hommes qui exercent ces mêmes activités dans la même société » (Tabet, 1979 : 13). La maîtrise des savoir-faire techniques semble ainsi constitutive de « *l'identité masculine* » (Tahon, 2004 : 73).

La lecture de ces auteurs permet alors de comprendre pourquoi les *ama*, au lieu de jouir des techniques des hommes, se sont contentées, pendant des siècles, d'utiliser les moyens rudimentaires mis à leurs dispositions. L'explication physiologique retenue par la majeure partie du corps scientifique, apparaît désormais comme un moyen de naturaliser la domination masculine. Pour ne pas être remise en cause, la prédominance des femmes dans la plongée artisanale japonaise, comme l'ensemble des rapports de genre, résulte de la transformation d'un phénomène social qui dérange en un fait biologique acceptable (Tahon, 2004 : 63) et accepté comme nous avons pu le constater avec le discours des plongeuses elles-mêmes (Carmen, 2009 : 7 min 52).

b) Techniques et pratiques professionnelles au prisme du genre

Les *ama* plongent en moyenne trois à quatre heures le matin et l'après-midi, une pause repas d'une heure et demie environ entre ces deux séances de travail (Bouchy, 1999 : 364 ; Hutton, 2012). Chaque session est alors composée de séries de plongées d'une quarantaine de minutes (Hutton, 2012 ; Miho, 2009 : 1 min 54). Afin de décrire au mieux cette pratique, je présenterai l'équipement des *ama*, leurs techniques de plongée et leurs habitudes professionnelles tels qu'ils ont pu être exposés dans les monographies réalisées au cours des années 1960 à 1990 par les chercheurs japonais comme anglo-saxons. Bien que plusieurs dizaines d'années séparent certains travaux, la manière dont se déroule cette activité ne semble pas avoir subi de grande modification au cours des décennies.

Les *ama* se lèvent relativement tôt, entre 5h et 6h, afin d'effectuer les corvées ménagères avant de se préparer pour leur journée en mer qui ne débute que vers 8h environ¹⁰ (Rahn et Yokoyama, 1965 : 102 ; Williams, 2009 : 0 min 16). Ainsi, dans le *drama*¹¹ *Amachan*, succès estival 2013 de la chaîne NHK relatant l'histoire d'Aki, une

10 Nous reviendrons sur la double journée qu'exercent ces femmes dans le 3 du I.

11 Les *drama* sont les séries TV asiatiques. Ils sont une véritable institution au Japon mais aussi en Chine, en Corée du Sud, au Vietnam ou encore aux Philippines. Diffusés tout au long de la journée sur plusieurs chaînes, il n'est pas alors pas rare de voir dès huit heures du matin des *drama* sur les

jeune citadine soucieuse de suivre les traces de sa grand-mère, une *ama* réputée d'un petit village de la préfecture de Mie, on peut voir la sexagénaire se lever tous les jours à 4h, plonger à partir de 9h, faire une pause vers midi puis une sieste jusqu'à 15h, pour replonger jusqu'en fin d'après-midi avant d'aller travailler dans un bar local de 19h à 23h (Inoue, 2013 : épisode 3, 7 min 52-8 min 35).

Un équipement rudimentaire

Peu évoqué dans les monographies réalisées sur les plongeuses artisanales japonaises, le déroulement d'une journée de plongée constitue le sujet central de nombreux documentaires. Ce sont essentiellement ces références qui vont alimenter ma réflexion sur les habitudes professionnelles des *ama*. Avant de partir en mer, les plongeuses se préparent : elles enfilent leurs combinaisons en néoprène, un bonnet de bain et se munissent d'un panier tressé en bambou¹² dans lequel elles mettront leurs prises (Carmen, 2009 : 1 min ; Hays, 2012 ; Williams, 2009 : 1 min 39). Si la combinaison et le panier sont des éléments récurrents de l'équipement des *ama*, le bonnet de bain peut, quant à lui, être remplacé par un foulard en tissu blanc (Carmen, 2009 : 5 min 52 ; Maraini, 1962 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 29) appelé « *voile sacré* » (Carmen, 2009 : 5 min 52), que les plongeuses nouent sur leurs têtes pour leur porter chance. Véritable symbole des superstitions ancestrales, ce foulard faisait partie intégrante de l'ancien appareil des plongeuses japonaises composé d'un ensemble blouse-short en coton blanc appelé « *isogi* »¹³ dont la couleur était censée repousser les requins (Carmen, 2009 : 5 min 52 ; Miho, 2009 : 2 min 05). Cette tenue hivernale était alors troquée aux beaux jours pour un simple triangle en coton qui sert de culotte¹⁴ (Maraini, 1962 : 53 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 29). Contrairement à ce que le photographe italien Fosco Maraini dépeint dans son ouvrage (Maraini, 1962), les *ama* n'ont pratiqué ce topless estival que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle pour revêtir par la suite l'*isogi* tout au long de l'année (Rahn et Yokoyama, 1965 : 29). Bien que, comme le prouvent les reportages récents sur les plongeuses japonaises, l'*isogi* ne

écrans de télévision mis à disposition des voyageurs dans les gares japonaises.

12 Voir *Une ama et son panier dans les années 1950* dans la table des illustrations.

13 Voir *Une ama en isogi dans les années 1950* dans la table des illustrations.

14 Voir *Une ama en topless dans les années 1950* dans la table des illustrations.

fasse plus parti aujourd'hui du code vestimentaire des *ama* (Brand, 2009 ; Carmen, 2009 ; Deschamps, 2014 ; Williams, 2009), excepté durant les festivals ou les démonstrations touristiques (Grenald, 1998 : 9 ; Martinez, (1990) 1992 : 104 ; Martinez, 2004 : 148 ; The Japan Foundation, date inconnue), les plongeuses l'ont revêtu jusqu'aux années 1960, période où la combinaison en néoprène fait son apparition dans leur garde-robe (Grenald, 1998 : 3 ; Linhart, 1988 : 115). C'est pourquoi, dans le reportage de 1961 d'Antonia Calvin sur les perles japonaises, on peut encore voir des *ama* en *isogi* le long des berges (Calvin, 1961). Les vêtements de ces femmes ont évolués au cours du temps, tout comme les lunettes de plongée qu'elles portent (Brand, 2009 ; Carmen, 2009 ; Deschamps, 2014 ; Miho, 2009 ; Williams, 2009) : introduites au XIX^e siècle (Rahn et Yokoyama, 1965 : 29), les lunettes ne protégeaient que les yeux pour englober aujourd'hui les yeux et le nez¹⁵ (Rahn et Yokoyama, 1965 : 31).

Les travaux sur la plongée artisanale japonaise font mention d'une évolution vestimentaire, certes relativement minime. Il n'en est rien en ce qui concerne l'outillage. Aucune monographie ne fait référence à une quelconque mutation des outils. Il semblerait ainsi que depuis toujours, les *ama* aient exercé leur profession à mains nues, ou bien munies d'un harpon ou d'un burin¹⁶ pour décrocher des rochers les prises les plus récalcitrantes tels que les oursins ou les ormeaux (Brand, 2009 : 3 min 52 ; Kalland, 1995 : 165 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 32). Le burin, nommé « *Kaigane* » (Rahn et Yokoyama, 1965 : 32), était donné aux plongeuses sous l'époque Edo (1600-1868) par les seigneurs locaux afin qu'elles ramassent pour eux les ormeaux dont ils étaient friands (Rahn et Yokoyama, 1965 : 32). Censé leur porter chance et les protéger des dangers de la mer, le *Kaigane* symbolisait alors le contrat passé entre un seigneur et une plongeuse de son territoire (Rahn et Yokoyama, 1965 : 33). Cette immuabilité de l'outillage fait donc écho à ce que nous avons exposé précédemment en ce qui concerne le rapport des genres à la technique : ces femmes continuent d'utiliser des outils rudimentaires en dépit des progrès technologiques que le monde maritime a connu, les seules améliorations que leur pratique ait connu étant de l'ordre du vestimentaire.

15 Voir *Evolution des lunettes de plongée des ama* dans la table des illustrations.

16 Voir *Les outils des ama* dans la table des illustrations.

Les *ama* plongent en groupe, près des berges ou au large lorsqu'un bateau les y emmène. Il existe plusieurs types de plongées et donc plusieurs catégories de *ama*. Si certains ouvrages sur les techniques maritimes font mention de trois types de plongées distincts dans la pratique artisanale japonaise (Bouchy, 1999 ; Rahn et Yokoyama, 1965), j'ai décidé, au vu de l'ensemble des références, de ne comptabiliser que deux types de plongées, regroupant ainsi les *Funado* avec les *Ooisodo*, puisque la différence entre ces deux catégories de plongeuses ne provient pas de la technique mise en œuvre mais du nombre de mètres en dessous duquel ces femmes ne peuvent plus descendre.

L'appellation "*ama*" comprend tout d'abord les plongeuses qui restent près des berges, les *Kachido* (Bouchy, 1999 : 362). Constituées les jeunes recrues inexpérimentées et de femmes trop vieilles pour aller en haute-mer, ces *ama* ne descendent pas en dessous de 4m de profondeur (Martinez, 2004 : 107 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 32). Bien qu'aujourd'hui la moyenne d'âge de ces femmes soit d'environ 60 ans (Pons, 2013), les difficultés économiques auxquelles elles sont confrontées font que les *Kachido* se font de plus en plus rares comme le montrent les reportages réalisés récemment sur les plongeuses japonaises (Carmen, 2009 ; Williams, 2009), où même âgées, les *ama* n'hésitent pas à plonger jusqu'à 25m pour récolter le plus d'ormeaux possibles. Parmi les *Kachido*, on distingue alors les *Okedo* munies d'un tuba pour respirer, des *Koisodo* qui n'utilisent aucun instrument (Bouchy, 1999 : 362). Dans les deux cas, ces femmes attachent à leur taille une corde qu'elles relient au panier flottant sur l'eau, afin de descendre et de remonter plus rapidement à la surface pour déposer leurs prises dans la corbeille¹⁷ (Rahn et Yokoyama, 1965 : 32), à l'image des *ama* présentées par la réalisatrice américaine Amie Williams dans son reportage en 2009 (Williams, 2009 : 1 min 18).

A contrario, les *Funado* et les *Ooisodo*, s'éloignent du rivage par bateau et plongent ainsi de 7m à 25m en apnée sans aucune difficulté (Bouchy, 1999 : 362 ; Martinez, 2004 : 109). Si on peut distinguer les *Ooisodo* des *Funado* qui se limitent à 10 m de profondeur environ (Rahn et Yokoyama, 1965 : 32-33), ces catégories de plongeuses

17 Voir *Diving pattern of the koisodo* dans la table des illustrations.

regroupent toutes deux des femmes très expérimentées. Il faut en effet, entre trois à quatre ans pour devenir une *ama* accomplie selon les principales intéressées (Carmen, 2009 : 42 min). Ainsi, Sami, une jeune femme d'Osaka qui a suivi son mari dans son village natal de Wagu sur la péninsule de Shima et qui est devenue *ama* depuis un peu plus d'un an au moment du reportage de Butta Carmen en 2009, n'est pas encore capable de plonger en dessous de 15m de profondeur, malgré l'entraînement intensif qu'elle effectue chaque jour (Carmen, 2009 : 41 min).

Ces deux types de plongeuses traditionnelles ont aussi en commun les prières qu'elles adressent à la déesse *Amaterasu* avant de plonger (Carmen, 2009 : 5 min 51). Ce rituel est alors censé protéger les plongeuses durant leur journée de travail en mer (Carmen, 2009 : 5 min 52). L'*isobue* (Hutton, 2012), sifflement qu'émettent les *ama* avant de plonger (Brand, 2009 : 1 min 30 ; Camen, 2014 : 9 min 02) est aussi un moyen d'attirer la chance. D'une durée de cinq à dix secondes (Rahn et Yokoyama, 1965 : 103) avant chaque session d'une quarantaine de minutes au cours desquelles les plongeuses remontent toutes les quarante à soixante secondes (Maraini, 1962 : 71 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 103), cette « *mélodie de la mer* » (Carmen, 2009 : 9 min 04) favorise l'hyperventilation et s'inscrit dans un ensemble de techniques qui permettent d'optimiser chaque descente afin de récolter le plus de mollusques en limitant les efforts, à l'image de l'utilisation de la corde qui permet d'écourter les temps de descente et de remontée pour gagner quelques secondes d'oxygène à chaque aller-retour (Rahn et Yokoyama, 1965 : 29). Une pause de quelques minutes est alors effectuée toutes les heures et demie afin de permettre aux plongeuses de reprendre leur souffle (Hutton, 2012 ; Maraini, 1962 : 71).

Au vu des références, les pratiques ritualisées, les techniques, tout comme les outils et les tenues vestimentaires, semblent similaires d'un bout à l'autre du Japon. L'homogénéisation est probablement due aux nombreuses migrations qui ont traversé le pays au cours de son histoire¹⁸.

Contrairement aux *Kachido*, les *Funado* et les *Ooisodo* sont amenées à travailler sous le regard du *tamae*, capitaine du bateau qui les conduit au large (Bouchy, 1999 : 364 ; Linhart, 1988 : 114).

18 Voir a.1.I.

Comme on peut le remarquer dans les reportages qui dépeignent les *ama* en plein travail, le bateau est toujours manœuvré par un homme (Brand, 2009 : 1 min 19 ; Carmen, 2009 : 1 min 18 ; Miho, 2009 : 2 min 58). Ces capitaines se décrivent alors comme de simples assistants pour les plongeuses japonaises, comme le souligne un *tamae* lors du reportage de Butta Carmen : « *Ce sont les ama qui commandent ici, moi je suis juste à leur service* » (Carmen, 2009 : 6 min 49). Cette conviction de n'être qu'un faire-valoir des femmes a aussi été partagée par les premiers chercheurs ayant étudié ces villages maritimes dans les années 1930, comme le rappelle la journaliste allemande Ruth Linhart (Linhart, 2007), à l'image du scientifique Junichi Iwata pour qui les *ama* sont bien les seules à prendre les décisions qui les concernent malgré un discours masculin fortement patriarcal : « *Although you hear from fishermen: 'In such and such a village many wives are deciding things but in our village men are the boss,' in reality the ama always have the power and the men could only be called their assistants.* » (Iwata, 1939 : 1f). Si on peut y voir un contrôle total des femmes sur leur activité, puisque l'homme n'est à leur disposition que pour les conduire, on peut aussi interpréter la présence du *tamae* comme un moyen pour la gent masculine d'encadrer la pratique des *ama*.

La présence de l'homme illustre parfaitement ce que nous avons énoncé précédemment sur les liens entre les rapports de genre et la maîtrise des savoirs-faire¹⁹ : même au sein d'une activité féminine, l'utilisation des moyens techniques est réservé à la gent masculine, puisque le contrôle de l'embarcation fait écho à un savoir-faire technologique comme le rappelle Paola Tabet dans son article « Les mains, les outils, les armes » (Tabet, 1979 : 38).

Le *tamae* est responsable du bateau. Il est aussi celui qui doit veiller au bon déroulement de la séance. Si l'une des *ama* reste trop longtemps sous la surface, le capitaine demande à l'une de ces collègues d'aller voir ce qu'il se passe. S'il s'avère qu'il y ait un problème, il remonte alors la plongeuse en difficulté en tirant sur la corde reliée à la taille de cette dernière (Carmen, 2009 : 10 min ; Linhart, 1988 : 115). La présence de cet homme semble donc indispensable pour la sécurité des plongeuses ainsi que pour le bon déroulement d'une journée en mer comme le spécifie Anne Bouchy pour qui la coopération entre le capitaine et les *ama* constitue la clef de voûte

d'une journée de plongée réussie : « *The speed with which they work together is the key to obtaining a good field* » (Bouchy, 1999 : 364). Néanmoins, cette position est légitimée par un discours qui ampute aux femmes la capacité à aider une camarade en danger. Il paraît impensable que les femmes aient la force physique nécessaire pour remonter une de leurs amies si celle-ci venait à rencontrer une difficulté à plusieurs mètres de profondeur (Martinez, (1993) 2003 : 182). Dans cette logique, bien que la plongée en groupe soit favorisée, si une *ama* veut aller travailler seule loin des côtes, elle doit être accompagnée d'un homme pour l'y conduire et veiller sur elle (Bouchy, 1999 : 385 ; Kalland, 1995 : 165).

Le fait que ces femmes auraient des difficultés à remonter une collègue au poids mort fatiguée par l'effort physique qu'elles réalisent sous l'eau est une explication légitime. Néanmoins, une *ama* qui déciderait de ne pas plonger, habituée à l'effort physique par son travail et qui ne serait donc pas fatiguée par les efforts réalisés sous l'eau, aurait la capacité d'aider une collègue en danger. Dès lors, il est possible de s'interroger sur le choix d'un homme pour le rôle de *tamae* : Serait-ce réellement pour la sécurité des femmes que la présence de cet accompagnateur est requise, ou sa place sur le bateau aurait-elle d'autres fonctions symboliques et politiques ? Ce statut masculin marque la volonté des hommes d'imposer leur présence dans un univers monopolisé par les femmes afin de garder un certain contrôle sur l'économie de ces dernières. Revenues de leur séance de plongée, les *ama*, après avoir pesé leurs prises et écarté les mollusques trop abîmés, les confiront au *tamae* qui les emmènera à la coopérative maritime locale, dite *Gyogyô kyôdo kumiai* 漁業協同組合 (Kalland, 1981 : 54 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004 : 82), afin de les mettre en vente²⁰ (Brand, 2009 : 4 min 22 ; Maraini, 1962 : 54 ; Williams, 2009 : 7 min 32). Puisque la gestion du fruit du travail des femmes revient alors à un homme, ceci illustre ce que Pierre Bourdieu souligne dans son ouvrage sur la domination masculine, pour qui les hommes sont les garants du pouvoir au sein des activités sociales quelles soient politiques ou économiques : « *The sexual division is inscribed, on the one hand in the division of productives activities with which associate the idea of work, and more generally in the division of the labor of maintaining social, capital and symbolic capital which gives men the monopoly of all official, public activities* » (Bourdieu, (1988) 2001 :

20 Nous reviendrons plus longuement sur la place économique et politique que cette coopérative maritime locale tient dans l'activité des *ama* dans le b.2.I.

47). La vente des mollusques est source de pouvoir économique par la gestion d'argent qu'elle amène. De ce fait, cette partie de l'activité reste une affaire d'hommes. Les rôles semblent alors s'inverser : de la position de leader, les *ama* deviennent les faire-valoir du *tamae* qui les représentera au moment de la vente des fruits de mer et prendra en contre-partie 15 % de la recette qu'il apportera en main propre aux plongeuses afin qu'elles se partagent le reste (Carmen, 2009 : 16 min 17). Bien qu'elles dominent numériquement la plongée artisanale japonaise, les femmes ne semblent donc participer qu'à la partie littéralement productive de l'activité, l'aspect économique, telles que la mise en vente des produits sur le marché ou la gestion des recettes, reste aux mains des hommes. Dès lors, le contrôle que les *ama* ont de leur pratique devient discutable, d'autant plus que la supériorité technique des hommes au sein même de l'activité ainsi que la présence obligatoire du *tamae* sur le bateau, remet en cause le contrôle absolu dont semble jouir ces femmes sur leur profession.

L'amagoya : un espace exclusivement féminin

Une fois les prises remises au *tamae*, les *ama* se reposent à l'*amagoya*²¹ 海女小屋 (refuge des *ama*) (Grenald, 1998 : 4 ; Linhart, 2007 ; Martinez, (1993) 2003 : 187 ; The Japan Foundation, date inconnue : 2), dit aussi *ama no hōbai* (Bouchy, 1999 : 367), un lieu servant de QG à ces femmes, interdit aux hommes excepté au moment de certaines fêtes de villages en lien avec la mer (Martinez, 2004 : 113). Cette pièce organisée autour d'une cheminée sur sol permet alors aux *ama* de se réchauffer (Williams, 2009 : 6 min 06) tout en buvant le thé et en discutant entre amies des derniers ragots (Williams, 2009 : 1 min 57). Aucune gêne n'est tolérée ici : on peut rire à gorge déployée et parler librement (Grenald, 1998 : 4 ; Miho, 2009 : 3 min 02 ; Williams, 2009 : 4 min 37), loin des règles de bienséance que toute femme doit respecter à l'accoutumée, la douceur et l'effacement sont constitutifs de l'identité

21 Ce moment privilégié de la journée des *ama* n'est malheureusement pas décrit plus que cela dans les monographies ou dans les documentaires. L'*amagoya* est présenté comme un lieu de convivialité exclusivement féminin mais aucune référence ne fait mention des rituels quotidiens relatifs à ce lieu et des relations existant entre les plongeuses dans leur QG : y-a-t-il un ordre de parole instauré chez ces femmes ? La hiérarchie en âge étant centrale dans l'organisation de la société japonaise, l'*ama* la plus vieille a-t-elle un droit de regard sur tout ce qui se passe au sein de l'*amagoya* ? Il serait alors séduisant dans un futur terrain de s'intéresser de plus près à cela.

féminine au Japon²² (Foster, 2007 : 330 ; Miller, 2006 : 19). Moment privilégié pour les plongeuses, passer du temps dans l'*amagoya* permet d'échapper au quotidien et à la pression familiale (Grenald, 1998 : 4) comme les *ama* le soulignent elles-mêmes dans le reportage de Butta Carmen : « *Les ama sont une deuxième famille pour moi. Ici, je parle beaucoup plus qu'à la maison. On se raconte les derniers ragots, on plaisante sur un tas de sujets, on s'amuse beaucoup ensemble* » (Carmen, 2009 : 20 min 56). Elles peuvent alors prendre le temps de s'occuper de leurs corps irrités par le soleil et l'eau salée (Carmen, 2009 : 19 min 29 ; Martinez, 2004 : 113), et de faire une sieste avant de rentrer s'occuper de leurs enfants et petits-enfants (Carmen, 2009 : 22 min) ou de repartir travailler pour quelques heures dans un restaurant ou dans une supérette locale, puisque la plongée n'est plus aussi lucrative qu'il y a quarante ans (Linhart, 2007 ; Martinez, (1993) 2003 : 106 ; Williams, 2009).

c) Rapports de genre et activités maritimes

La pêche : un univers masculin

La situation des *ama* interroge la place des femmes dans le monde maritime, puisque ces dernières en sont généralement exclues. En 1973, la participation masculine dans cet univers à l'échelle mondiale était de 82,4 % (Tabet, 1979 : 29). Cela ne semble pas évoluer au fil des années, le groupe de recherche américain sur la pêche Worldfish Center a recensé en 2000 une participation masculine de 86,3 % en Chine et de 95,4 % au Japon par exemple (Worldfish Center, 2002 : 37).

Puisque les menstruations sont capables de polluer l'eau, une femme en mer porte malheur (Kalland, 1981 : 57 ; Thompson, 1985 : 5). C'est dans cette logique que la gent féminine est tenue à l'écart de la majeure partie des occupations maritimes. Comme le souligne Pierre Bourdieu, insinuer que les femmes influencent négativement les éléments a toujours été un moyen de les exclure socialement de certaines activités (Bourdieu, (1988) 2001 : 32). C'est pourquoi par exemple, Maurice Godelier, relève que le sang menstruel est un moyen pour les hommes de légitimer leur position sociale chez les *Baruya* de Nouvelle-Guinée : « *Les représentations du*

22 Nous reviendrons sur cela dans le chapitre III.

sang menstruel jouent un rôle clé dans légitimation du pouvoir masculin chez les Baruya. A travers elles, les femmes, qui sont manifestement traitées en inférieur au sein de la société baruya, sont transformées finalement en coupables » (Godelier, 1982 : 13). Puisque ce sang symbolise le contrôle de la reproduction (Tahon, 2004 : 78), se cache alors derrière les superstitions la volonté des hommes d'empêcher les femmes d'étendre leur domination sur la nature (Tabet, 1979 ; Tahon, 2004). Le non-droit d'utiliser des outils élaborés est l'un des procédés utilisés puisque, comme le rappelle Paola Tabet, « *l'introduction d'outils toujours plus complexes signifie une productivité du travail plus régulière et beaucoup plus élevée, et une appropriation plus étendue de la nature* » (Tabet, 1979 : 45). Puisque les femmes s'approprient la nature de facto par leur pouvoir fécond, un interdit fondamental du monde maritime sera donc celui de participer aux activités sans toucher aux armes (Tabet, 1979 : 38). Écartées d'un grand nombre de tâches possibles, les travailleuses de la mer, à l'image des plongeuses artisanales japonaises, n'effectueront que des tâches de secondes mains. Ainsi, elles ne pêcheront avec les hommes que lorsque que ces derniers seront à court de main d'œuvre (Kalland, 1981 : 45 ; Thompson, 1985 : 7). Cela est le cas au Japon par exemple dans les communautés maritimes où il n'y a pas de *ama*, comme le souligne l'anthropologue norvégien Arne Kalland dans sa monographie des pêcheurs du village de Shingu au bord de la mer du Japon, où les femmes de la famille sont mobilisées lorsque que les hommes du foyer ne sont pas assez nombreux lors des saisons de pêche les plus lucratives : « *The skippers behave accordingly : the size of the crews has been reduced, they have been inclined to rely more on the labour of their own households, and have thus taken aboard their wives, which was taboo only a few years ago* » (Kalland, 1981 : 170). Dans ces cas-là, elles jetteront les filets tandis que les hommes s'occuperont de maintenir l'embarcation stable (Norbeck, 1954 : 23), la navigation reste alors aux mains du sexe fort.

A travers le monde, les femmes sont aussi le genre préposé à l'entretien des équipements maritimes tels que la réparation des filets distendus ou encore le polissage des outils de pêche (Thompson, 1985 : 7 ; Worldfish Center, 2002 : 25). Si la destruction est constitutive de l'identité masculine, puisque la violence et la force physique sont des valeurs inhérentes à l'homme (Radminska, 2003 : 6 ; Théry, 2011 : 55), le bon soin est une affaire de femmes, les valeurs maternelles étant

représentatives du beau sexe (Bourdieu, (1988) 2001 : 66 ; Héritier, (1996) 2012 : 206 ; Radminska, 2003 : 6 ; Théry, 2011 : 55). C'est pourquoi à Takashima, village maritime de la préfecture de Shiga étudié par l'anthropologue norvégien Edward Norbeck, l'entretien des filets est confié aux personnes qui ont le moins de force physique, soit par extrapolation, les personnes les plus minutieuses et délicates dans leurs gestes : les femmes et les enfants (Norbeck, 1954 : 18).

Puisque l'aquaculture ne requiert pas l'usage d'outils élaborés et demande une attention toute particulière, elle constitue aussi une activité maritime féminine répandue autour du globe, notamment en Chine ou au Cambodge (Worldfish Center, 2002 : 24).

Enfin, les femmes s'impliquent dans la pêche de capture, une pratique qui permet de récolter mollusques ou autres petits animaux sans utiliser d'armes (Tabet, 1979 : 29). La plongée en apnée sans outils, référencée en tant que “plongée artisanale” appartient à cette catégorie d'activités maritimes (Worldfish Center, 2002 : 27). Cette pratique n'est donc pas exclusivement japonaise. En Inde, l'anthropologue britannique Cécilia Busby décrit un village où les femmes pêchent à la main ou à l'aide d'un filet au bord de l'eau (Busby, 2000 : 52), la pêche en mer est réservée aux hommes puisque dans la cosmogonie locale, les connaissances du monde marin s'inscrivent dans l'ADN masculin (Busby, 2000 : 52). On référence aussi des plongeuses en Indonésie, en Australie ou encore au Sri Lanka (Brandt, (1964) 1984 : 17), qui n'utilisent que des outils sommaires comme des burins ou des petits filets (Brandt, (1964) 1984 : 21).

Haenyo : les plongeuses artisanales coréennes

Parmi ces femmes qui pêchent, les *haenyo*, plongeuses artisanales de Corée du Sud, ont attiré mon attention. Localisées pour 90 % d'entre elles autour de l'île de Jeju (Sun, 2012 : 51), ces femmes exercent une pratique similaire en de nombreux points à celle des *ama*.

Comme les plongeuses japonaises, les *haenyo* pratiquent une plongée féminine reconnue comme ancestrale (Jeju Special Self-governing Province, 2014a, 2014b, 2014c, 2014d, 2014e, 2014f, 2014g ; Keith, 2005 ; Leclercq et Savourat, 2010 ; Sun, 2012). Derrière ce monopole féminin, certaines références parlant même d'exclusivité

(Sun, 2012 : 47), nous retrouvons le même présupposé biologique à l'origine de l'absence des hommes au sein de cette activité : la capacité des femmes à résister au froid (Leclerq et Savourat, 2010 : 0 min 45). Rien de surprenant à cela : puisque la morale confucianiste s'est aussi diffusée en Corée à partir du IX^e siècle après J-C, les femmes sont inférieures aux hommes en tout point quelle que soit leur nationalité. Dès lors, on peut supposer que l'explication naturaliste qui dévalorise le savoir-faire des *ama* en une capacité innée afin de préserver l'ego masculin²³ s'applique aussi aux *haenyo*.

La volonté des hommes de s'approprier le fruit de leur travail est aussi une caractéristique que les plongeuses coréennes partagent avec leurs homologues japonaises. Selon la monographie réalisée par l'anthropologue sud-coréenne Bae-II Sun, ce sont les hommes qui vendent les prises capturées par les femmes (Sun, 2012 : 52), contrairement à ce que le site officiel de l'île de Jeju mentionne dans sa section touristique : « *Along with the fisheries' unions, the divers' control the rights and the duties under the union regulations* » (Jeju Special Self-governing Province, 2014a). Désireux de vanter le mérite des *haenyo* auprès des étrangers, les représentants de l'île ne tardent pas d'éloges sur leurs plongeuses : « *Jeju women divers are brave [...] The strong and diligent Jeju women divers are rôle models to not only Jeju women but also all Jeju people* » (Jeju Special Self-governing Province, 2014e). C'est pourquoi les informations issues de telle source doivent être prises avec méfiance.

A la recherche d'ormeaux, mollusques ou algues marines comme les *ama* (Sun, 2012 : 53), les plongeuses coréennes utilisent les mêmes techniques et outils que leurs voisines nipponnes. Elles vont en mer munies d'un panier, vêtues de combinaisons en néoprène et de lunettes de plongée (Jeju Special Self-governing Province, 2014b ; Keith, 2005 ; Leclerq et Savourat, 2010 : 0 min 23 ; Sun, 2012 : 54-55). La combinaison en néoprène remplace des tenues de coton blanc à partir des années 1960-1970 (Sun, 2012 : 55), semblables à l'*isogi* des *ama*. Ainsi, sur le site touristique de Jeju, on peut voir des photos d'*haenyo* datant des années 1960 (Jeju Special Self-governing Province, 2014b) similaires en tout point à celles de *ama* prises à la même époque²⁴. Encore aujourd'hui, il semble difficile de distinguer visuellement les deux

23 Voir a.1.I.

24 Voir *Une haenyo dans les années 1960* dans la table des illustrations.

nationalités de plongeuses²⁵. Comme leurs collègues japonaises, les plongeuses coréennes utilisent des burins pour décrocher des rochers les prises les plus récalcitrantes (Jeju Special Self-governing Province, 2014b). Nommé ici *Junggae*, le burin n'a apparemment pas de vertu protectrice comme il en a au Japon. Chez les *haenyo*, c'est le *taewak* qui porte chance. Galet flottant que l'on dépose au fond du panier tressé, le *taewak* servirait, selon le site officiel de Jeju, de repère aux plongeuses lorsque ces dernières sont perdues sous les eaux. Ce galet distingue alors les *ama* des *haenyo* et constitue l'emblème de ces dernières comme le rappelle le site coréen toujours soucieux de diffuser le folklore local et de sensibiliser les touristes au sort de leurs sirènes en voie d'extinction. A l'image des *ama*, les plongeuses sud-coréennes sont de moins en moins nombreuses sur l'île de Jeju : on recensait 20 000 *haenyo* en 1960 dans toute la Corée du Sud (Leclercq et Savourat, 2010 : 1 min 37) contre seulement 5 406 en 2006 (Jeju Special Self-governing Province, 2014d) et 2 000 en 2010 (Leclercq et Savourat, 2010 : 1 min 38).

Toutes ces similarités interrogent alors le lien qui unie les deux nationalités de plongeuses. Selon les sources coréennes, les *haenyo* auraient influencé la pratique des *ama* en allant au Japon depuis le V^e siècle comme le prêtant le site de Jeju (Jeju Special Self-governing Province, 2014c). Bien que nous puissions remettre en doute la valeur de cette information, le gouvernement désireux de développer la renommée de ses arts maritimes, il semblerait que le contact entre *haenyo* et *ama* est été établi très tôt puisque que les premières études japonaises réalisées sur les plongeuses du pays du soleil levant mentionnent aussi le déplacement régulier des *ama* vers les eaux coréennes en automne dès l'ère Meiji (1868-1912) (Rahn et Yokoyama, 1965 : 63). Chaque nationalité attribue ainsi l'influence d'un groupe sur l'autre à sa propre culture. Il n'est pas surprenant, que le reliquat cosmogonique laissé par le confucianisme au sein des deux pays, doublé des migrations ayant eu lieu entre Corée et Japon au cours des siècles, aient homogénéisé les deux pratiques.

La présence masculine plane sur la plongée artisanale féminine japonaise. Les premières études effectuées sur les *ama* justifient le monopole qu'exercent ces femmes sur leur activité par un présupposé biologique qui déguise le savoir-faire des

25 Voir *Une haenyo au XXI^e siècle* dans la table des illustrations.

plongeurs japonaises en une capacité innée à résister au froid. Loin d'expliquer la présence des femmes dans cette profession, ce postulat physiologique tend à justifier l'absence des hommes dans une activité qui demande un effort physique jugé inhabituel pour la gent féminine, et tend à maintenir ces femmes dans la précarité technique. Bien que l'industrie côtière ait connu d'importantes avancées technologiques, les *ama*, reconnues comme ne nécessitant pas le besoin d'utiliser un outillage avancé puisque leurs corps leur permet d'être efficaces *naturellement*, plongent avec des outils rudimentaires depuis plusieurs siècles. Comme dans l'ensemble des activités maritimes autour du globe, la précarité de l'équipement des plongeurs artisanales peut s'interpréter comme la volonté masculine de limiter le contrôle que les femmes exercent sur la nature (Bourdieu, (1988) 2001 ; Héritier, (1996) 2012). Dès lors, par l'infantilisation des plongeurs lorsqu'elles travaillent ou par la monopolisation de leurs recettes, source de pouvoir économique, les hommes tentent d'encadrer cette pratique. C'est pourquoi, les *ama*, comme les *haenyo* de Corée du Sud, où le passé idéologique est similaire à celui du Japon, ne semblent pas, jouir d'une maîtrise totale de leur activité.

2) Économie et reconnaissance sociale

a) Le statut des Ormeaux au Japon

Ormeaux et prestige social

Huîtres (Le Petit Journal, 2014a ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 42), concombres de mer (Rahn et Yokoyama, 1965 : 42), ou encore algues marines (Rahn et Yokoyama, 1965 : 42) sont autant de prises que réalisent les *ama* tout au long de l'année. A ce tableau de chasse, les ormeaux (Bouchy, 1999 : 385 ; Le Petit Journal, 2014a ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 42) apparaissent comme la capture la plus prestigieuse et rentable de la plongée artisanale japonaise depuis l'époque Edo (1600-1868).

Très apprécié sous le shogunat Tokugawa (1603-1868), ces mollusques alimentaient les tables de la cour impériale (Bouchy, 1999 : 353) et étaient offerts à l'empereur comme présents trois fois dans l'année en guise de respect ((Bouchy,

1999 : 354). Enveloppés dans un papier rouge et blanc nommé *noshi*, ces ormeaux prenaient le nom de *noshi awabi* et devaient apporter la bonne fortune au souverain (Bouchy, 1999 : 354 ; Kalland, 1995 : 166). Portes-bonheur mais également tributs pour le shogun (Bouchy, 1999 : 353 ; Martinez, 2004 : 56), ces fruits de mer faisaient partie des impôts annuels les plus élevés. Sous Edo, les produits de la mer sont taxés : on instaure par exemple en 1785, un quota de concombres de mer à remettre annuellement par village aux autorités locales (Bouchy, 1999 : 353 ; Martinez, 2004 : 56). Dès lors, la présence de *ama* sur son territoire devient nécessaire pour le seigneur en charge de communautés maritimes soucieuses de s'acquitter de sa dette, toujours plus élevée. Très appréciés en Chine, les ormeaux deviennent la source d'un commerce sino-japonais que les tributs alimentent. Afin de stimuler l'exportation vers la Chine, le shogun installe en 1744 un bureau dédié à la levée des ormeaux à Nagasaki (Kalland, 1995 : 167 ; Martinez, (1993) 2003 : 185). A sa suite, d'autres bureaux voient le jour à Osaka, à Hakodate sur l'île d'Hokkaido et à Shimonoseki dans la préfecture de Yamaguchi. Véritables opportunités pour le pays de s'enrichir, le gouvernement interdit même aux nobles, dès le milieu du XVIII^e siècle, la consommation de ces mollusques pour favoriser le commerce international (Kalland, 1995 : 169). C'est pourquoi la présence de *ama* sur les berges d'un territoire permet aux seigneurs locaux de s'assurer une consommation personnelle d'ormeaux : en échange de droits de plongée sur certaines zones de leur domaine, les seigneurs passent des contrats avec les plongeuses, symbolisés par le don d'un burin, afin de percevoir une partie de leur butin (Kalland, 1995 : 165).

Cette période d'engouement pour les *awabi* est extrêmement importante pour comprendre la position complexe que les *ama* occupent dans leurs communautés maritimes aujourd'hui : bien que les hommes prennent en charge la vente de leurs prises depuis Tokugawa, ce sont les *ama*, par leur plongée, qui ont permis à leurs villages de s'acquitter de leurs obligations financières au cours de l'histoire. Dès lors, bien qu'appartenir au monde maritime soit synonyme de faible statut social au Japon (Kalland, 1995 : 309 ; Martinez, 2004 : 33), les *ama* sont les seules travailleuses de la mer à jouir d'une reconnaissance sociale à l'échelle de la nation : encore aujourd'hui, le terme '*ama*' fonctionne comme un titre honorifique (Grenald, 1998 : 3) derrière lequel le fait de ramasser les ormeaux est perçu comme une occupation gratifiante

(Miho, 2009 : 2 min 28). Dans un univers dominé numériquement et économiquement par les hommes, les *ama* s'imposent alors comme les détentrices d'un pouvoir symbolique qu'ils n'ont pas : une image prestigieuse dans la société. J'entends ici, et dans toute la suite de ce mémoire, la notion de "pouvoir" telle qu'elle a pu être définie par Michel Crozier et Erhard Friedberg comme « *la capacité de A d'obtenir que dans sa négociation avec B les termes de l'échange lui soient favorables* » (Crozier et Friedberg, 1977 : 69), l'image dont bénéficient les plongeuses japonaises leur amenant de nombreux avantages à l'origine de rapports de genre, entre elles et les hommes de leur environnement social, plus complexes que ceux où le pôle masculin est le pôle dominant de la relation.

Le prestige social des *ama* s'accompagne depuis l'ère Edo d'un prestige économique au sein de la cellule familiale : celui de permettre à l'*ie*²⁶, structure familiale proche, de subsister. Les ormeaux sont restés depuis l'époque féodale une denrée coûteuse au Japon (Martinez, (1993) 2003 : 183) qui permettaient aux *ama* il y a encore quarante ans de faire vivre leur famille (Martinez, (1990) 1992 : 106). Aujourd'hui, un kilogramme d'*awabi* blancs se vend en moyenne 25 euros (Carmen, 2009 : 16 min 16) tandis que les *awabi* noirs varient de 50 euros à 60 euros le kilogramme (Bouthier, 2013). En 1956, une plongeuse pouvait alors gagner environ 10 millions de yen (73 525 euros) par an uniquement en vivant de son activité artisanale (Kadri, 2003). Kazu, une plongeuse octogénaire présente dans le reportage de Butta Carmen a reconnu ainsi gagner en six mois dans les années 1960 ce qu'une femme pouvait gagner en un an à terre. Ses rentes lui ont même permis d'envoyer ses trois enfants au lycée²⁷ (Carmen, 2009 : 24 min 48). En charge des revenus de leur foyer, les *ama* participent aussi au bon fonctionnement de l'économie nationale. Encore présents au sein des exportations en Chine (Hays, 2012) mais aussi sur les tables des grands restaurants (Hays, 2012 ; Martinez, (1990) 1992 : 101) où ils apparaissent comme un produit de luxe, les ormeaux continuent de façonner l'image prestigieuse des plongeuses artisanales japonaises.

26 *L'ie* 家 désigne littéralement au Japon, le 'foyer'. C'est le lieu de socialisation privilégié des Japonais autour duquel s'organise la vie quotidienne. Il s'apparente aujourd'hui à une structure nucléaire de parenté.

27 Les frais scolaires étant payants au Japon depuis l'ère Meiji (1868-1912).

Le butin des *ama* est enfin très important pour la vie religieuse des communautés maritimes : les *noshi awabi*²⁸ sont utilisés lors des cérémonies en guise d'offrandes que l'on dépose au pied des temples ou des stèles des *kami*²⁹ afin d'apaiser ces derniers (Kalland, 1995 : 166 ; Martinez, 2004 : 69, 169). Puisque le travail des *ama* apparaît comme un moyen de protéger le village des agressions métaphysiques, ces plongeuses doivent aussi leur reconnaissance au sein du monde maritime par le crédit spirituel alloué à leur activité.

Récolte des ormeaux : une activité exclusivement féminine

Selon Françoise Héritier ou encore Pierre Bourdieu, les activités rattachées aux femmes sont dépréciées contrairement aux occupations masculines (Héritier, 2003 : 216 ; Radimska, 2003 : 6). Il serait alors logique de penser que les hommes aient voulu s'approprier la récolte des ormeaux, source de prestige économique et spirituel qui permet de jouir d'une reconnaissance sociale dans un univers déclassé socialement. La plongée instrumentalisée que les hommes effectuent, plus efficiente que la plongée artisanale des *ama*, permettrait aussi de récolter plus d'*awabi*. Pourtant, à la vue des travaux de recherches, il semblerait qu'il n'en soit rien. Les femmes ont toujours eu la charge de fournir ces mollusques à la communauté maritime : « *Since ancient times, both men and women are engaged in diving for fish as an occupation. Abalone diving, however, was an exclusively female occupation from the very beginning* » (Bouchy, 1999, p 355). Encore aujourd'hui, 90 % des ormeaux récoltés aux alentours de Shirahama dans la préfecture de Wakayama le sont par les *ama* (Kadri, 2003).

L'origine du monopole des femmes sur la récolte de ces mollusques m'interroge. L'analogie de l'*awabi* avec le sexe féminin pourrait être à l'origine de cette répartition des rôles maritimes³⁰. Synonyme de fertilité, le toucher serait alors bénéfique pour la fécondité des femmes (Martinez, 2004 : 169). C'est pourquoi, dans ces communautés de pêche, des gâteaux à base d'ormeaux, les *bokubu*, sont réalisés pour la jeune mariée

28 Voir *Completed Ise offerings* dans la table des illustrations.

29 Les *kami* sont des entités métaphysiques souvent représentées sous la forme d'animaux. Ils seraient la réincarnation des âmes des défunts qu'il faudrait apaiser afin d'éviter leur courroux et de s'assurer leur protection.

30 Voir *Un awabi ouvert* dans la table des illustrations.

lors des cérémonies de mariage (Martinez, 2004 : 159). Ce lien avec la fertilité expliquerait ainsi la réticence des hommes à s'approprier la récolte de ce mollusque. Comme le rappelle Pierre Bourdieu, la féminité, et par cela le pouvoir fécond des femmes, effraie les hommes (Bourdieu, (1988) 2001 : 52). Dès lors, réaffirmer les valeurs masculines et s'éloigner le plus que possible des occupations dites féminines est un moyen pour ces derniers de maintenir à distance leur propre féminité (Bourdieu, (1988) 2001 : 53). C'est pourquoi, puisque les *awabi* sont synonymes de fertilité, s'en approcher équivaldrait, à développer et à accepter ce côté féminin si effrayant pour la gent masculine.

b) Le *kumiai*

L'encadrement des activités maritimes au Japon

La coopérative de pêche, dite *Gyogyô kyôdo kumiai* 漁業協同組合 (Kalland, 1981 : 54 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004 : 58, 82) est apparue sous l'ère Meiji (1868-1912) pour encadrer l'industrie maritime japonaise. Les taxes augmentant sous le shogunat Tokugawa (1603-1868), les pêcheurs appauvris par la dette sont devenus au fil des années incapables d'entretenir leur matériel de travail (Kalland, 1995 : 90). Les marchands locaux dont les activités leur permettaient l'entretien des filets, sont alors devenus les propriétaires des outils utilisés par les hommes de la mer. Dépossédés de leurs instruments, les pêcheurs ont été contraints de céder une partie de leurs prises aux nouveaux propriétaires du matériel de pêche en échange d'un droit d'usage (Kalland, 1995 : 91). Lorsque les marchands ont progressivement délaissé le monde maritime pour le commerce de l'alcool, en pleine expansion à la fin du XVIII^e siècle, les hommes de la mer ont alors saisi l'occasion de reprendre le contrôle de leur activité (Kalland, 1981 : 57 ; Kalland, 1995 : 90) : l'association sous forme de coopérative est donc apparue comme un bon moyen de réguler cette situation (Kalland, 1981 : 57).

Aujourd'hui présent dans tous les villages maritimes, le *kumiai* régit les activités côtières : il est à l'origine de l'ensemble des décisions relatives aux occupations maritimes (Kalland, 1981 : 169 ; Martinez, 2004 : 58), à l'image du port obligatoire de

la combinaison en néoprène pour les *ama* à partir des années 1960-1970 afin de réduire le nombre d'accidents occasionnés par le peu de résistance qu'offrait l'*isogi* en coton face à la fermeté de la roche ; il négocie les prix de ventes auprès des clients extérieurs à la coopérative ; il sert de banque aux employés désireux de réaliser un prêt d'argent (Linhart, 2007). Plus encore, cette collectivité de pêche participe activement à la vie du village, organise les cérémonies locales liées au monde marin (Bouchy, 1999 : 369 ; Martinez, 2004 : 83), ou encore paie journalistes et photographes pour diffuser la culture locale à l'extérieur de la communauté maritime (Martinez, 2004 : 83).

Pouvoir décisionnel, pouvoir politique et rapports de genre

Institution privilégiée de l'organisation sociale qui régule donc l'activité des *ama*, la coopérative est avant tout un lieu masculin, où les rôles féminins sont, en apparence, dépourvus de pouvoir décisionnel. Les hommes monopolisent les plus hautes fonctions du *kumiai*. Élu pour deux ans par les membres de la collectivité (Martinez, 2004 : 86), le *Chô* est le président de la coopérative maritime. Homme âgé en moyenne de 50 ans, il représente l'ensemble de la collectivité de pêche à l'extérieur du village. Il est responsable des discours d'ouvertures des cérémonies liées à la mer et gère les dépenses budgétaires de l'institution. Aidé par le *Senmu-san*, le vice-président du *kumiai* élu lui aussi pour deux ans (Martinez, 2004 : 83-86), le *Chô* monopolise donc les sources de pouvoir politique et représentative au sein de la coopérative. Officiers de la collectivité de pêche, les *riji* constituent les employés de la collectivité et sont pêcheurs pour le plupart d'entre eux (Martinez, 2004 : 84). Dans la monographie réalisée par l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez sur les plongeuses de Shirahama dans la préfecture de Chiba (Martinez, 2004), seule monographie qui mentionne explicitement la présence du beau sexe dans les coopératives, celle du village de Shirahama ne comptait que trois femmes dans l'administration, toutes secrétaires (Martinez, 2004 : 86). Concernant les *ama*, il est intéressant de noter que les références sur le *kumiai* (Bouchy, 1999 ; Martinez, (1993) 2003, 2004) ne précisent pas si les plongeuses japonaises appartiennent à la catégorie des *riji* bien qu'elles soient rattachées de part leur activité à la coopérative. A

contrario, elles sembleraient jouir d'un statut à part, qui les prive du pouvoir décisionnel.

Si les *riji* sont responsables des ventes des prises, à l'image du *tamae* qui prend en charge celles des *ama*, le fonctionnement politique de la collectivité de pêche remet aussi le pouvoir politique et décisionnel aux mains des hommes.

C'est pourquoi, à l'origine de toutes les décisions relatives à la plongée artisanale, les dirigeants du *kumiai* du village de Wagu ont réussi à interdire aux commerçants locaux d'acheter les produits des *ama* lorsque qu'il ya trente ans, ces dernières ont voulu vendre elles-mêmes leurs prises en guise de rébellion (Carmen, 2009 : 32 min), la coopérative prenant 5 % de leurs recettes (Carmen, 2009 : 16 min 20) auquel s'ajoute les 15 % de gain du *tamae* (Carmen, 2009 : 16 min 17).

Bien que rattachées à la coopérative, les plongeuses japonaises n'ont pas les mêmes droits politiques que leurs collègues masculins : leurs voix comptent peu dans les élections et dans les prises de position du *kumiai*. Pour élire le *Chô* et le *Senmu-san*, chaque foyer représenté par le chef de famille qui travaille au sein de la coopérative ou par un fils qui y est employé si le père n'y est pas, dispose d'une voix (Bouchy, 1999 : 368 ; Martinez, 2004 : 88). En ce qui concerne les *ama*, elles ne bénéficient d'une voix seulement si leurs époux n'appartiennent pas à la coopérative de pêche, leur vote étant comptabilisé, dans le cas contraire, par celui de leur conjoint (Bouchy, 1999 : 369). L'homme au Japon, en tant que chef de famille, dit *kachô* 家長 est le représentant du foyer à l'extérieur de ce dernier (Kondo, 1990 : 150 ; Koyama, 1961 : 10).

Leurs revendications sont aussi peu prises en compte. Lorsqu'elles veulent s'exprimer, c'est l'*amagashira* 海女頭, l'aînée et porte-parole des *ama*, qui expose leurs réclamations au nom du groupe devant le conseil de la coopérative (Bouchy, 1999 : 368 ; Martinez, 2004 : 88). Ces dernières passent alors inaperçues parmi celles des membres masculins du conseil qui font bloc si les exigences de l'*amagashira* sont jugées trop audacieuses (Martinez, (1993) 2003 : 190).

Le pouvoir informel des ama

Bien que les plongeuses japonaises soient privées officiellement des sources de pouvoir politique et décisionnel au sein de la collectivité de pêche, et donc de leur activité, elles jouissent d'un pouvoir informel, acquit par leur statut de travailleuses émérites. Comme le rappelle l'anthropologue américaine Sherry B. Ortner, le rapport entre prestige social et pouvoir est complexe, puisque l'un ne sous-entend pas forcément l'autre (Ortner, 1989-1990 : 42). En ce qui concerne le pouvoir politique et décisionnel au sein de l'activité des *ama*, l'image prestigieuse dont elles jouissent au sein de leur communauté maritime leur permet d'être reconnues comme des spécialistes du monde marin (Linhart, 1988 : 116 ; Segawa, (1955) 1975 : 10). Considérées comme capables de dénicher des ormeaux même dans les endroits les plus difficiles, il n'est pas rare que, dans la sphère domestique, elles soient consultées par leurs époux au sujet des décisions à prendre évoquées lors des conseils de la coopérative (Linhart, 1988 : 116). Dès lors, en influençant la prise de décision de leurs époux, ces femmes exercent sur les hommes du *kumiai* un véritable pouvoir décisionnel.

Par les ragots qu'elles partagent entre elles dans l'*amagoya*, les *ama* bénéficient aussi de la capacité de faire et de défaire les réputations : les ragots sont de bons moyens pour favoriser l'élection d'un homme au sein des plus hauts postes de la coopérative (Martinez, 2004 : 128-129). Comme le souligne l'anthropologue Dolores P. Martinez, « *The hours of gossip in the koie*³¹ *could have important consequences* » (Martinez, 2004 : 129). Si une plongeuse raconte à ses collègues par exemple qu'un prétendant au titre de *Chô* n'a pas une conduite respectable, ces dernières s'empresseront de le répéter à leurs époux. L'image respectable de ces femmes valorise leur parole comme quelque chose de précieux. C'est pourquoi, le vote de leurs conjoints reflétera sans nul doute celui que les plongeuses auraient donné si elles y avaient été autorisées. Or, comme le rappelle la socio-historienne Anne Vergius en paraphrasant l'homme politique français du XIX^e siècle Pierre-Louis Roederer « *Le pouvoir social est celui qui amène les autres à se ranger à ses avis* » (Vergius, 2008 : 135). Dès lors, les *ama*,

31 « *Koie* » est une autre appellation de l'*amagoya*.

qui semblaient n'avoir aucune emprise sur leur activité, apparaissent comme les détentrices d'un pouvoir politique et décisionnel informel.

La situation socio-économique des *ama* dans leur milieu professionnel, en termes de rapports de genre est complexe. D'un point de vue économique, bien que les hommes s'accaparent une partie de leurs recettes, et donc la source du pouvoir économique de leur activité, l'histoire de leur pratique a fait que les plongeuses japonaises jouissent d'un prestige économique, spirituel et social important. En permettant à leurs communautés maritimes de payer les tributs sous Tokugawa, en permettant à leur foyer de subsister, honneur qui revient en général au chef de famille, et en permettant à leur village de bénéficier de la protection des *kami*, la récolte des ormeaux a fait que les *ama* bénéficient aujourd'hui encore d'une image prestigieuse dans la société japonaise, là où leurs collègues masculins jouissent d'une faible reconnaissance sociale. D'un point de vue politique, cette image valorisante donne du poids à la voix des *ama* et permet alors à ces femmes d'infléchir les rapports de genre dans la sphère professionnelle en acquérant un pouvoir décisionnel informel sur leur activité, bien que les hommes de la coopérative de pêche s'accaparent officiellement les plus hautes fonctions et que le système de vote ne permet pas de prendre en compte les voies des plongeuses artisanales.

3) Le statut des *ama* dans la société japonaise

a) Rôles des plongeuses artisanales dans la vie religieuse

L'activité des *ama* leur confère un pouvoir religieux symbolique par la récolte des ormeaux censés apaiser les *kami*. Les plongeuses artisanales japonaises détiennent de ce fait un rôle spirituel important au sein de leur village. Dès lors, on pourrait penser que les *ama* jouent un rôle prépondérant dans les cérémonies religieuses relatives au monde de la mer. Afin d'étudier la place de ces femmes dans la sphère religieuse de leurs communautés maritimes, j'utiliserai les descriptions que l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez a effectué des rituels religieux du village de Kuzaki, près de Toba, lors de ses travaux dans les années 1980 sur les rôles

masculins/féminins dans le domaine spirituel au sein des campagnes japonaises (Martinez, 2004). Cette monographie constitue l'une des rares références qui aborde la division genrée des tâches religieuses au sein de communautés maritimes où vivent des *ama*.

Processions et précellence masculine

Organisées par le *kumiai*, les processions effectuées en l'honneur de dieux maritimes pour protéger le village assurent aux hommes un rôle de premier plan dans la réalisation des rituels.

Le *Hi-nichi*, qui marque tous les ans le milieu de la saison de plongée des *ama* est donnée en l'honneur de la déesse *Amaterasu*. Ce festival est marqué par une longue procession au cours de laquelle les participants effectuent des offrandes de nourriture, essentiellement composées d'ormeaux, au temple shinto local, et reçoivent par le prêtre une amulette de protection contre les mauvais esprits. Puisque la déesse est l'ancêtre des *ama* dans la cosmogonie japonaise³², on pourrait supposer que les plongeuses japonaises soient au premier plan de cette procession : il n'en est rien. Positionnée à la onzième place du défilé comprenant quinze personnes, l'*amagashira* est l'unique représentante des *ama*. Bien qu'elle se situe devant les pêcheurs ne disposant d'aucun statut particulier dans la coopérative de pêche³³, la doyenne des plongeuses défile derrière les hommes les plus influents du monde maritime local tels que le *Chô*, le maire de la ville de Toba, l'homme le plus âgé du village, le *Senmu-san*, le directeur de l'aquarium de Toba ou encore le responsable du temple d'Ise (Martinez, 2004 : 61-66).

Lors du *Nifune Festival*, une commémoration organisée annuellement du 15 au 20 novembre en l'honneur d'un dieu sans nom qui protège les embarcations bordant les côtes du village, ce sont aussi les hommes qui se chargent d'apporter les offrandes de nourriture le 15 novembre dans la grotte du dieu située en pleine mer. Le 19 novembre, ce sont les seniors masculins du village qui effectuent les offrandes dans les temples dédiés à cette divinité. Dans ce festival, les plongeuses artisanales ne

32 Voir a.1.I.

33 Les pêcheurs défilent à la fin. Les époux de *ama* qui ne sont pas pêcheurs, comme tous les autres hommes du village maritime restent dans la foule, ainsi que les femmes et les enfants.

prennent pas part aux rituels : dans le *Nifune Festival*, comme dans le *Hi-Nichi*, elles confectionnent avec les épouses des pêcheurs les offrandes qui seront données aux esprits et cuisinent pour l'ensemble des villageois qui participent aux festivités (Martinez, 2004 : 67-99).

Le photographe italien Fosco Maraini, s'étant intéressé aux *ama* de l'île d'Hekura dans les années 1980, décrit lui aussi une procession dans laquelle les hommes défilent devant le plus grand sanctuaire shinto de l'île afin de déposer au pied des autels des *kami* locaux des offrandes faites d'*awabi* composées par les femmes des alentours, alors que ces dernières restent dans la foule (Maraini, 1962 : 84).

Puisque les divinités sont rattachées au monde maritime où les *ama* sont une figure notable, il semble curieux que ces femmes ne tiennent pas un rôle plus important dans les cérémonies données en l'honneur des dieux liés au monde de l'eau.

A cette interrogation, plusieurs éléments de réponse peuvent être avancés.

Dans la cosmogonie japonaise, le masculin représente ce qui est extérieur à l'*ie*, le *soto* 外, alors que le féminin symbolise l'intérieur du foyer, l'*uchi* 内 (Kondo, 1990 : 150 ; Koyama, 1961 : 10 ; Martinez, 2004 : 64). De là, découle le fait que l'homme soit celui qui représente l'ensemble de sa famille dans la sphère publique de la société. Il est possible, d'interpréter les offrandes réalisées par les hommes comme un moyen pour ces derniers de protéger, à travers lui, l'ensemble de son foyer.

Une autre théorie, bien plus complexe que ma supposition, développée par Dolores P. Martinez dans sa monographie du village de Kuzaki, considère que, les hommes travaillant dans le monde maritime ayant des techniques plus avancées que leurs collègues féminines, si ces derniers n'apaisaient pas les *kami*, les esprits pourraient leur retirer leurs savoirs-faire par vengeance (Martinez, 2004 : 145). Puisque les *ama* n'utilisent que des outils rudimentaires, ne craindraient alors pas le courroux des dieux si elles ne les honoraient pas. Les hommes ayant plus à perdre que les femmes, ce seraient donc pour cela que ces derniers seraient prédisposés à la réalisation des rituels (Martinez, 2004 : 145).

Face à ce raisonnement, deux interprétations sont possibles : une allant dans le sens du postulat de la "domination masculine" et l'autre faisant appel à celui de la coopération entre les genres et de la division sexuée des tâches.

A l'image du présupposé biologique qui justifie la précarité de l'outillage des *ama* derrière lequel se cache une volonté de contrôler le pouvoir fécond des femmes en encadrant leurs activités, on peut discerner, un moyen pour la gent masculine de naturaliser sa présence dans la sphère religieuse en produisant une excuse acceptable afin de s'accaparer les pouvoirs de représentation. Les hommes se positionnant en "victimes spirituelles", leur présence lors des processions paraît indispensable pour éviter que le mauvais sort ne les frappe.

Néanmoins, la nécessité de protéger l'ensemble des habitants, en dépit de leurs sexes, de leurs âges ou encore de leurs catégories socio-professionnelles, et la présence exclusive des femmes dans la confection des offrandes que les hommes vont réaliser, poussent à s'interroger sur la nature des rapports de genre qui se jouent réellement au sein du domaine spirituel.

Bien que la gent masculine réalise les actes effectifs lors des festivals, ce sont les femmes qui sont en charge de la préparation des offrandes d'*awabi* qu'ils vont utiliser (Martinez, 2004 : 209) : de leur récolte par les *ama*³⁴, à leur préparation par l'ensemble des femmes dont l'*ie* est impliqué dans le monde maritime.

Coopération des genres et protection spirituelle intracommunautaire

Si l'on peut interpréter l'efficiencia des hommes comme un moyen de s'approprier par les actes le pouvoir protecteur que les femmes, et notamment les *ama*, détiennent symboliquement par le fait que ce soient elles qui fournissent aux *kami* de quoi les apaiser puisque les hommes ne peuvent pas toucher les ormeaux³⁵, on peut aussi expliquer ce monopole masculin dans le champ d'action à l'aide du postulat de la coopération et de la complémentarité des rôles masculin/féminin.

Selon le sociologue Talcott Parsons, les femmes et les hommes jouent des rôles complémentaires dans les différentes sphères de l'organisation sociale afin de permettre son maintien et son bon fonctionnement (Tahon, 2004 : 31). Cette théorie de la coopération est aussi avancée dans les travaux des sociologues américains Robert O. Blood et Donald M. Wolfe abordant la théorie des ressources (Blood et Wolfe, 1960). Pour ces derniers, les genres coopèrent afin de réaliser un objectif commun

34 Voir a.2.I.

35 Ibidem.

(Blood et Wolfe, 1960 ; Coenen-Huther, 2001 : 180). Bien que ce postulat fut utilisé pour décrire les dynamiques familiales et les stratégies d'éducation des enfants au sein du couple occidental contemporain, je me propose de l'appliquer aux rapports de genre dans le village de Kuzaki.

Hommes comme femmes, étant tous habitants du même village, je suppose que l'objectif commun soit ici la protection de Kuzaki. Dès lors, les villageois vont participer de concert à la protection des environs et se répartir les tâches. Les femmes vont contribuer à la vie religieuse par la prise en charge la partie productive de l'objectif commun : elles vont fournir le matériel nécessaire à l'apaisement des *kami*. Les hommes, quant à eux, vont s'occuper de la partie effective du but à atteindre : ils vont réaliser les rituels permettant aux esprits de recevoir les offrandes confectionnées par les femmes.

Ayant déjà joué un rôle dans la protection du village par la récolte des ormeaux, les *ama* ne défileraient donc pas dans les cérémonies religieuses. On peut également supposer que les femmes des foyers impliqués dans le monde maritime ne participent pas aux processions puisqu'elles ont contribué à la protection de Kuzaki en cuisinant les repas pour les festivités : à travers la nourriture, elles donneraient la force aux hommes de faire face aux *kami* devant l'autel.

Cette interprétation n'explique néanmoins pas le classement exposé par Martinez lors de la procession du festival du *Hi-Nichi* (Martinez, 2004) : si la contribution des femmes s'arrête à la partie productive de l'objectif de protection, on peut s'interroger sur la participation de l'*amagashira* à la procession, ainsi que sur la onzième place du défilé qu'elle occupe, derrière des personnes qui n'ont rien à voir avec le village tel que le directeur de l'aquarium de Toba ou encore le responsable du temple d'Ise³⁶. A cela je n'ai pas malheureusement pas réussi à trouver d'explication assez satisfaisante pour en justifier le développement dans ce chapitre.

La monographie de Martinez est une référence précieuse pour la compréhension des rapports de genre au sein des communautés *ama*. Le reportage de la réalisatrice anglophone Amie Williams réalisé sur les plongeuses artisanales

³⁶ Ise et Toba sont les “grandes” agglomérations les plus proches du village de Kuzaki. Ce sont aussi les villes les plus célèbres des environs, le sanctuaire d'Ise 伊勢神宮 *Ise-jingū* consacré à Amaterasu étant notamment classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

japonaises de Shirahama met en avant un festival où ces dernières sont les seules personnes qui effectuent les rituels nécessaires à la protection de leur village (Williams, 2009). Tenant un flambeau, les *ama* nagent vêtues de l'*isogi* en direction d'un bateau dans lequel repose des feux d'artifices afin d'allumer ces derniers (Williams, 2009 : 3 min 32). J'émettrai néanmoins quelques doutes *sur* la *pertinence* de cette information. La réalisatrice ne donnant aucune précision sur l'origine de ce défilé, le fait que les plongeuses revêtent l'habit traditionnel, mais aussi la présence des feux d'artifices poussent à s'interroger sur la nature de cette procession qui semblerait sortir du cadre spirituel pour rejoindre celui de l'événementiel avec pour but d'attirer les touristes. Puisque les pratiques liées à la plongée artisanale sont très homogènes d'un village à l'autre³⁷, on s'attendrait à retrouver *de* telles traditions sur l'ensemble de l'archipel. Or, aucune autre référence ne mentionne la présence d'un tel festival en dehors de la ville de Shirahama. A contrario, l'article de l'anthropologue américaine Bethany L. Grenald publié dans Michigan Today en 1998 (Grenald, 1998) témoigne de la volonté des institutions locales de promouvoir leurs plongeuses, à l'instar de la mise en place d'un concours de beauté de *ama* (Grenald, 1998 : 9), qui remet alors encore un peu plus en cause la dimension religieuse accordée au festival donné en l'honneur des plongeuses filmées par Williams.

b) Statut des *ama* au sein de l'*ie*

Plongeuses émérites, les *ama* doivent aussi remplir leurs rôles dans l'espace familial. L'étude de la figure de l'épouse, de la belle-fille et de la mère sont particulièrement intéressantes en ce qui concerne l'analyse des rapports de genre au sein de la cellule familiale japonaise, puisque les rapports hiérarchiques constituent le fondement sur lequel repose le fonctionnement de l'*ie*.

Les gestionnaires des revenus familiaux

Comme la plupart des femmes mariées au Japon, les plongeuses *ama* sont les gestionnaires du foyer (Hendry, (1993) 2003 : 225 ; Koyama, 1961 : 61). Parce

37 Voir 1.I.

qu'elles ramènent la plus grande partie du revenu familial, ces femmes ont néanmoins la possibilité d'utiliser une partie de cet argent pour leurs dépenses personnelles et leurs loisirs (Bouchy, 1999 : 384), contrairement à la plupart des Japonaises dont les ressources du ménage sont produites par le conjoint. C'est pourquoi, les femmes de pêcheurs qui ne sont pas *ama*, par exemple, doivent obtenir le consentement de leurs époux en ce qui concerne l'utilisation d'une partie du budget à des fins personnelles (Norbeck, 1954 : 47 ; Worldfish Center, 2002 : 39), tout comme les agricultrices dont le maigre revenu du chef de famille leur impose d'être précautionneuses sur les dépenses annexes au budget familial (Bouchy, 1999 : 384) et d'effectuer parfois des mi-temps pour disposer d'une petite somme supplémentaire réservée à leurs dépenses personnelles (Bernstein, 1983 : 52). Comme le souligne le journaliste Grey Hutton dans son reportage sur la plongée artisanale, cette activité a donc permis aux *ama* d'accéder à l'émancipation financière : « *Par le passé [...] les ama gagnaient tellement d'argent grâce à leur pêche qu'elles se sont émancipées et ont pu vivre comme elles l'entendaient* » (Hutton, 2012). Les revenus avantageux dont elles disposaient ont aussi été l'une des raisons pour lesquelles, sous le shogunat Tokugawa (1603-1868), les plongeuses japonaises étaient des partis très recherchés par les jeunes hommes de leurs communautés maritimes³⁸ (Kalland, 1995 : 173).

Rapports de pouvoir au sein de l'ie

En tant qu'épouses, les *ama* ont pour devoir de se soumettre à l'autorité de leurs conjoints et de leurs belles-mères (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1223 ; Martinez, (1993) 2003 : 184, 188, 190).

Sous l'influence des valeurs confucianistes et de l'adoption des normes des samouraïs comme normes sociales dominantes (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1204 ; Koyama, 1961 : 10), les gouvernements d'Edo (1600-1868) ont érigé la soumission de l'ensemble des membres de l'*ie* à l'autorité et aux décisions du chef de famille, dit

38 Le fait d'avoir une fille dans ces villages maritimes n'étaient donc pas négatif. Bien que les couples désiraient des fils, le fils aîné devant s'occuper de ses parents lors qu'ils seraient âgés et la fille rattachée au foyer de son conjoint devant prendre soin de ses beaux-parents, avoir une fille permettaient à ces couples de percevoir l'argent de leur fille jusqu'à la naissance de son premier enfant (Kalland, 1995 : 175) et de recevoir de temps à autre de l'argent de cette dernière durant l'année (ibidem).

kachô 家長, souvent représenté par le père ou le fils aîné si ce dernier n'est plus en vie, comme le modèle social et moral à suivre (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1205 ; Kondo, 1990 : 265 ; Koyama, 1961 : 10, 34). Dès lors, comme le souligne Dolores P. Martinez, les *ama* n'échappent pas à la règle : « *They are strong, independent and resourceful, but they are also the first up in the mornings, the last to eat, the last to bathe and the last to bed. In short, in terms of status, they are still subordinate to the men in the household* » (Martinez, (1993) 2003 : 188).

La mère du *kachô*, ayant tout pouvoir au sein du foyer du chef de famille par la relation filiale qu'elle entretient avec ce dernier, profite de sa position pour s'immiscer dans la vie de couple de son fils (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1223, 1225) et pour imposer à sa belle-fille sa vision d'un ménage bien tenu (Bernstein, 1983 : 47 ; Norbeck, 1954 : 51). Cette intrusion est souvent mal perçue par la belle-fille (Bernstein, 1983 : 46 ; Norbeck, 1954 : 51) qui prend en charge l'éducation de ses enfants et l'ensemble des tâches ménagères sous la supervision de sa belle-mère (Martinez, (1993) 2003 : 184, 190).

Les *ama*, perçues comme des femmes avisées de part leur occupation professionnelle, sont souvent consultées par leurs conjoints sur les décisions importantes que ces derniers doivent prendre en tant que chefs de familles : « *Thus it could be said that men within the ie respected the women of the household for their opinions and valued for their labor* » (Martinez, 2004 : 103). Puisque l'influence des *ama* est relativement grande, on peut supposer que les décisions finales qui concernent l'*ie* reflètent celles que les plongeuses auraient prises par elles-mêmes. Dès lors, on peut penser que, comme dans le *kumiai*³⁹, le statut prestigieux des *ama* leur permet de disposer d'un pouvoir décisionnel informel au sein du foyer. Les *ama* aussi considérées comme compétentes dans leur rôle de plongeuse par leurs belles-mères, ces dernières leur laissent une certaine marge de manœuvre dans la réalisation des tâches qu'incombe le rôle d'épouse de *kachô*, amenuisant ainsi leurs rôles de « *gardiennes de la famille* » (De Vos et Wagatsuma, 1961 : 1225) que la position de mère du chef du foyer leur procure. Bien que les *ama* doivent respecter les règles de bienséances familiales qui sied à la société japonaise, le prestige de leur profession apparaît donc comme un

39 Voir b.2.I.

moyen pour ces dernières d'infléchir les relations qu'elles entretiennent avec les membres du foyer qui détiennent l'autorité.

Le statut social des membres de l'*ie* est généralement donné par celui du *kachô*. De ce fait, la plupart des femmes au Japon tirent le leur de celui de leur époux (Hendry, (1993) 2003 : 235). A contrario, par leur occupation professionnelle, les *ama* réussissent à se forger une position sociale par elles-mêmes (Martinez, (1993) 2003 : 181 ; Martinez, 2004 : 47) et s'émancipent ainsi symboliquement de l'aura sociale du conjoint.

Ama : Working-girls et mères de famille

Au sein de la cellule familiale japonaise, le rôle de mère se présente comme le rôle principal que les femmes sont amenées à jouer, bien avant celui de belle-fille ou d'épouse.

Si depuis les années 1930, le modèle de la femme au foyer est très présent dans les mentalités, les années d'après guerre réaffirment cette position idéologique avec la mise en place d'un système néolibéral qui préconisent aux femmes de rester à la maison s'occuper des enfants et des seniors, afin de limiter les dépenses du gouvernement dans le domaine social (Koyama, 1961 : 62 ; Schultz Lee, 2010 : 651). La société enferme alors les femmes dans le modèle de la « *bonne mère, bonne épouse* », dit le modèle de la *ryôsai kenbo* 良妻賢母 (Hunter, 1997 : 134 ; Kondo, 1990 : 266), qui impose à la gent féminine de choisir entre vie familiale et vie professionnelle (Suzuki, 2007 : 34). Puisque les enfants sont perçus au Japon comme un « *cadeau des dieux* » (Hendry, (1993) 2003 : 228), leur éducation demande un grand investissement (Hendry, (1993) 2003 : 229) : participation aux activités extra-scolaires ; présence aux associations de parents d'élèves ; ou encore disponibilité pour emmener les enfants aux cours du soir préparant les examens d'entrée dès la maternelle, sont autant d'obligations qui incombent aux parents japonais (Hendry (1993), 2003). Après le sacrifice de leur carrière à la naissance du premier enfant, la plupart des femmes désireuses de reprendre une activité professionnelle après la scolarisation de ce dernier, n'accède alors qu'à des emplois précaires tels que les postes à mi-temps (Kondo, 1990 : 275) : en 2010, 78 % des mi-temps au Japon étaient

occupés par des femmes (World Trade Press, 2010 : 47). Cette catégorie d'emplois est même considérée en soi sur l'archipel comme une activité dite “féminine” (Kondo, 1990 : 280).

Ce retour socio-historique est important pour comprendre le rapport entre activité professionnelle et maternité que les *ama* entretiennent. Afin d'exposer le plus clairement possible la situation des plongeuses artisanales, je comparerai cette dernière à celles des salariées de petites entreprises, des agricultrices et des épouses de pêcheurs. La première catégorie de femmes actives, extrêmement large, étant la plus représentée sur l'archipel, et les deux derniers groupes étant issus, comme celui des *ama*, du monde rural, effectuer des comparaisons entre les plongeuses artisanales et ces trois catégories de femmes m'a paru pertinent compte tenu de l'impossibilité d'établir des comparaisons exhaustives entre la situation qu'offre la plongée artisanale sur la question et l'ensemble de celles que les différentes professions que les Japonaises seraient amenées à exercer offriraient.

Contrairement aux salariées amenées à choisir entre vie professionnelle et vie de famille, le système de garde d'enfants étant encore aujourd'hui peu développé au Japon (Fremin du Sartel, 2014 ; Hunter, 1997 : 135 ; Suzuki, 2007 : 36, 59, 90), les plongeuses artisanales n'ont pas eu à renoncer à leur activité à temps plein avec l'accès à la maternité (Linhart, 1988 : 118). Le travail de groupe a permis aux *ama* de laisser toujours l'une d'elle sur la berge pour surveiller les enfants en bas âge lorsque cela était nécessaire. C'est pourquoi, dans les clichés du photographe italien Fosco Maraini on peut trouver une *ama* des années 1960 en habit de plongée qui porte son jeune fils au bord de l'eau⁴⁰ (Maraini, 1962 : 51). Kazu, une *ama* octogénaire interviewée lors du reportage de la réalisatrice Butta Carmen dit même avoir plongé jusqu'à la veille de son accouchement et repris son activité à temps plein deux mois après la naissance de sa fille, élevant ainsi cette dernière avec les enfants de ses collègues sur les bords du rivage (Carmen, 2009 : 24 min 48).

Si les agricultrices ont la possibilité de travailler tout en élevant leurs enfants (Bernstein, 1983 : 47), elles ne disposent pas des mêmes libertés financières que les *ama* : la contribution majoritaire au budget familial est celle du conjoint. Si ces femmes désirent subvenir à leurs dépenses personnelles, elles doivent alors trouver un

40 Voir *Une ama et son enfant au bord de l'eau* dans la table des illustrations.

travail d'appoint, souvent à mi-temps (Bernstein, 1983 : 52), tout comme les simples épouses de pêcheurs (Kalland, 1981 : 155) dont l'activité professionnelle principale, qui se résume à l'entretien des équipements maritimes familiaux, leur permet de s'occuper de leurs enfants tout en travaillant (Kalland, 1981 : 42).

La capacité des plongeuses artisanales à établir une véritable carrière dans leur domaine d'activité, leur donnant accès à l'indépendance financière et à une position professionnelle prestigieuse⁴¹, est véritablement ce qui les différencie de ces deux dernières catégories de femmes. Mariant leur vie familiale avec une *véritable* vie professionnelle, les *ama* apparaissent donc, comme une figure exceptionnelle de la femme active au Japon.

Cette aptitude à concilier un rôle professionnel prestigieux avec ceux que le modèle familial impose, est elle-même constitutive de l'identité de plongeuse artisanale au Japon : être une bonne *ama* ce n'est pas seulement être capable de récolter le plus d'ormeaux possibles, c'est aussi réussir à élever ses enfants, être apte à tenir un foyer, et être capable de remplir avec dévouement ses obligations d'épouse (Bouchy, 1999 : 382 ; Martinez, 2004 : 168). C'est pourquoi, comme le souligne l'anthropologue française Anne Bouchy, la multiplication des responsabilités au sein de la cellule familiale et la capacité des *ama* à les assumer avec brio, constituent l'un des critères d'appréciation du rôle professionnel : « *An ama was not considered a true professional if she could not build a house and support a husband and two or three children* » (Bouchy, 1999 : 364-465).

Les plongeuses japonaises bénéficient d'une place privilégiée au sein de la vie spirituelle de leurs communautés de pêche. Par la récolte des ormeaux, offrandes qui apaisent les foudres des *kami*, ces femmes jouent un rôle symbolique de “protectrice de la communauté”. L'étude des rapports de genre au sein de la sphère religieuse est cependant complexe : bien que les hommes de ces villages monopolisent les actions religieuses efficaces, l'ensemble des habitants de la communauté maritime, hommes comme femmes, participent activement à la protection spirituelle du village. Au sein de *l'ie*, les *ama* disposent également d'un pouvoir informel. Par leur statut de

41 Le travail à mi-temps étant déprécié au Japon par exemple, les femmes occupant ce genre de postes ne jouissent pas d'une grande reconnaissance sociale dans le monde professionnel. Tout comme les agricultrices ou les épouses de pêcheurs, les salariées à mi-temps ne réalisent pas de belles carrières leur apportant l'indépendance financière.

plongeurs émérites qui permet de redéfinir les rapports de pouvoir au sein du foyer, les plongeurs japonaises imposent indirectement leurs volontés à leurs époux et à leurs belles-mères concernant les décisions relatives à leurs ménages. Capables de concilier rôle professionnel et rôles familiaux dans une société où de nombreuses femmes sont contraintes de sacrifier une carrière à temps plein lorsqu'elles accèdent à la maternité, les *ama* apparaissent comme une figure exceptionnelle de la femme active au sein du Japon contemporain.

Chapitre II)

Être *ama* au XXI^e siècle

« *La neige ne brise jamais la branche du saule* »

雪は柳の枝を破壊は決し *Yuki ha yanagi no eda o hakai ha kesshite*

Proverbe japonais

La plongée artisanale est à l'origine du statut prestigieux des *ama* dans leurs villages de pêche depuis l'époque Tokugawa (1603-1868). Pourtant, depuis le milieu du XX^e siècle, l'exercice de cette pratique maritime est sujet à de nombreuses difficultés. Si les rapports de genre qui existent au sein de ces communautés de pêche ont fait l'objet de plusieurs études parmi les travaux scientifiques anglo-saxons réalisés sur les plongeuses japonaises depuis les années 1960, certains anthropologues contemporains abordent depuis la deuxième moitié des années 1980, un problème majeur auquel sont confrontées ces femmes aujourd'hui : la disparition progressive de leur profession (Bouchy, 1999 ; Grenald, 1998 ; Martinez, (1990) 1992 ; Martinez, (1993) 2003 ; Martinez, 2004).

Le nombre de *ama* n'a cessé de chuter au fil des années (Bouthier, 2013 ; Linhart, 2007 ; Le Petit Journal, 2014a, 2014b, 2014c). Si en 1921, le Japon comptait 12 913 plongeuses sur ses côtes selon les cliniciens Herman Rahn et Tetsuro Yokoyama, elles n'étaient déjà plus que 10 128 en 1934 (Rahn et Yokoyama, 1965 : 61). La péninsule de Shima, et plus particulièrement la préfecture de Mie, qui constitue depuis l'ère Edo (1600-1868) le foyer le plus important de plongeuses sur l'archipel⁴², regroupait quant à elle 7 611 *ama* en 1956 (The Foreign Press Center/Japan, 2013) contre 3 000 de moins au milieu des années 1960 (Rahn et Yokoyama, 1965 : 62). Les monographies réalisées sur des villages d'*ama* au cours des années 1980 rendent aussi compte d'une diminution drastique du nombre de plongeuses artisanales au Japon. A Kuzaki par exemple, un village de la préfecture de Mie étudié par l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez de 1984 à 1986, la collectivité de pêche ne comptait que 20 plongeuses au moment de l'étude (Martinez, 2004 : 107), parmi les 2 182 que recensait l'ethnologue française Anne Bouchy en 1989 dans ses travaux sur les *ama* de

42 Voir a.1.I.

la péninsule de Shima (Bouchy, 1999 : 385). En 2010, on dénombrait 2 174 plongeuses pour la préfecture de Mie (The Foreign Press Center/Japan, 2013), sur les 3 000 femmes environ qui exercent cette profession aujourd'hui sur l'ensemble du pays (Quillet, 2014 ; Pons, 2013).

A l'origine de ce déclin, une conjoncture socio-économique défavorable à l'exercice de la plongée artisanale : les problèmes environnementaux, la concurrence de la plongée industrielle, et le manque de successeurs potentiels pour perpétuer ce savoir-faire maritime, entravent le travail des *ama* et contribuent à la disparition de la plongée artisanale au Japon.

Dans le but d'inscrire ce travail dans une démarche scientifique plus contemporaine, j'analyserai ici la situation professionnelle actuelle des plongeuses japonaises dans leurs villages de pêche, ainsi que le devenir de leur pratique maritime face à ces nouveaux défis. J'aborderai dans une première partie les difficultés auxquelles se confrontent ces femmes au quotidien, sur les plans environnementaux, économiques et sociaux, pour traiter dans un second temps de l'évolution de leurs rôles professionnels, où je m'interrogerai sur les stratégies d'adaptation que les *ama* entreprennent pour répondre à ces nouvelles contraintes. Afin de produire un travail cohérent, j'essaierai d'analyser les impacts que ces nouveaux rôles peuvent avoir sur le prestige social des plongeuses au sein de leurs communautés de pêche.

Comme peu de documents scientifiques abordent ces difficultés relativement récentes, je m'appuierai également sur des articles de presse pour alimenter ce chapitre. Bien que l'écriture journalistique serve le parti de la narration, les sources médiatiques sont nécessaires à la récolte de données relatives à un sujet peu traité en sciences sociales. Les propos qui suivent seront donc à compléter à la lumière du terrain.

1) La conjoncture socio-économique

a) *Ama* et problèmes environnementaux

Problèmes environnementaux au Japon

Le travail des *ama* est entaché par la détérioration des littoraux et la mise à mal de la faune maritime japonaise. A l'origine de ces difficultés, les problèmes environnementaux que le pays doit gérer en permanence.

Situé sur trois plaques tectoniques, la plaque Pacifique, la plaque Eurasienne, et la plaque des Philippines, le Japon est soumis régulièrement à de nombreux séismes et tsunamis lorsque ces plaques s'entrechoquent (Huet, 2011). La violence de certaines vagues emporte tout sur son passage : les habitations proches des littoraux et les collectivités de pêche (Hays, 2012), mais également les infrastructures maritimes locales dont la disparition pénalise le travail des *ama*. A Aji-Shima, près de la baie d'Ishinomaki, un affaissement de la baie d'un mètre trente a provoqué une hausse du niveau de la mer telle que le quai s'en retrouve désormais bloqué. Incapables d'y accéder, les plongeuses d'Aji-Shima ne peuvent alors plus partir en mer récolter leurs précieux ormeaux (Deschamps, 2014 : 2 min 19).

Le niveau des eaux a augmenté de 10 à 20 centimètres au cours du siècle dernier (CNRS, date inconnue). Le changement climatique et les tsunamis accroissent ce phénomène. Inadaptées aux eaux profondes, les techniques de plongée en apnée ne permettent plus la récolte des ormeaux ou autres mollusques marins à la seule force de la main (Bouthier, 2013). Bien qu'entraînées, les *ama* doivent limiter leur temps d'immersion sous l'eau afin d'éviter une fatigue inutile (Deschamps, 2014 : 2 min 18). La montée des eaux et la violence des courants représentent donc un danger réel pour les *ama*, même les plus expérimentées : en 2012, une plongeuse octogénaire est décédée sous les eaux de la préfecture de Mie, emportée par le courant (Bouthier, 2013). C'est pourquoi, de nombreuses collectives de pêche empêchent leurs plongeuses de partir en mer lorsque les conditions climatiques nuisent à un exercice de leur profession en toute sécurité (Carmen, 2009).

Si les détraquements maritimes que provoquent les tsunamis pénalisent le travail des *ama*, les dispositifs mis en place par le gouvernement japonais pour limiter leurs impacts sur les modes de vie des populations locales sont également une cause de désagrément pour les plongeuses artisanales. Les murs anti-vagues érigés au bord des côtes, ainsi que les digues qui bordent les littoraux, augmentent le niveau des eaux (Aquablog, 2011). Bien que ces dispositifs limitent les dégâts provoqués au niveau des infrastructures côtières, ils empêchent les travailleurs de l'industrie maritime d'exercer pleinement leurs activités sur le rivage, puisque dans des eaux trop profondes, les *ama* ne peuvent pas plonger.

Les littoraux japonais s'appauvrissent également en prises potentielles. Une pollution d'origine multiple qui détruit l'écosystème maritime est à l'origine de l'extinction progressive de certaines espèces animales.

Les eaux usagées domestiques participent à cette pollution océanique (Brand, 2009 ; Linhart, 2007). Les substances chimiques issues des produits d'entretien tels que l'ammoniac des détergents ou encore les phosphates des lessives favorisent l'eutrophisation de la flore marine (Planetoscope, date inconnue), telles que les algues rouges par exemple, que les *ama* récoltent pour fabriquer le *agar-agar*, une substance gélatineuse que l'on utilise au Japon pour préparer des pâtisseries (Rahn et Yokoyama, 1965 : 42).

Autre source de pollution, les déchets industriels nuisent à la faune et la flore aquatique (Bouchy, 1999 : 384 ; Carmen, 2009 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004 : 57 ; Miho, 2009 : 3 min 02). Selon l'atlas mondial de données et d'infographie Knoema, 1 126 863 kilogrammes de polluants organiques par jour auraient été émis dans les eaux japonaises en 2005 (Knoema, date inconnue). Que le rejet de ces substances toxiques soit directement réalisé par les industries présentes sur les littoraux, ou qu'il soit transporté des usines implantées dans les plaines par le ruissellement des rivières, ses conséquences sur l'écosystème marin sont désastreuses : eutrophisation des végétaux et diminution drastique du phytoplancton privent certaines espèces de nourriture (Planetoscope, date inconnue). C'est notamment le cas des ormeaux, convoités de toutes les *ama*, qui se nourrissent principalement d'algues marines (Le Roux, 2010 : 30).

Le réchauffement climatique nuit également à la biodiversité. Avec une hausse des températures au sein des océans, les espèces qui s'épanouissent à bas degrés disparaissent. C'est le cas de certaines algues marines nécessaires à l'alimentation des ormeaux (Linhart, 2007). Le réchauffement climatique est perceptible à l'échelle locale. En 1983, le professeur Hirokazu Matsuda, de la section de recherche sur la pêche de la préfecture de Mie confirme une nette augmentation de la température moyenne depuis trente ans dans les eaux de la région : « *During the winter of the last ten years the average temperature of the water was 1.5 degree higher than the average water temperature of the decade thirty years ago.* » (Linhart, 2007).

Restrictions de plongée et Rôle écologique des ama

Ces problèmes environnementaux affectent donc directement les prises potentielles des plongeuses artisanales, et notamment les ormeaux, dont la récolte s'amointrit d'année en année (Bouthier, 2013 ; Brand, 2009). En 1983, 74 158 kilogrammes d'*awabi* étaient récoltés à Katada dans la préfecture d'Aichi par les plongeuses japonaises, tandis qu'en 2006 seulement 8 085 kilogrammes ont pu être pêchés (Linhart, 2007). Dans la préfecture de Mie, principale région où les *ama* exercent leur profession⁴³, 752 tonnes d'ormeaux ont pu être récoltés en 1966 contre 49 tonnes en 2012, soit environ quinze fois moins qu'au milieu des années 1960 (Le Petit Journal.com, 2014c).

Face à une extinction progressive de leur prise la plus lucrative⁴⁴, les plongeuses artisanales voient leurs revenus diminuer fortement. Bien que de nos jours, le kilogramme d'*awabi* se vende toujours à prix d'or, un kilogramme d'ormeaux noirs avoisinant les 65 euros en moyenne (Bouthier, 2013), les plongeuses artisanales gagnent désormais un peu moins de 3 millions de yen par an, soit le salaire d'un ouvrier japonais moyen, estimé à 1 500 euros par mois (Carmen, 2009 : 31 min), contre plus de 10 millions de yens annuels (73 525 euros) dans les années 1950 (Kadri, 2003).

43 Voir la carte *Répartition géographique des ama à la fin du XX^e siècle* dans la table des illustrations.

44 Voir a.2.I.

L'environnement est devenu l'une des préoccupations majeure des coopératives de pêche, comme le souligne une plongeuse du village de Katada à la journaliste allemande Ruth Linhart : « *"Since Mr. Ôta became chairman of the fisheries cooperative and when I was chairwomen of the women's association on Katada the environmental problems were our main concern", Mrs. Takeuchi says* » (Linhart, 2007). Afin de préserver leur environnement et de limiter l'impact de leur activité sur l'écosystème maritime, les plongeuses artisanales sont soumises à de nouvelles restrictions par les collectivités de pêche locales (Bouchy, 1999 : 385). Cette législation n'a fait lieu d'aucune mention dans les travaux ethnographiques effectués par les chercheurs anglo-saxons dans les années 1970 à 1990. C'est pourquoi, j'évalue les nouvelles règles auxquelles sont soumises les *ama* au milieu des années 1990, après la réalisation des monographies les plus récentes effectuées sur les plongeuses japonaises au début des années 1990 (Bouchy, 1999 ; Martinez, 2004). Dans le but de documenter ce travail, je m'appuierai donc sur les documentaires et les articles de presses réalisés sur les plongeuses artisanales au début du XXI^e siècle.

Afin de respecter les cycles de reproduction et de limiter ainsi l'extinction progressive de la faune maritime, le temps de travail des plongeuses artisanales a été limité à trois heures quotidienne dans le village de Wagu (Carmen, 2009 : 7 min 32). Cette restriction temporelle est également mentionnée dans le documentaire de la réalisatrice Kaori Brand sur les plongeuses de l'île d'Hekura près de la préfecture d'Ishikawa (Brand, 2009). Une limitation de capture plus particulière a été mise en place pour la récolte des crustacés en voie de disparition dans les eaux japonaises (Aquablog, 2011). C'est le cas notamment de l'oursin, dont la surpêche pousse désormais les Japonais à importer une grande partie de ces mollusques d'Amérique du Nord ou du Chili (Labro, 2014).

Bien que les ormeaux soient menacés d'extinction, les bénéfices financiers que les *ama* en retirent, ainsi que leur utilisation prépondérante dans la vie religieuse locale, font que les *awabi* continuent d'être récoltés par les plongeuses artisanales. Dans le but de préserver la biodiversité, leur capture est néanmoins soumise à de nombreuses règles : seuls les mollusques visibles ont le droit d'être pêchés (Williams, 2009) ; il est interdit de récolter les ormeaux non adultes afin de laisser le temps à l'espèce de se reproduire (Brand, 2009 ; Carmen, 2009 : 16 min 14) ; seuls les *awabi* de plus de dix

centimètres de diamètres peuvent être capturés (Brand, 2009 ; Carmen, 2009). Ces règles semblent respectées, puisqu'au village de Wagu, les ormeaux sont pesés et mesurés dès l'amarrage du bateau sur le quai. Si leurs dimensions et leurs poids ne sont pas conformes à la législation imposée par la collectivité de pêche locale, ils sont alors rejetés à la mer (Carmen, 2009 : 16 min 16).

Les références documentaires abordent la situation de plongeuses localisées à divers endroits de l'archipel, l'homogénéité des techniques de plongée artisanale sur l'ensemble du territoire⁴⁵, ainsi que la similitude des règles imposées par les différentes collectivités de pêche. Cette homogénéisation amène à penser que ces nouvelles restrictions sont valables dans l'ensemble du pays. Afin d'entreprendre des actions collectives pour sauvegarder la pratique des *ama*, des événements sont également mis en place dans tout le Japon. Depuis 2009, un « *sommet ama* » a été instauré par les préfectures de Mie et d'Ishikawa pour favoriser la cohésion régionale entre les plongeuses artisanales (Le Petit Journal.com, 2014a). Huit préfectures désirent aussi créer un comité pour centraliser leurs actions (Le Petit Journal.com, 2014b). Ces modes d'organisations régionales sont donc un bon moyen de diffuser et d'homogénéiser ces nouvelles réglementations en matière d'écologie.

Contraignantes pour l'équilibre de leurs communautés maritimes, ces difficultés écologiques confèrent donc aux *ama* un nouveau rôle au sein de leurs villages de pêche : celles de protectrices de l'environnement.

La plongée artisanale apparaît en soi comme une occupation écologique qui préserve la biodiversité (Bouthier, 2013 ; Brand, 2009 ; Carmen, 2009 : 8 min 05 ; Williams, 2009) : plus respectueuse de l'environnement que la plongée industrielle, cette activité qui ne requiert pas l'utilisation de bouteille d'oxygène et ne rejette donc pas de CO₂ dans l'eau. Les allers-retours des plongeuses s'effectuent aussi dans un temps limité, déterminé par la capacité respiratoire de ces femmes. Ils restreignent alors de facto la possibilité des *ama* de récolter une quantité importante de mollusques. Capturé à la main ou à l'aide d'un burin, et recueilli dans un panier, le butin des plongeuses artisanales est naturellement plus maigre que celui de la plongée industrielle, où la mécanisation permet aux hommes de pêcher une quantité importante d'animaux marins (Calvin, 1961).

45 Voir b.1.1

Ce statut de protectrice de l'environnement est également alloué aux plongeuses japonaises par leur investissement récent dans les fermes aquacoles. Depuis septembre 2014, à Toba, dans la préfecture de Mie, un bassin en béton de 60 centimètres de large sur 50 centimètres de long pour 10 centimètres d'épaisseur a été mis en place pour élever 4 000 ormeaux afin de pallier à leur disparition progressive (Le Petit Journal.com, 2014c). En charge de cette structure, les *ama* voient leur activité maritime se doubler d'une occupation d'élevage qui vise à protéger leurs futures prises.

b) Plongée artisanale et plongée industrielle en Asie

La concurrence industrielle

Je définis ici, et pour toute la continuité de ce mémoire, la plongée industrielle comme une plongée à forte production, dont la finalité est le commerce des prises à grande échelle, et qui se dote de moyens techniques avancés. Par son mode de fonctionnement, elle concurrence la plongée artisanale et participe à la disparition des plongeuses artisanales en Asie.

Contrairement à la plongée artisanale dont la pratique est essentiellement féminine⁴⁶ (Bouchy, 1999 ; Kalland, 1995 ; Martinez 2004 ; Rahn et Yokoyama, 1965 ; Williams, 2009), la plongée industrielle est réalisée par des hommes. En 2007, on recensait seulement 2,3 % de femmes dans le monde de la pêche industrielle au Japon (Hitomi, 2009 : 16). Si je n'ai pas trouvé de données en ce qui concerne le domaine de la plongée *stricto sensu*, je peux supposer que ses chiffres sont très faibles.

Lorsque qu'une présence féminine est mentionnée dans les ressources documentaires sur le monde maritime, elle se rapporte à l'univers de l'aquaculture ou de la pêche et de la plongée artisanale (Thompson, 1985 : 7 ; Worldfish Center, 2002 : 24-25).

Rien d'étonnant à cela, puisque le domaine de l'industrie nécessite l'utilisation d'armes et d'un outillage perfectionné. Comme le souligne l'anthropologue italienne Paola Tabet dans son article « *Les mains, les outils, les armes* » pour un numéro de la revue

46 Voir a.1.1.

L'homme en 1979, les activités qui demandent un équipement complexe sont réalisées par les hommes, puisque les armes et les outils permettent aux femmes d'augmenter leur contrôle sur la nature, pouvoir qu'elles possèdent par essence avec leur capacité à donner la vie⁴⁷ (Tabet, 1979 : 31).

L'absence de données sur la présence de la gent féminine dans le monde de la plongée industrielle marque donc certainement une absence significative des femmes dans ce domaine.

Loin des burins et des paniers en cordes tressées qui constituent l'équipement principal des *ama*, les plongeurs industriels bénéficient d'outils perfectionnés qui leur permettent de plonger plus longtemps dans des eaux plus profondes (Brandt, (1964) 1984 ; Kalland, 1995 : 178). Vêtus de combinaisons étanches ou de scaphandres, et munis de bouteilles d'oxygène, ces hommes peuvent rester immergés dans l'eau froide jusqu'à cinquante mètres de profondeur pendant plus de trente minutes d'affilées. Passé ce temps, ils doivent effectuer cinq minutes de pause en dessous du palier des dix mètres afin de respirer plus librement avant de redescendre plus bas (Brandt, (1964) 1984 : 20). Comparées aux *ama* qui, dépendantes de leurs capacités respiratoires, sont obligées de remonter à la surface au bout de soixante secondes (Maraini, 1962 : 71 ; Rahn et Yokoyama, 1965 : 103), le respect des paliers de décompression semblent constituer une maigre contrainte pour les plongeurs industriels. Avec un mélange d'oxygène et d'hélium, certains hommes peuvent descendre jusqu'à cent mètres de profondeur sans aucune difficulté (Brandt, (1964) 1984 : 23).

Ces avancées techniques permettent donc aux plongeurs industriels d'exercer une concurrence déloyale à l'encontre des plongeuses artisanales.

Si les aller-retours, que l'équipement précaire des *ama* induit, limitent naturellement le nombre de prises dans le temps, les bouteilles de plongée permettent de récolter aisément beaucoup plus de mollusques dans une journée. On parle alors d'une « *inégalité du rapport de force entre le secteur de la pêche artisanale et les flottes industrielles* » où « *la surexploitation des stocks de poissons locaux par ces mêmes flottes à des fins d'exportation entraînent logiquement une réduction considérable de capture pour les pêcheurs locaux.* » (Landais-Barrau, 2014).

47 Ibidem.

Favorisés par leur technique, les plongeurs industriels le sont également par leurs habitudes sous-marines. Bien que les *ama* mettent en place une réglementation afin de limiter leur impact sur l'environnement⁴⁸, ces hommes ne semblent pas soumis aux mêmes règles par la collectivité de pêche. A la recherche du grand nombre de prises possibles, ils fouillent jusque dans les rochers le moindre crustacé, que ce dernier ait atteint sa taille adulte ou non (Williams, 2009). Nuisibles pour l'écosystème maritime, la surexploitation industrielle l'est aussi pour les plongeuses artisanales qui voient déjà le nombre de prises potentielles diminuer drastiquement sur leurs zones d'activité pour cause de pollution⁴⁹. Sur un terrain de jeux appauvri, les plongeurs industriels supplantent alors les *ama*, et alourdissent encore un peu plus leur difficulté à trouver de quoi remplir leurs paniers tressés.

Il est intéressant de noter que les sources documentaires restent assez évasives sur les prises réalisées par les plongeurs industriels au Japon. Il n'est notamment jamais fait mention directement des ormeaux. Perçu comme un aliment capable de favoriser la fécondité féminine, l'*awabi* n'est touché que par les femmes dans ces communautés de pêche (Martinez, 2004 : 169). Si les références anthropologiques prennent la peine de s'attarder sur ce fait, les reportages documentaires ou articles de presse ne lui accordent pas autant d'importance. C'est l'une des véritables limites que l'on peut allouer à ces documents : bien qu'ancrées dans l'actualité, ces ressources nécessaires à l'étude de phénomènes trop récents pour faire l'objet de publications scientifiques, ne prennent pas en compte les différents aspects culturels qui peuvent se jouer au sein des pratiques sociales.

Il sera donc intéressant sur le terrain de se renseigner sur la position des plongeurs industriels en ce qui concerne la récolte des ormeaux : ces hommes respectent-ils l'interdit culturel qui semble entourer les *awabi*, ou en font-ils fi et récoltent allègrement ces derniers ?

En 2012, l'interview de la photographe allemande Nina Poppe par le photographe britannique Grey Hutton, correspondant pour le site culturel VICE, semble apporter un élément de réponse (Hutton, 2012). Si les ormeaux se font de plus en plus rares, ils sont importés des pays voisins selon les dires de la photographe qui a passé deux semaines en compagnie des plongeuses artisanales de la région d'Ise-Shima : « *Mais*

48 Voir a.1.II.

49 Ibidem.

aujourd'hui, des abalones bon marché sont importés d'Australie ». Cela laisse donc à penser que les plongeurs industriels ne toucheraient pas aux ormeaux et concentreraient davantage leurs efforts sur des mollusques permettant une vente conséquente à grande échelle. Les propos de la photographe soulignent alors un second aspect de la concurrence exercée par la plongée industrielle : la compétition des prix sur le marché alimentaire.

Concurrentiels sur la récolte des prises, les plongeurs industriels le sont également sur la vente de leurs produits. Les techniques de plongée manuelles revendiquées comme ancestrales par les *ama*, permettent à ces dernières d'appliquer des tarifs élevés sur leurs prises comme le précise la photographe Nina Poppe : « *Aussi, les ama restent fidèles à leurs traditions ancestrales (restrictions de temps, pas d'équipements de plongée moderne, etc.) Tout ça leur permet de maintenir des prix de vente élevés sur le marché.* » (Hutton, 2012).

Pour comprendre ce phénomène, il convient de se tourner vers la définition économique de la rareté. Un produit “rare” est un produit dont la quantité offerte est inférieure à la demande. Pour *Les Classiques* comme l'économiste Adam Smith, la rareté induit une augmentation du prix de vente, puisque le produit est difficile à fournir. A contrario, une surabondance de la marchandise sur le marché engendre une baisse de son prix de vente (Smith, (1776) 1966 : 221). C'est pourquoi, la production massive engendrée par les techniques de pêche modernes de l'industrie maritime permet de proposer une offre abondante sur le marché alimentaire et d'appliquer ainsi des tarifs relativement bas, plus attractifs pour les consommateurs que les prix de vente proposés par les plongeuses artisanales.

Les revendications haenyo en Corée du Sud

Néanmoins, cette concurrence industrielle ne semble pas à l'origine de mouvements revendicatifs de la part des *ama*. Si aucune référence ne fait mention de manifestations des plongeuses artisanales au Japon contre les plongeurs de l'industrie maritime, les ressources documentaires relatives aux plongeuses de Corée du Sud rendent compte des protestations des *haenyo*.

Comme leurs collègues japonaises, ces femmes sont confrontées à la pollution maritime et à la concurrence de la pêche industrielle (Jeju Special Self-governing Province, 2014f; Sun Bae, 2012). Afin de préserver leur environnement qui s'appauvrit en prises potentielles, les plongeuses coréennes sont confrontées à des règles de plongée similaires à celles des *ama*, telles que la restriction du temps de travail en mer et l'interdiction de ramasser certains mollusques (Sun Bae, 2012).

Contrairement aux plongeuses japonaises, les *haenyo* essaient de lutter contre la concurrence déloyale de la pêche industrielle. Elles sont à l'origine de manifestations sur l'île de Jeju afin de faire valoir leurs droits de plongée sur les littoraux de l'île, notamment contre les pêcheurs japonais qui remontent jusqu'aux eaux coréennes pour s'approvisionner en poissons. Insistantes, elles ont également demandé au gouvernement de mettre en place des licences de pêche pour réglementer les autorisations de travailler sur certaines zones du pays (Jeju Special Self-governing Province, 2014f).

Ces informations sont néanmoins à prendre avec précaution. Publiées par le site officiel de l'île de Jeju dont le but est de promouvoir le tourisme local, ces données présentent les *haenyo* comme des femmes exceptionnelles, fortes physiquement et courageuses en mer comme sur terre : « *Jeju women divers are brave [...] The strong and diligent Jeju women divers are rôle models to not only Jeju women but also all Jeju people* » (Jeju Special Self-governing Province, 2014e). Les revendications des *haenyo* peuvent donc apparaître comme un argument supplémentaire des administrateurs locaux pour faire l'éloge de leurs plongeuses qui ne seraient pas effrayées de défendre leur savoir-faire au-delà des frontières du pays.

c) Plongée artisanale au Japon et absence de successeurs

Devenir ama de mère en fille avant les années 1950

Devenir *ama* avant la deuxième moitié du XX^e siècle allait de soi pour toutes les jeunes filles qui habitaient un village de pêche où la plongée artisanale était pratiquée (Miho, 2009 : 1 min 06).

Comme Kazu, une plongeuse octogénaire de la péninsule de Shima interrogée par la réalisatrice Butta Carmen lors d'un reportage sur les *ama* en 2009, les jeunes filles de ces communautés maritimes embrassaient leurs carrières de plongeuses dès l'adolescence, tout comme leurs mères et grand-mères avant elles : « *A l'époque ça allait de soi, c'était notre destin* » (Carmen, 2009 : 4 min 19).

Les secrets de cette pratique sont transmis de génération en génération entre femmes d'un même *ie*⁵⁰ (Martinez, (1993) 2003). Bien souvent perpétuée de mère en fille (Kalland, 1995 : 163), la plongée artisanale peut également se transmettre de belle-mère en belle-fille lorsque que le foyer ne compte que des héritiers mâles. Dans ce cas, c'est l'épouse du fils aîné qui sera désignée pour reprendre cette activité lucrative lorsque sa belle-mère n'y parviendra plus (Martinez, (1993) 2003 : 187). Devenir plongeuse était alors une quasi-obligation pour ces femmes dont les revenus avantageux permettraient de faire vivre l'*ie* : « *Ours moms, sisters and friends all become ama* » souligne une *ama* de l'île d'Hekura (Brand, 2009).

C'est pourquoi, dès le plus jeune âge, les futures plongeuses s'entraînent durement afin d'apprendre les techniques de respiration nécessaires à une immersion prolongée sous l'eau (Rahn et Yokoyama, 1965 : 25). Hideko Sakaguchi, une *ama* de l'île d'Hekura reconnaît avoir commencé à plonger à l'âge de 14 ans (Brand, 2009 : 1 min 36). Dans le documentaire de Françoise Kadri, Kotoyo Motohashi, une plongeuse de la péninsule du Bôsô, est quant à elle devenue plongeuse professionnelle à l'âge de 18 ans, après plusieurs années d'entraînement (Kadri, 2003).

Si les jeunes filles commencent à se familiariser tôt avec cette pratique maritime, l'apprentissage des techniques de plongée passe essentiellement par le jeu, comme le souligne Kazu qui s'amusait au retour de l'école à imiter ses aînées (Carmen, 2009 : 4 min 46). Les propos issus de ces reportages sont conformes à ce qui figure dans les monographies réalisées sur les *ama* par les chercheurs anglo-saxons dans les années 1970 à 1990 : dès l'âge de cinq ou six ans, ces femmes accompagnent leurs mères au travail (Kalland, 1995 : 173). Bien qu'elles restent sur le rivage ou sur le bateau, ces petites filles sont élevées dans l'univers de la plongée artisanale et sensibilisées très

50 *L'ie* 家 désigne littéralement au Japon, le 'foyer'. C'est le lieu de socialisation privilégié des Japonais autour duquel s'organise la vie quotidienne. Il s'apparente aujourd'hui à une structure nucléaire de parenté.

jeunes au quotidien de leur future carrière (Kalland, 1995 : 173 ; Martinez, (1993) 2003 ; Rahn et Yokoyama, 1965).

Ce ne sont pas seulement des techniques de respiration qui sont enseignées aux futures *ama*, mais tout un univers à découvrir, de la gestuelle à adopter pour plonger toujours plus loin, à l'exercice d'un œil aiguisé pour repérer les mollusques à vingt mètres de profondeur (Rahn et Yokoyama, 1965 : 53). Cette période d'apprentissage est également propice à la communication des secrets de famille qui entourent la plongée artisanale, comme la révélation des meilleurs endroits où trouver les ormeaux, transmise de génération en génération (Kalland, 1995 : 173).

Apprendre à devenir *ama* correspond donc à un rite de passage pour les jeunes filles de ces villages de pêche, à un moyen de s'intégrer dans l'*ie*, et à un moment de connivence privilégié entre mères et filles.

Des plongeuses vieillissantes

Néanmoins, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, l'âge moyen élevé des plongeuses artisanales japonaises toujours actives, estimé entre 65 et 70 ans (Aquablog, 2011 ; Brand, 2009 ; Kadri, 2003 ; Pons, 2013 ; Williams, 2009), interroge la propension de jeunes femmes à embrasser cette activité.

Loin de leur jeunesse immortalisée sur papier glacé par le photographe italien Fosco Maraini dans les années 1960 (Maraini, 1962), ou dans les reportages français sur les perles japonaises pour l'Office National de Radiodiffusion-Télévision Française (Calvin, 1961), les plongeuses japonaises sont aujourd'hui peu nombreuses et âgées. A Wagu, les quatre *ama* du village ont toutes plus de 70 ans : Setsuko Hamaguchi, l'*amagashira* 海女頭, aînée et porte-parole des plongeuses avait 80 ans en 2009, ses collègues Teruko Higashikawa et Chiharu Iwaki avaient respectivement 75 et 72 ans, tandis que la plus jeune plongeuse de Wagu, Tokumi Ota, avait déjà 70 ans (Miho, 2009). Dans le documentaire de Françoise Kadri, la plongeuse que la réalisatrice a interrogée avait 68 ans (Kadri, 2003). Kazu de la péninsule de Shima avait quant à elle 79 ans au moment du reportage de Butta Carmen en 2009 (Carmen, 2009 : 3 min 19). Dans *Amachan*, le *drama* à succès de la chaîne de télévision NHK,

les plongeuses n'étaient que cinq et la plus jeune *ama* du village où se déroulait l'intrigue avait déjà 42 ans (Inoue, 2013 : épisode 2).

A l'origine d'une moyenne d'âge aussi élevée se trouve une rupture dans la chaîne de transmission intergénérationnelle de la plongée artisanale, insufflée par une réticence des filles des plongeuses actuelles à devenir *ama*.

Le nombre de plongeuses artisanales a commencé à diminuer au Japon au début des années 1960, suite à un manque d'engagement de la part des nouvelles générations : « *Consequently, the population of ama has been decreasing, resulting in a smaller number of younger ama, especially in resort areas such as Izu, Bôsô or Shima* » (Rahn et Yokoyama, 1965 : 64). De nombreuses causes sont à l'origine de ce désintérêt pour la plongée artisanale.

Ère industrielle et rupture de la transmission intergénérationnelle

Dans un contexte de croissance économique favorable au développement de l'industrie et à la création d'emplois (Kubota, 1961 : 283, 286), l'engouement des jeunes filles des années 1960 à devenir *ama* est supplantée par la volonté, et la possibilité, d'exercer un métier moins dangereux en ville.

Yuiko, la fille de la plongeuse Kazu sur la péninsule de Shima reconnaît, qu'étant enfant, elle avait peur de ne pas retrouver sa mère à la maison au retour de l'école, tant la mer peut être dangereuse même pour les plongeuses les plus expérimentées. Encore aujourd'hui elle craint qu'avec l'âge, sa mère ne finisse par se noyer (Carmen, 2009 : 24 min 52). Bien que le *drama Amachan* ne soit qu'une fiction, cette peur de la disparition maternelle est abordée. Enfant, Haruko, la mère d'Aki, restait figée sur le rivage en appelant sa mère et en pleurant lorsque cette dernière mettait trop de temps à remonter à la surface (Inoue, 2013 : épisode 6, min 25).

Il est vrai que les inquiétudes des filles de *ama* sont fondées : la présence de requins (Bouthier, 2013 ; Maraini, 1962 : 91) ; la possibilité que la corde qui lie la plongeuse à son panier tressé s'emmêle dans les rochers (Bouthier, 2013 ; Carmen, 2009) ; ainsi que les forts courants qui peuvent emporter les *ama* au large, sont autant de dangers auxquels ces femmes sont confrontées au quotidien par le contact de la mer. Non sans risques, la plongée artisanale coûte parfois la vie à certaines Japonaises (Carmen,

2009). En 2012, une octogénaire est décédée, emportée par le courant des eaux de la préfecture de Mie (Bouthier, 2013).

Si de jeunes femmes peuvent plus facilement lutter contre de forts courants marins, ce n'est pas forcément le cas des personnes âgées dont la condition physique est plus fragile. La fatigue et l'âge sont également des facteurs qui favorisent l'apparition de problèmes de santé. Les maladies pulmonaires augmentent avec l'âge (Aquablog, 2011), tout comme les problèmes cardiovasculaires pour lesquels la réalisation d'efforts prolongés est déconseillé (Rahn et Yokoyama, 1965 : 96). Un contact permanent avec l'eau, associé aux fortes pressions qui se jouent en milieu sous-marin, accentuent aussi la possibilité d'être sujet à des problèmes auditifs, telles que les otites, ou une déchirure des tympons dans les cas les plus dramatiques (Rahn et Yokoyama, 1965 : 97).

L'exercice d'un métier moins dangereux n'est pas l'unique argument qui pousse les filles de plongeuses à ne pas suivre les traces de leurs mères. L'attrait pour la vie citadine est une des causes qui incitent les jeunes filles de campagne à délaisser leurs villages maritimes. Si la ville offre la possibilité d'exercer des professions tout aussi bien rémunérées que la pratique de la plongée artisanale (Hutton, 2012), les études supérieures en ville sont avant tout un moyen pour ces femmes de réaliser un "beau mariage" (Hutton, 2012). Dans une société où le statut des femmes est déterminé par celui de leurs époux (Hendry, (1993) 2003 : 235), épouser un col-blanc lorsque l'on est issue d'une famille de pêcheurs s'apparente à une petite ascension sociale, puisque au Japon, appartenir au monde maritime est synonyme de bas statut social (Kalland, 1995 : 309 ; Martinez, 2004 : 33). A partir des années 1960, la vie citadine est également attrayante en soi pour ces jeunes filles rêvant de modernité (Bouchy, 1999 : 385 ; Hutton, 2012), à l'image d'Haruko dans le *drama Amachan*, qui profite de l'inauguration d'une ligne de train reliant son village natal à Tokyo pour partir s'installer à la capitale dans l'espoir de vivre une vie moins monotone et de ne pas devenir *ama* comme sa mère (Inoue, 2013 : épisode 1, 1 min 45). A la question du conducteur de train « *Do you really hate it that much...following your mom's footsteps ?* », elle ignore alors le jeune homme et lève les yeux au ciel avant de s'installer confortablement sur un des sièges du wagon (Inoue, 2013 : épisode 2, 11 min 03- 11 min 08). Vivre une vie de femme moderne est encore aujourd'hui l'une des

raisons qui anime les jeunes campagnardes. Bien que Yuna, la petite-fille de Kazu, vit encore avec sa mère et sa grand-mère dans le village où Kazu exerce son métier de plongeuse, la jeune lycéenne désire rejoindre la grande ville la plus proche après le lycée afin de devenir styliste onguilaire. Yuiko, à qui la plongée artisanale semble dangereuse, approuve le choix de sa fille et l'encourage dans cette voie (Carmen, 2009 : 24 min 48).

Nouvelles ama : les citadines des grandes villes ?

Si le dynamisme de la ville a attiré en masse les jeunes filles des campagnes depuis les années 1960, il pourrait tout aussi bien susciter le désir de retrouver le calme du milieu rural. C'est ce que laisse supposer le reportage de la réalisatrice Butta Carmen (Carmen, 2009) et le *drama Amachan* (Inoue, 2013) qui mettent en scène des citadines désireuses de fuir l'agitation de la ville pour devenir plongeuses.

Sami, une jeune femme de 34 ans devenue *ama* après avoir quitté Osaka pour suivre son époux dans son village natal est sans cesse confrontée à la désapprobation de son entourage dans son choix de carrière. Selon elle, ses amis et sa famille ne comprennent pas pourquoi elle a choisi de devenir plongeuse au lieu de continuer à travailler en ville : « *Tu viens d'une grande ville et tu veux devenir ama, tu dois être folle voilà ce qu'elles pensent toutes ici* » (Carmen, 2009 : 3 min 19). Pourtant, embrasser cette profession semble avoir été un moyen pour elle d'échapper au mal-être qui la rongait à Osaka : « *Quand je suis en plongée, j'ai l'impression de marcher dans le ciel* » (Carmen, 2009 : 11 min 46) ; « *Depuis que je plonge j'ai beaucoup moins de choses qui m'angoissent* » (Carmen, 2009 : 28 min 15). Quitter le stress du quotidien pour le calme des bords de mer est également ce qui a motivé Aki, héroïne du *drama Amachan*, à devenir *ama*. La jeune lycéenne de Tokyo n'était pas à l'aise dans la capitale et ne trouvait pas sa place à l'école selon les propos de sa mère qui finit par accepter de laisser Aki rester dans le village maritime de sa grand-mère : « *That kid in Tokyo was undemonstrative. She was a shy child She would lock herself up, doesn't open her heart to family nor friends. [...] who is the real Aki I dunno, I feel like she has to be here [...] I've decided to let you have her here* » (Inoue, 2013 : épisode 5, 9 min 15- 9 min 59).

Ces deux exemples, un fictif, l'autre avéré, interrogent alors le regard des jeunes ruraux sur la ville, ainsi que la place du milieu campagnard dans la vie des citadins japonais. Il sera alors intéressant lors du terrain, d'étudier les rapports complexes qui se jouent entre la campagne et la ville au Japon. La cause principale de désaffection des pratiques de plongée artisanale, et d'une plus commune mesure des activités professionnelles issues du monde rural, pourraient peut-être devenir dans un futur proche, la raison de leur réhabilitation.

Les problèmes de transmission de la pratique auxquels se heurtent les *ama* constituent l'une des principales difficultés qui inquiètent ces communautés maritimes, devant les problèmes environnementaux et la concurrence exercée par la plongée industrielle. Comme le déplore Kazu dans le reportage de Butta Carmen, « *se serait une très grosse perte si cette aventure se terminait avec nous* » (Carmen, 2009 : 29 min 13). Dans *Amachan*, les hommes de la collectivité de pêche locale sont aussi préoccupés par le manque de nouvelles recrues comme le rappelle l'époux d'une *ama* à Haruko : « *if that happens, it means that starting next year, anbe-chan, the youngest of them would be diving alone [...] it's a big problem [...] she is the youngest at age of 42. There a serious lack of successors* » (Inoue, 2013 : épisode 2, 6 min 48- 6 min 56). A l'origine de cette inquiétude, un manque à gagner pour les collectivités locales ainsi qu'une aggravation des problèmes environnementaux qui frappent aujourd'hui les littoraux japonais⁵¹ (Bouchy, 1999 : 384 ; Brand, 2009 ; Carmen, 2009 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004 : 57 ; Miho, 2009 : 3 min 02). Si les *ama* étaient amenées à disparaître, les plongeurs industriels employés des grandes entreprises, dont les techniques de travail et la tendance à la surpêche nuisent à l'écosystème⁵² (Brand, 2009 ; Landais-Barrau, 2014 ; Williams, 2009), auraient le monopole de la récolte des ormeaux, comme le rappellent les employés de la collectivité de pêche du village de Katada dans la préfecture d'Aichi : « *"If this trend is continuing in the future for years or decades, if the products are here but no people to get them out of the sea, one will use diving machines which the cooperative provides", Mr. Ôta hints. Dr. Matsuda of the Fisheries Research Division confirms: "At present there are hardly any young women divers in the region. Moreover the number of divers declines each year. It is possible that this tendency will continue."* He knows that there are male *ama* and

51 Voir a.1.II.

52 Voir b.1.II.

repeats: "For young people with little experience maybe the techniques of diving will change a little, but air tanks or other diving instruments they will not use also in future." » (Linhart, 2007).

Les *ama* sont confrontées à de nombreuses difficultés auxquelles depuis le milieu du XX^e siècle. Les problèmes environnementaux, ainsi que les dispositifs mis en place pour limiter l'impact de ces catastrophes naturelles sur les littoraux, empêchent les plongeuses d'exercer pleinement leur activité, et appauvrissement les eaux en prises potentielles. Devenues protectrices de leur environnement, les *ama* doivent également partager cet écosystème fragile avec les plongeurs industriels qui les concurrencent aussi sur le plan économique. Cette intrusion de l'industrie maritime dans les zones d'activités de la plongée artisanale se retrouve en Corée du Sud, où contrairement aux *ama*, les *haenyo* sont à l'origine de mouvements de protestation. Ces difficultés, associées au manque de nouvelles recrues, menacent alors l'avenir de la plongée artisanale au Japon, qui pourrait s'éteindre avec les plongeuses septuagénaires actuelles.

2) Diversification des rôles professionnels et prestige social

a) Travail à mi-temps et émergence de la plongée-spectacle

Problèmes financiers et diversification des activités

Depuis les années 1960, les travaux scientifiques qui portent sur les *ama*, et notamment les ethnographies, rendent compte d'une évolution au sein des habitudes professionnelles de ces femmes. Bien que la plongée artisanale soit l'occupation principale des *ama*, ces dernières ont tendance à effectuer en parallèle d'autres emplois (Grenald, 1998 ; Martinez, (1993) 2003 ; Martinez, (1990) 1992). Cette multiplication des activités est également abordée dans certains documentaires réalisés au XXI^e siècle sur les plongeuses japonaises (Miho, 2009 ; Williams, 2009).

A l'origine de cette évolution, se trouve le manque de rentabilité de la plongée artisanale (Martinez, (1993) 2003 : 183 ; Williams, 2009). Si avant la deuxième moitié

du XX^e siècle, la plongée suffisait aux *ama* pour subvenir aux besoins de leurs foyers, ce n'est désormais plus le cas comme le soulignent les plongeuses du village de Wagu interrogées par la réalisatrice japonaise Aida Miho en 2009 : « *We didn't have any income or other jobs besides diving back in those days* » (Miho, 2009 : 1 min 08). Les problèmes de pollution qui appauvrissent les mers en prises potentielles⁵³ (Bouchy, 1999 : 384 ; Brand, 2009 ; Carmen, 2009 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004 : 57 ; Miho, 2009 : 3 min 02), les restrictions mises en place par les collectivités de pêche pour préserver l'écosystème qui réduisent les heures de travail en mer⁵⁴ (Martinez, (1993) 2003 : 188), ainsi que la concurrence de la plongée industrielle dont le prix moins élevé des ormeaux détourne les consommateurs des produits maritimes pêchés artisanalement⁵⁵ (Brand, 2009 ; Landais-Barrau, 2014 ; Williams, 2009), poussent les *ama* à s'engager dans d'autres activités afin de compléter leurs revenus qui s'amenuisent d'années en années.

C'est pourquoi ces femmes ont commencé dès les années 1960 à travailler à mi-temps en tant que serveuses dans les restaurants locaux, ou comme vendeuses dans les magasins de leurs villages ou des petites villes environnantes (Martinez, (1990) 1992 : 106 ; Martinez, (1993) 2003 : 188). A Kuzaki, les *ama* travaillent à temps partiel dans les boutiques de souvenirs ou dans les *ryokan* des environs, les hôtels "traditionnels" où les clients dorment sur des futons dans des pièces en *tatami* (Martinez, 2004 : 150). Selon les plongeuses elles-mêmes, travailler dans les restaurants serait beaucoup plus facile et rentable que de réaliser une session de plongée (Grenald, 1998 : 8 ; Martinez, (1990) 1992 : 103) : à 21 dollars la soirée, revêtir un kimono pour "avoir l'air traditionnelle", est devenue une alternative séduisante voire obligatoire pour ces femmes dont l'exercice de leur profession ne leur permet plus de subvenir convenablement aux dépenses du quotidien (Martinez, (1990) 1992 : 107). Dans le *drama* de NHK *Amachan*, les plongeuses de l'intrigue partagent elles aussi leur journée entre plongée le matin et travail à mi-temps l'après-midi (Inoue, 2013). C'est pourquoi, lors de sa première rencontre avec les collègues de sa grand-mère, Aki est surprise lorsque que deux de ces dernières annoncent à leur retour de mer qu'elles doivent partir au plus vite afin de pas être en retard à leur *baito*⁵⁶ : « *I*

53 Voir a.1.II

54 Ibidem

55 Voir b.1.II

56 Le "*baito*" バイト est le nom donné aux "petits boulots" au Japon.

have to go to my part time job » (Inoue, 2013 : épisode 2, 12 min 10) ; « *Me too. Gotta go* » (Inoue, 2013 : épisode 2, 12 min 12). Dans l'épisode suivant, on apprend que la grand-mère de l'héroïne travaille le soir dans le bar local pour compléter ses revenus (Inoue, 2013 : épisode 3, 7 min 30).

Pour l'anthropologue américaine Bethany Leigh Grenald, les plongeuses artisanales qui s'investissent dans le domaine des services sont devenues des « *ama-geisha* » malgré elles (Grenald, 1998 : 8).

Si le secteur tertiaire attire la plupart des *ama*, certaines d'entre elles lui préfèrent le secteur secondaire pour arrondir leurs fins de mois (Linhart, 1988 : 117). C'est le cas notamment des plongeuses du village de Wagu, qui travaillent les matins d'hiver à l'usine locale Miho, 2009 : 1 min 13).

Cette multiplication des activités interroge alors les rapports de genre qui se jouent au sein de ces communautés maritimes.

Habituées à exercer une profession financièrement rentable, à temps plein et leur conférant un statut prestigieux dans leurs villages de pêche⁵⁷, les *ama* délaissent de plus en plus cette activité au profit d'emplois à temps-partiel peu payés et dépréciés socialement (Kondo, 1990 : 280). Ce mélange de prestige et de non prestige, pourrait alors avoir des répercussions sur les relations entre les *ama* et les hommes de leur entourage professionnel et familial. Fondés sur le prestige de la plongée artisanale, les avantages relatifs aux prises de décisions concernant leur profession et l'*ie* permettaient aux plongeuses japonaises de jouir d'une certaine indépendance face aux hommes dans une société où les femmes se doivent d'être passives (Grenald, 1998 : 5 ; Macveigh, 1996 : 330) et fortement tributaires des décisions masculines (Hendry, (1993) 2003 : 235). Dès lors, on peut se demander si le fait de délaisser la plongée artisanale ne leur ferait pas perdre aussi les avantages que cette dernière leur conférait. Ces interrogations resteront pour le moment en suspens : bien que les travaux récents réalisés sur les *ama* en sciences sociales font mention de la multiplication des activités professionnelles de ces femmes (Bouchy, 1999 ; Martinez, (1990) 1992 ; Martinez, (1993) 2003 ; Martinez, 2004), aucun n'aborde directement l'impact de cette évolution

57 Voir a.2.I.

sur les rapports de genre. Un éclairage sur ces questions ne se fera donc qu'à la lumière du terrain.

Plongée artisanale et tourisme

Afin de compléter leurs revenus, les plongeuses artisanales développent également leurs activités dans le domaine du tourisme, notamment par des démonstrations de plongée auprès des visiteurs qui s'arrêtent dans leurs villages de pêche. Dans le port de Kuji, au nord de la préfecture d'Iwate, les *ama* réalisent des démonstrations chorégraphiées et font goûter leurs prises aux spectateurs à la fin de leur représentation (Aquablog, 2011).

Le tourisme constitue une alternative séduisante pour les plongeuses extrêmement attachées à leur savoir-faire ancestral : en pleine explosion, cette activité est rentable et permet aux *ama* de continuer d'exercer leur profession à temps-plein. Avec les voyageurs Occidentaux à la recherche de dépaysement (Linhart, 1988 : 114 ; Martinez, (1990) 1992 : 110 ; Martinez, 2004 : 29), et grâce à certains Japonais qui, dans une société où le nationalisme culturel est encore très présent (Bougon, 2001 : 56 ; Millet, 2014 : 90), désirent retrouver un "Japon perdu" précédant l'ouverture du pays à l'Occident à la fin de l'ère Meiji (1868-1912), et emplis de valeurs perçues de ce fait comme "traditionnelles" par de nombreux habitants de l'archipel⁵⁸ (Martinez, (1990) 1992 : 110 ; Martinez, (1993) 2003 : 189), les autorités locales misent sur la folklorisation de leurs traditions pour attirer les touristes.

Afin de rendre la plongée artisanale attractive pour les visiteurs de passage, les organismes responsables du tourisme local n'hésitent pas à jouer sur les idées préconçues des potentiels voyageurs. C'est pourquoi, dans la région de la ville de Toba, les communautés maritimes comme le village de Kuzaki par exemple, mettent en avant l'image bucolique, et propice aux égarements de l'imagination, des *ama* pêcheuses de perles : « *This is a sort of symbolic invention of tradition for the image of white-women diving into the deep blue waters in search of luminescent pearls* » (Martinez, 2004 : 148). Véritable savoir-faire maritime, la plongée artisanale des *ama* semble être devenue un show pour les touristes désireux de contempler du

58 Voir b.2.III

“pittoresque”, comme le soulignent les cliniciens Herman Rahn et Tetsuro Yokoyama en 1965 dans leur ouvrage *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan* qui regroupe les travaux médicaux réalisés sur les plongeuses japonaises entre les années 1930 et 1960 : « *At present, the ama are often regarded as a tourist attraction and much has been written about them from this point of view. Since she works from the rocky reefs along the picturesque seashore, the places near large cities are gradually becoming show places. There she dives as a performer for tourists instead of carrying out her original job as diver. Thus, the life of the Ama is gradually being changed by journalists and tourists. The real activities of the Ama can be observed only in some remote corners of the country.* » (Rahn et Yokoyama, 1965 : 41).

Dès lors, des modifications semblent avoir été apportées à la pratique originelle pour satisfaire les désirs des touristes.

A l'image des jolies plongeuses capturées par l'objectif du photographe italien Fosco Maraini dans les années 1960 (Maraini, 1962), de jeunes serveuses vêtues de l'*isogi*⁵⁹ et employées par les restaurants locaux, n'hésitent pas à se faire passer pour de véritables *ama* (Martinez, (1990) 1992). Selon l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez, les plongeuses artisanales, aujourd'hui âgées pour la plupart, ne paraissent pas déranger par le fait que l'on associe la jeunesse à leur pratique. Conscientes de leurs difficultés économiques et de l'intérêt pour le village d'attirer le plus grand nombre de visiteurs, ces femmes comprennent facilement que les touristes soient plus enclins à ériger de jeunes femmes au rang de fantasmes que des femmes de leurs âges : « *They are quite proud of their profession, but they realise that it is a dying way of life and want their children prepared to live in modern Japan. So let the outsiders come in search of their lost Japan and their sexy ama it's good for business* » (Martinez, (1990) 1992 : 109). Dans cette optique, un concours de la plus belle plongeuse, le « *Ama Queen Contest* », est organisé annuellement à Shirahama dans la préfecture de Wakayama, pour désigner la plus jolie jeune femme vêtue d'une combinaison de plongée, afin de séduire les voyageurs de passage par le charme des beautés locales (Grenald, 1998 : 9).

59 L'*isogi* est un ensemble en coton blanc que les *ama* portaient avant les années 1960-1970, période où les plongeuses artisanales ont commencé à revêtir les combinaisons en néoprène (voir b.1.1).

Des aménagements auprès des véritables plongeuses sont aussi effectués pour folkloriser les apparitions des *ama*. Au-delà des démonstrations en *isogi*, tenues de plongée que les *ama* ont délaissées au cours des années 1960-1970 au profit des combinaisons en néoprène⁶⁰ (Grenald, 1998 : 3 ; Linhart, 1988 : 115), certaines plongeuses artisanales s'inventent des coutumes et des pratiques qui n'existent pas à l'accoutumée dans leur activité, dans le but de rendre leur savoir-faire encore plus authentique. C'est le cas des plongeuses de Shirahama qui, munies d'un flambeau, nagent une fois par an de la berge à un bateau empli de feux d'artifices dans le but de les allumer (Williams, 2009 : 3 min 57). Présentée par le village comme une cérémonie en l'honneur de ces femmes, cette procession ne semble pas faire partie des traditions emblématiques de l'univers des *ama*. Si aucune indication sur la naissance de cette cérémonie n'est donnée dans le reportage, son absence dans d'autres régions du Japon, ainsi que son omission dans les monographies d'anthropologues qui se sont intéressées aux rites religieux dans ces villages de pêche (Bouchy, 1999 ; Martinez, 2004), m'interpellent sur le caractère originel de cette fête : puisque les pratiques *ama* sont relativement homogènes d'un bout à l'autre de l'archipel⁶¹, pourquoi une fête ancestrale donnée en l'honneur des plongeuses artisanales n'existerait pas à l'extérieur de Shirahama ? Tout porte donc à croire que cette procession est le résidu d'une volonté locale d'attirer les touristes par la création de nouvelles traditions.

La présence de la plongée artisanale dans le secteur touristique soulève alors plusieurs questionnements sur l'avenir de la pratique, mais également sur les rôles que jouent désormais les *ama* dans leurs communautés de pêche.

Dans un contexte où le manque de nouvelles recrues menace le futur de ce savoir-faire maritime⁶² (Bouchy, 1999 ; Carmen, 2009 ; Hutton, 2012 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004), le tourisme peut se présenter comme une alternative favorable à la survie de ce dernier, par un revivalisme de l'activité dans le monde contemporain. Néanmoins, les modifications apportées à la plongée artisanale japonaise interrogent l'avenir de la pratique en elle-même. Altérant les habitudes des *ama*, il est possible de

60 Voir b.1.I.

61 Ibidem.

62 Voir c.1.II.

se demander si ce processus d'adaptation à la demande touristique ne favoriserait pas à contrario, la disparition de leur savoir-faire.

Comme le souligne l'ethnologue spécialiste du patrimoine Laurent Sébastien Fournier, « *Le tourisme, en important des références nouvelles, modifie le sens des références existantes* » (Fournier, 2010 : 105). Si sous Tokugawa (1603-1868), cette activité a rendu possible l'acquittement de ces communautés maritimes à tout tribut imposé par le Shogun (Bouchy, 1999 : 353 ; Martinez, 2004 : 56), la plongée artisanale a également permis, jusqu'au milieu du XX^e siècle, de nourrir les foyers des plongeuses. Autrefois à visée essentiellement nourricière, la pratique des *ama* semble désormais se composer de deux facettes : l'une portée sur la vente de produits maritimes à destination du marché alimentaire comme cela a été le cas depuis plusieurs siècles, l'autre orientée vers la production touristique avec une mise en spectacle de la plongée elle-même. Puisque leurs significations et leurs buts premiers sont différents, la plongée "originelle" et la plongée adaptée au tourisme seraient à considérer comme deux activités distinctes.

Si pour Laurent Sébastien Fournier, les transformations apportées aux savoirs-faire originaux ne modifieraient donc en rien la pratique en elle-même, mais créeraient à contrario une occupation parallèle, pour l'anthropologue français Christian Bromberger, ces modifications s'apparentent à une dénaturation du savoir-faire ancestral, capable de forcer sa disparition (Bromberger, 2014 : 149). Par la modification de ses techniques dans le but de les adapter aux désirs des spectateurs, la plongée artisanale telle qu'elle a pu être pratiquée jusqu'au milieu du XX^e siècle participerait à sa propre perte.

Le prestige économique des ama remis en question ?

L'engagement des *ama* dans le domaine touristique questionne également la position que ces femmes occupent désormais dans leurs villages de pêche.

La plongée artisanale ne permet plus, à elle seule, de subvenir financièrement aux besoins des *ama* (Martinez, (1993) 2003 : 183 ; Williams, 2009). Cet atout économique avait pourtant contribué à forger le statut prestigieux dont jouissaient ces femmes au sein de leur communauté de pêche, avant la multiplication de leurs

activités professionnelles⁶³. Il est alors légitime de s'interroger sur l'impact que ce manque à gagner peut avoir sur le prestige économique dont bénéficiaient les plongeuses dans leurs villages maritimes. Bien que l'enquête de terrain s'impose pour déterminer si réellement les *ama* perdent le prestige alloué par leurs rentes au sein de l'*ie* comme au sein de leur univers professionnel, les travaux de l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez réalisés dans les années 1990 sur les plongeuses du village de Kuzaki, petite communauté maritime située à quelques kilomètres de la ville de Toba, apportent certains éléments de réponses en ce qui concerne leur position au sein de l'économie villageoise. Parmi les ressources scientifiques qui abordent, ne serait-ce que succinctement, la situation multi-professionnelle des *ama* à partir des années 1960 (Grenald, 1998 ; Linhart, 1988 ; Martinez, (1993) 2003 ; Martinez, (1990) 1992 ; Rahn et Yokoyama, 1965), les écrits de cette ethnologue sont les seuls qui mettent en avant l'impact du tourisme sur ces communautés de pêche.

Dans un article écrit en 1990 sur l'impact du tourisme à Kuzaki, Martinez présente les activités touristiques comme un moyen de faire rentrer de fortes sommes d'argent dans le village (Martinez, (1990) 1992). Par la modification de leurs habitudes professionnelles et de leurs coutumes pour satisfaire les visiteurs de passage, bien souvent citadins, les habitants s'adaptent au monde moderne sans abandonner leurs traditions. La présence de phrases en anglais, marqueurs d'ouverture à l'Occident, attirent les jeunes japonais, tout comme le mot « *matsuri* » 祭り / 祭⁶⁴, dont le caractère “traditionnel” séduit les citadins désireux de retrouver le temps d'une journée le Japon pré-Meiji des samouraïs. La présence de touristes lors des festivals est à l'origine de bonnes retombées financières pour les restaurants et les commerces locaux de ces villages maritimes. Les démonstrations aquatiques des *ama* constituent également un moyen pour les petits commerçants de bénéficier de l'image prestigieuse de leurs plongeuses. Présentés aux clients comme des produits frais directement pêchés par les plongeuses artisanales, les crustacés et les mollusques proposés sur les cartes des restaurants environnants attisent la gourmandise des voyageurs et font

63 Voir a.2.I.

64 Les *matsuri* sont les fêtes populaires japonaises. Ces festivals représentent avant tout pour les Japonais une occasion de se retrouver autour de spécialités culinaires locales, ou encore de danses “traditionnelles”. Accentuant ce côté populaire, les *matsuri* sont de bonnes occasions pour les visiteurs de revêtir un kimono par exemple.

flamber les prix des menus. Afin de gérer l'afflux de touristes, la ville de Toba a même fait construire des infrastructures supplémentaires, tels que des hôtels ou encore des boutiques souvenirs pour satisfaire la clientèle que les *ama* des villages environnants attirent (Martinez, (1990) 1992 : 98-103). Véritable aubaine commerciale pour ces petites communautés maritimes, les activités touristiques permettent aussi à ces villages de proposer des emplois aux jeunes générations. Selon Martinez, tous les ménages de Kuzaki auraient un lien avec le tourisme : les hommes par la pêche qui approvisionne les restaurants ou par des postes de guides touristiques au sein des organismes locaux chargés de la promotion de la région ; les femmes par le travail à mi-temps dans les commerces environnants ; et les jeunes diplômés qui, bien qu'ils aient poursuivi leurs études supérieures dans les grandes villes les plus proches, trouvent un emploi dans leurs villages natals en tant que guides ou qu'interprètes auprès des touristes étrangers (Martinez, 2004 : 147, 205).

Les retombées financières que le travail des *ama* engendrent pour leurs communautés maritimes sont également abordées dans le *drama Amachan*. Dans ses tentatives de convaincre Haruko de la tragédie que serait la disparition des plongeuses artisanales pour son village natal, le conducteur de train mentionne le rôle crucial des *ama* dans l'équilibre économique local : « *The Northern Ama are an important tourist resource for the village* » (Inoue, 2013 : épisode 2, 7 min 37).

Le soutien financier que les plongeuses artisanales apportent à leurs villages maritimes n'est pas sans rappeler leur contribution aux paiements du tribut shogunal sous Tokugawa (1603-1868) (Bouchy, 1999 : 353 ; Martinez, 2004 : 56). Que cela soit par une plongée qui vise à récolter des ormeaux pour payer les impôts communautaires, ou que cela soit par une plongée-spectacle donnée en l'honneur des touristes, les *ama* jouent un rôle économique pivot au sein de ces villages de pêche. Bien que ces femmes contribuent différemment à l'équilibre économique de leurs communautés maritimes, elles semblent bénéficier du même prestige qu'à l'époque où elles se contentaient d'une seule activité professionnelle : celui de permettre à leurs villages de vivre.

b) Patrimonialisation et rôle symbolique

Sauvegarde du patrimoine immatériel des ama

Le tourisme est présenté comme une bonne ressource économique pour ces communautés de pêche. Toutefois, la mise en valeur du travail des *ama* cache également la volonté des autorités locales de préserver un savoir-faire maritime en voie de disparition.

Cette activité pourrait disparaître en raison du manque d'engagement des jeunes filles dans la plongée artisanale (Bouchy, 1999 ; Carmen, 2009 ; Hutton, 2012 ; Linhart, 2007 ; Martinez, 2004). Afin de permettre à cette pratique de survivre, en dépit d'un déficit de nouvelles recrues, le tourisme apparaît comme un moyen de sauvegarder la plongée artisanale en l'ancrant dans le monde moderne.

Cette volonté de protection à l'égard de l'activité des *ama* est visible dans l'argumentaire des sites touristiques japonais à destination des Occidentaux⁶⁵. Afin d'approcher les logiques de préservation qui se cachent derrière les activités touristiques, j'analyserai deux sites d'organismes chargés de promouvoir la plongée des *ama* à l'Occident : le site du Foreign Press Center/Japan qui fait la promotion des *ama* de Toba aux journalistes étrangers (The Foreign Press Center/Japan, 2013), et le site officiel du musée des perles de Mikimoto près de la ville de *Toba*, qui fait l'éloge du travail de ses plongeuses dans neuf langues différentes⁶⁶ (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue). Étant donné que les Japonais ont entamé cette campagne de sensibilisation au sort des plongeuses artisanales à l'échelle internationale, dans l'optique de voir un jour l'activité des *ama* inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO (Le Petit Journal.com, 2014a ; Pons, 2013), j'ai choisi d'analyser essentiellement des sites à destination des Occidentaux. Étudier alors les arguments de ces sites m'a semblé pertinent pour saisir l'enjeu de conservation qui se joue au cœur de la promotion touristique⁶⁷. Ce phénomène étant relativement récent, aucun travail scientifique n'aborde directement ces logiques de préservation. Puisque le tourisme

65 Pour des raisons de facilité langagière, la notion ambiguë "d'Occident" désignera ici, et pour la suite de ce mémoire, les sociétés européennes et états-uniennes.

66 Concernant le site officiel des perles de Mikimoto, l'analyse qui suit porte sur la version française du site.

dans ces communautés maritimes n'a jusqu'à présent pas fait l'objet d'une étude approfondie en soi, les ethnographies qui relatent son impact sur les villages d'*ama*, des années 1960 à 2000, ne mentionnent que la dimension économique de ce secteur professionnel (Bouchy, 1999 ; Martinez, (1993) 2003 ; Martinez, 2004). C'est pourquoi, l'analyse des initiatives pour la sauvegarde de la plongée artisanale au Japon ne peut se faire qu'au regard de supports médiatiques tels que les documents de presse, ou des sites touristiques japonais animés par ce nouvel objectif. Néanmoins, dans l'optique de proposer ici un développement cohérent, j'ai choisi de me référer à des sites d'organismes issus de la préfecture de Mie, région de prédilection des études réalisées sur les *ama*. Ces sites touristiques vont ainsi me permettre de comparer les objectifs relatifs au tourisme au sein de la préfecture avant les années 2000, comme cela a pu être décrit brièvement par quelques anthropologues anglo-saxons (Bouchy, 1999 ; Martinez, (1993) 2003), et les objectifs actuels de la région.

Afin de sensibiliser les Occidentaux à la disparition progressive de la plongée artisanale au Japon, les organismes chargés de la promotion du territoire mettent en place un discours misérabiliste et urgentiste, qui insiste sur la nécessité de venir admirer ce savoir-faire maritime tant qu'il en est encore temps. C'est le cas du site officiel du musée des perles de Mikimoto qui rappelle aux potentiels visiteurs l'importance passée des *ama* dans l'industrie perlière : « *Today, as the pearl cultivation technique has been developed, the Ama are no longer needed. However, we show their demonstration on Pearl Island in order to commemorate their once important role in pearl cultivation.* », où l'emploi du verbe « *commemorate* » ainsi que celui de l'expression « *no longer needed* » sous-entendent la disparition progressive de la plongée artisanale (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue). Le site du Foreign Press Center, est quant à lui plus direct, et expose clairement les difficultés de succession auxquelles sont confrontées les *ama* : « *The number of ama, however, has been decreasing as a result of the modernization of fisheries, the decrease of marine resources and other reasons [...] About half of them, 973, are diving in Toba City or Shima City ; their ageing and a lack of successors are posing a problem.* ».

67 J'ai étudié les versions anglophones de ces sites. Il aurait alors été intéressant de comparer les arguments en faveur de la sauvegarde de la pratique des *ama* de ces versions anglophones avec ceux des versions japonaises. Mes aptitudes en japonais étant aussi médiocres, je n'ai pas pu entreprendre cette démarche. Néanmoins, je suppose que si une telle démarche a été entreprise à destination des touristes étrangers, elle a du également l'être au sein même du pays.

Les plongeuses étant de moins en moins nombreuses, il paraît alors urgent de profiter de leurs techniques avant que cela ne soit plus possible (The Foreign Press Center/Japan, 2013). Cette propension au misérabilisme est surnommée « *paradoxe de la sauvegarde* » par l'anthropologue français spécialiste du patrimoine Cyril Isnart. Pour ce dernier, préserver un objet, qu'il soit matériel ou immatériel, passe obligatoirement par la production d'un discours qui façonne l'objet comme objet mourant (Isnart, 2014)., qui insiste sur la nécessité de venir admirer ce savoir-faire maritime tant qu'il en est encore temps. C'est le cas du site officiel du musée des perles de Mikimoto qui rappelle aux potentiels visiteurs l'importance passée des *ama* dans l'industrie perlière : « *Today, as the pearl cultivation technique has been developed, the Ama are no longer needed. However, we show their demonstration on Pearl Island in order to commemorate their once important role in pearl cultivation.* », où l'emploi du verbe « *commemorate* » ainsi que celui de l'expression « *no longer needed* » sous-entendent la disparition progressive de la plongée artisanale (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue). Le site du Foreign Press Center, est quant à lui plus direct, et expose clairement les difficultés de succession auxquelles sont confrontées les *ama* : « *The number of ama, however, has been decreasing as a result of the modernization of fisheries, the decrease of marine resources and other reasons [...] About half of them, 973, are diving in Toba City or Shima City ; their ageing and a lack of successors are posing a problem.* ». Les plongeuses étant de moins en moins nombreuses, il paraît alors urgent de profiter de leurs techniques avant que cela ne soit plus possible (The Foreign Press Center/Japan, 2013). Cette propension au misérabilisme est surnommée « *paradoxe de la sauvegarde* » par l'anthropologue français spécialiste du patrimoine Cyril Isnart. Pour ce dernier, préserver un objet, qu'il soit matériel ou immatériel, passe obligatoirement par la production d'un discours qui façonne l'objet comme objet mourant (Isnart, 2014).

Dans l'optique d'exposer des propos cohérents et d'apporter les preuves nécessaires à la persuasion de leurs cibles, les sites touristiques japonais se dotent de photos de plongeuses vieillissantes, loin des jeunes femmes que les restaurants ou les hôtels de la région pouvaient engager dans les années 1990 pour attirer les clients (Martinez, (1990) 1992). Sur le site du Foreign Press Center, on peut voir deux femmes d'âge

mur aux cheveux courts, habillées simplement et sans maquillage, discuter entre elles⁶⁸ (The Foreign Press Center/Japan, 2013), à l'opposé des sirènes aux cheveux longs à demi-nues que l'objectif du photographe italien Fosco Maraini avait pu immortaliser dans les années 1960 (Maraini, 1962). Deux grand-mères *ama* présentées comme les doyennes de leur profession figurent également sur ce site internet⁶⁹ (The Foreign Press Center/Japan, 2013). Le site officiel du musée des perles de Mikimoto, quant à lui, a choisi de mettre en avant cinq plongeuses d'âge mur vêtues d'un *isogi* pour présenter aux étrangers les *ama* de la région⁷⁰ (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue). L'association entre la jeunesse et les plongeuses japonaises, très utilisée par les commerçants locaux pour attirer les touristes avant le début du XXI^e siècle comme le laisse supposer les travaux scientifiques réalisés sur les *ama* à cette époque (Martinez, (1990) 1992 ; Martinez, 2004), semble avoir laissé place à une représentation des plongeuses plus proche de la réalité. Ce tournant argumentatif donne alors une nouvelle dimension aux activités touristiques de la région de Mie : d'une solution pour dynamiser l'économie locale, le tourisme devient un moyen de sensibiliser les occidentaux au sort des *ama* et d'amorcer ainsi les démarches nécessaires à la sauvegarde de ce savoir-faire qui disparaît.

La plongée artisanale est également présentée comme une tradition maritime emblématique de la culture locale, comme le souligne judicieusement le site du Foreign Press Center : « *They now exist only in Japan and Korea (Jeju Island). Since 2007 Japan and the Republic of Korea have been cooperating to register the ama fisheries as UNESCO's Intangible Cultural Heritage, because it is a valuable culture of East Asia's peoples of the sea.* ». Le savoir-faire des *ama* devient alors un élément incontournable pour les voyageurs désireux de découvrir la "culture traditionnelle japonaise" exotique et attractive (The Foreign Press Center/Japan, 2013). Si la volonté de présenter cette plongée comme une tradition de l'artisanat local attirent les touristes, participer à la sauvegarde de cette activité érigée au rang de « *Culture Heritage* », reviendrait, selon ces sites, à contribuer à la préservation de la "culture japonaise" au sens large du terme. C'est pourquoi, tout ce qui se rattache aux *ama*, de

68 Voir *Deux plongeuses d'âge mur sur le site du Foreign Press Center* dans la table des illustrations.

69 Voir *Deux grand-mères ama sur le site du Foreign Press Center* dans la table des illustrations.

70 Voir *Les plongeuses du site officiel du musée des perles de Mikimoto* dans la table des illustrations.

leurs outils à leurs vêtements est présenté sur ces pages internet comme “traditionnel” : « *Pearl Island is now the only place where you can see Ama in the traditional white diving wear.* » (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue).

Par l'expression d' « *une volonté de “maintenance” passéiste des us et coutumes* » via la promotion touristique d'une pratique dite “traditionnelle” en voie de disparition, ces villages maritimes sont entrés dans une logique de patrimonialisation, (Fournier, 2004 : 721). Non experts en patrimoine, les habitants de ces communautés de pêche réalisent ce que l'anthropologue Cyril Isnart appelle une « *patrimonialisation ordinaire* », par la valorisation de ce savoir-faire local en tant que patrimoine immatériel (Isnart, 2012).

Ce désir de patrimonialisation est affirmé par les autorités locales qui entreprennent des actions afin de faire inscrire la plongée artisanale japonaise au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Par cette labellisation, l'activité des *ama* serait alors juridiquement protégée et immortalisée administrativement. L'afflux de touristes que cela amènerait dans ces villages maritimes contribuerait également à la survie de la pratique. Bien que les *ama* plongeraient pour satisfaire la curiosité des visiteurs, elles continueraient, d'une certaine manière, à exercer leur savoir-faire. C'est pourquoi, un « *sommet-ama* » est organisé depuis 2009 par les préfectures de Mie et d'Ishikawa afin de faire de statuer sur leurs revendications communes et d'entrevoir une possible inscription de la plongée artisanale japonaise au patrimoine mondial de l'humanité (Le Petit Journal.com, 2014a). Dans cette optique, huit autres préfectures veulent unir leurs voix pour préserver l'activité de leurs plongeuses (Le Petit Journal.com, 2014b). Sous l'impulsion des villes de Toba et de Shima, un « *council for ama protection* » a également vu le jour en 2012, dans le but de promouvoir la plongée artisanale à travers le Japon pour sensibiliser les citoyens aux difficultés que rencontrent aujourd'hui les *femmes de la mer* et insister sur la nécessité de protéger le savoir-faire maritime des *ama* (The Foreign Press Center/Japan, 2013).

Si aucune demande officielle de la part de ces groupes de soutien n'a encore été réalisée auprès de l'UNESCO, les plongeuses coréennes *haenyo*, ont quant à elles déposé un dossier le 30 mars 2015 au nom de cent villages maritimes coréens regroupés sous l'association « *Provincial Committee for Safeguarding Jeju Haenyeo Culture* » (UNESCO, 2015 : 13). Intitulé « *Culture of Jeju Haenyeo* », le dossier

présente la plongée artisanale coréenne comme un héritage culturel qu'il faut préserver (UNESCO, 2015 : 4) puisqu'il contribue au développement économique local, qu'il favorise un mode de pêche écologique, et qu'il représenterait un modèle d'insertion professionnelle féminine en Corée du Sud (UNESCO, 2015 : 6). Cette demande est aujourd'hui en cours de traitement pour une possible inscription au patrimoine immatériel de l'humanité en 2016⁷¹.

Fondée sur les mêmes techniques que la plongée de Jeju, la pratique maritime des *ama* aurait pourtant tout pour faire l'objet, à son tour, d'un dossier d'inscription auprès de l'UNESCO. La situation actuelle de ce savoir-faire correspond aux quatre principaux critères retenus par l'organisme international pour une possible patrimonialisation (Bromberger, 2014 : 145-146) : avec un nombre de pratiquantes en déclin, la plongée artisanale japonaise est menacée d'extinction⁷² (Aquablog, 2011 ; Bouchy, 1999 ; Bouthier, 2013 ; Carmen, 2009 ; Hutton, 2012) ; elle est reconnue comme "traditionnelle" et occuperait une place centrale dans l'histoire de ces communautés maritimes (Martinez, 2004 ; Martinez (1990) 1992 ; The Foreign Press Center/Japan, 2013 ; Rahn et Yokoyama, 1965) ; elle ne fait à l'heure actuelle l'objet d'aucune protection ; et cette pratique est rattachée à une forte identité locale.

Revendications identitaires et prestige social

Ce dernier critère de sélection, central pour une préservation administrative par l'institution de l'ONU, redéfinie alors le rôle des *ama* dans leurs villages maritimes.

La patrimonialisation d'une activité, comme d'un objet ou d'un monument, entraîne des répercussions sur la valorisation d'un territoire, et d'une plus commune mesure, sur la mise en avant d'une identité locale (Bromberger, 2014 : 145 ; Fournier, 2004 : 721 ; Fournier, 2010 : 142 ; Bondaz et al, 2012 : 11).

Ces valeurs identitaires sont notamment véhiculées par une mise en avant des spécialités régionales (Fournier, 2004 : 722). Dans les communautés maritimes soucieuses de patrimonialiser la plongée artisanale, les spécialités culinaires sont un bon moyen de prôner une identité maritime spécifique aux villages d'*ama* : par le

71 Dossier consulté le 14 avril 2015 sur le site officiel de l'UNESCO.

72 Voir c.1.II.

travail de leurs plongeuses, ces communautés de pêche disposent de produits frais qui confèrent, selon elles, un goût particulier à la cuisine des environs. Les spécialités locales sont alors présentées aux étrangers comme des plats différents de ceux que l'on peut servir habituellement dans d'autres restaurants du pays. Cette manière "typique" de cuisiner les ormeaux, qui découlerait directement de la manière particulière dont les *ama* ont de les récolter (Martinez, (1990) 1992 : 101), est mise en avant dans les sites touristiques afin de valoriser l'identité régionale. C'est pourquoi, sur le site du Foreign Press Center, des photos de plats appétissants à base de crustacés véhiculent aux potentiels visiteurs l'image d'une gastronomie riche et caractéristique de ces villages d'*ama*⁷³ (The Foreign Press Center/Japan, 2013). Dans ces communautés maritimes, le tourisme n'apparaît donc plus uniquement comme une activité nécessaire à l'alimentation de l'économie locale, mais devient un véritable moyen de valoriser le patrimoine culturel et de prôner une identité spécifique à ces villages qui pratiquent la plongée artisanale, où, comme le souligne l'anthropologue spécialiste du patrimoine Laurent Sébastien Fournier, « *la mise en tourisme peut se résumer par la mise à disposition des touristes d'éléments emblématiques du patrimoine local* » (Fournier, 2010 : 111).

Emblème identitaire, la plongée artisanale confère alors un nouveau rôle symbolique aux *ama* au sein de leurs communautés de pêche : celui de représenter les valeurs et la culture de leurs villages. Devenues les symboles d'une identité locale, les plongeuses japonaises se voient allouer une nouvelle forme de prestige social, dans un contexte où leur pratique disparaît petit à petit par manque de successeurs. Il sera alors intéressant sur le terrain d'analyser les conséquences de ce nouveau rôle sur les relations entre les plongeuses et les hommes de leur entourage, afin de savoir si ce nouveau statut pourrait venir renforcer ou non l'influence des *ama* sur les décisions masculines relatives à leurs activités, et ainsi permettre à ces femmes de modifier, encore un peu plus à leur avantage, les rapports de genre qu'ils existent au sein de leurs communautés maritimes.

73 Voir *Une spécialité culinaire de la région de Mie* dans la table des illustrations.

La plongée artisanale ne permet plus aux *ama* de subvenir à leurs besoins financiers. Afin de compléter leurs revenus, les plongeuses ont donc commencé à exercer en parallèle de leur activité maritime des emplois à temps partiel en usine ou dans le secteur des services, tel que l'industrie touristique. Si jusqu'au milieu du XX^e siècle ces femmes plongeaient pour vendre leurs ormeaux, elles plongent désormais dans le but de satisfaire les touristes à la recherche d'une "culture traditionnelle japonaise". Le nouveau caractère touristique de leur activité permet aux plongeuses d'attirer les visiteurs et de faire vivre financièrement leurs villages de pêche, maintenant ainsi le prestige économique alloué à leur pratique au sein de ces communautés maritimes. Cette diversification professionnelle redéfinit le rôle économique des *ama*, et interroge l'avenir de leur savoir-faire : à trop s'adapter au désir des visiteurs de passage, la plongée artisanale pourrait perdre ses techniques et ses coutumes ancestrales. Le tourisme s'inscrit également dans une logique de patrimonialisation. Soucieux de préserver cette activité maritime qui disparaît progressivement par un manque de successeurs, les organismes locaux chargés de la promotion du territoire sensibilisent les touristes potentiels au triste sort des *ama* dans leurs brochures touristiques en ligne. Présentée comme un savoir-faire "traditionnel", la plongée artisanale japonaise attire les visiteurs et fait l'objet de revendications locales en faveur d'une demande d'inscription au patrimoine immatériel de l'humanité. Devenues les symboles d'une identité maritime régionale, les plongeuses artisanales japonaises gagnent en prestige social. Bien que leur situation professionnelle évolue, ces femmes parviennent donc à redéfinir leurs rôles au sein de leurs villages de pêche, et à conserver ainsi le prestige économique et social alloué à leur activité.

Chapitre III)

Plongeuses japonaises et représentations sociales

« *L'homme est courageux, la femme est charmante* »

.男は度胸、女は愛嬌 *Otoko ha dokyô, onna ha aiikyô*

Proverbe japonais

Bien que les *ama* soient sous l'autorité des hommes de la collectivité de pêche au sein du *kumi-ai*, ou encore sous celle de leurs époux et de leurs belles-mères au sein de l'*ie*, le prestige de leur activité leur a permis de disposer d'une certaine marge de liberté et d'un pouvoir décisionnel au sein des différentes sphères de la vie sociale⁷⁴. A la fois mères, épouses et plongeuses, ces figures exceptionnelles de la femme active au Japon⁷⁵ donnent au lieu à de nombreuses représentations au Japon comme en Occident. Analyser les différents regards portés sur les *ama* permet d'éclairer sous un autre angle la complexité des rapports de genre dans ces communautés maritimes. Cette partie sera consacrée à l'analyse des représentations sur les plongeuses japonaises à partir de différents documents de société du XVIII^e siècle à nos jours : sites touristiques, estampe, films et *drama*.

Ces documents de société sont le fruit des imaginaires sociaux, formes de connaissance partagée (Jodelet, 1989) spécifique à un groupe ou une culture (Garnier et Rouquette, 1999). Ces productions non-scientifiques⁷⁶ sont un bon moyen de saisir les différentes représentations sociales qu'un groupe, à l'image des travaux réalisés par l'anthropologue François Laplantine sur les systèmes de représentations de la maladie dans la société française contemporaine (Laplantine, 1986).

Afin d'étudier au mieux ces ressources documentaires, je mêlerai l'analyse photographique à l'analyse sémiotique, telle qu'elle a pu être travaillée par le

74 Voir le chapitre I.

75 Voir b.3.I.

76 J'entends par "productions non-scientifiques" les documents tels que les films, les chansons, les séries TV ou encore les articles de la presse spécialisée ou de la presse magazine. Je considère comme documents à portée scientifique : les monographies ; les articles de la presse scientifique ; les documentaires et reportages non issus du journalisme, qui ont une prétention scientifique, bien que la sélection des scènes et le montage servent le parti pris de la narration documentaire et ne reflètent pas à ce titre une réalité totale telle qu'elle saurait être approchée dans une monographie par exemple.

sémiologue Roland Barthes pour qui « *la signification de l'image est assurément intentionnelle* » (Barthès, 1964 : 41).

Sans retracer avec précision l'évolution des représentations en Occident ou au Japon, je m'attacherai aux visions que les Occidentaux et les Japonais peuvent avoir des *ama* et tâcherai d'appréhender ce que ces regards peuvent apporter à la compréhension des rapports de genre dans ces villages de pêche.

J'analyserai ainsi les visions que les Occidentaux ont des plongeuses artisanales japonaises à l'appui de productions européennes et américaines ou de documents de société japonais à destination des touristes occidentaux. Ce regard sera mis en parallèle avec le regard japonais issu de productions nationales. Je terminerai par l'étude des représentations sociales les plus proches de l'objet lui-même : celles des habitants de ces communautés maritimes.

Mon but est de mettre au jour les représentations des *ama* telles qu'elles s'expriment dans un ensemble de ressources documentaires. La sensibilité artistique étant différente pour chacun d'entre nous, les interprétations iconiques ou stylistiques qui suivent restent donc avant tout de l'ordre de l'interprétation personnelle.

1) Regards occidentaux : des ambassadrices de charme

a) Les représentations sulfureuses des *ama*

« *The ama girls of Toba had nothing in common with the mythological sea goddesses about whom some of my japanese friends had talked to me* » (Maraini, 1962 : 19). Si le photographe Fosco Maraini, en voyant les *ama* de Toba plonger en *isogi*, ne cache pas sa déception, ses sentiments nous éclairent sur le regard que les occidentaux⁷⁷ peuvent porter sur les plongeuses artisanales japonaises. Érotique et exotique telle semble être l'image dont jouissent les *ama* de l'autre côté de l'océan pacifique. Six documents, de sources occidentales comme autochtones, des années 1960 à nos jours, reflètent ce type de représentations.

⁷⁷ Pour des raisons de facilité langagière, la notion ambiguë "d'Occident" désignera ici les sociétés européennes et états-uniennes.

En 1961, la productrice Antonia Calvin réalise un reportage sur les perles asiatiques pour l'ORTF⁷⁸ (Calvin, 1961). Les cinq premières minutes du documentaire sont alors consacrées à des *ama* « *quelque part sur la côte japonaise* » (Calvin, 1961 : 0 min 24).

Hekura (Maraini, 1962), un ouvrage photographique sur les plongeuses de l'île éponyme réalisé dans les années 1960 par Fosco Maraini, aborde avec érotisme le quotidien des plongeuses locales. Au fil des clichés, le photographe y décrit son séjour sur l'île.

Dans *You Only Live Twice* (Lewis, 1967), Mie Hama prête ses traits à la belle *ama* Kissy Suzuki, une James Bond Girl qui fera rapidement succomber le célèbre agent secret britannique.

De nos jours, les sites japonais à destination des touristes étrangers développent une vision érotisée de ces femmes de la mer tels que le site du Foreign Press Center/Japan qui réalise la promotion des *ama* de Toba auprès des journalistes étrangers (The Foreign Press Center/Japan, 2013), celui du Japan National Tourism Organization responsable du tourisme à l'échelle nationale (Japan National Tourism Organization, date inconnue), ou encore tel que le site officiel du musée des perles de Mikimoto près de la ville de *Toba*, qui fait l'éloge du travail de ses plongeuses dans neuf langues différentes⁷⁹ (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue).

Si j'ai choisi ces références comme supports d'analyse des représentations occidentales des *ama*, c'est avant tout car elles reflètent pour la majorité d'entre elles, le regard que les occidentaux peuvent porter sur les plongeuses artisanales japonaises. Bien que les sites touristiques soient de sources autochtones, ces documents se destinent en partie à l'occident. Désireux d'attirer un public non japonais, les institutions locales diffusent une image jugée “désirable” pour leurs cibles, directement inspirée des valeurs morales et esthétiques de ces dernières⁸⁰. Les trois autres documents sont de sources européennes et américaines. Les représentations des *ama* que ces références fournissent sont issues des visions que les plongeuses artisanales japonaises créent dans les imaginaires sociaux occidentaux.

78 Office de radiodiffusion-télévision française.

79 Concernant le site officiel des perles de Mikimoto, l'analyse qui suit porte sur la version française du site.

Des femmes séduisantes

La représentation la plus évidente parmi ces documents, est avant tout l'image de femmes sexy, allégorique des sirènes, dont jouissent les plongeuses artisanales japonaises.

Décrites comme de « *young women who looked like the daughters of Neptune* » (Maraini, 1962 : 35) par Fosco Maraini dans *Hekura*, les *ama* sont dépeintes comme de véritables sirènes à l'origine des fantasmes érotiques masculins. Dénudées et ondulant lascivement sous l'eau, les plongeuses japonaises seraient considérées comme des déesses de la mer si l'on en croit les propos du photographe : « *The ama girls of Toba had nothing in common with the mythological sea goddesses about whom some of my japanese friends had talked to me* » (Maraini, 1962 : 19). Déçu de ne découvrir que de jeunes femmes en *isogi*, Maraini a très rapidement quitté les côtes de Toba pour celles de l'île d'Hekura. Cette volonté de rencontrer des sirènes et non de simples plongeuses, se traduit dans les clichés du photographe, qui tout au long de son ouvrage, représentent majoritairement de belles plongeuses à moitié nues qui posent sensuellement devant l'objectif (Maraini, 1962). Un portrait de *ama* en plan italien témoigne de cette intention⁸¹ (Maraini, 1962 : 40). Prise en plongée, le cliché donne de l'importance au modèle, tout comme la composition et le cadrage de l'image : puisque la première ligne de tiers horizontale se situe sur la poitrine de la femme en topless, les deux premiers points de force de la photographie se concentrent sur les mamelons de la plongeuse et attirent ainsi le regard de l'observateur sur les seins dénudés de cette dernière ; la deuxième ligne de tiers horizontale, située quant à elle au niveau du sexe féminin, dirige le regard du spectateur sur cette partie du portrait qui monopolise le tiers horizontal bas de la composition visuelle. Accentuées par les

80 J'ai étudié les versions anglophones de ces sites. Le fait que ces derniers disposent d'une version en anglais manifeste la volonté des institutions locales de s'ouvrir à un public non asiatique. Il aurait alors été intéressant de comparer les arguments publicitaires des versions anglophones avec ceux des versions chinoises, coréennes et japonaises pour être certain que l'argumentaire utilisé dans les versions en anglais réponde à des valeurs et des codes esthétiques occidentaux. N'ayant aucune connaissance du chinois et du coréen, mes aptitudes en japonais étant aussi médiocres, je n'ai pas pu entreprendre cette démarche. Je suppose donc que les institutions locales aient voulu fournir aux potentiels touristes des informations correspondant leurs idéaux esthétiques et moraux. Bien qu'il n'existe pas une « culture occidentale », je suppose également que les représentations de la femme retenues par les Japonais pour satisfaire un public essentiellement européen et américain reposent sur un code esthétique relativement homogène où la femme dénudée et lascive correspond aux critères de désirabilité et de sensualité en vigueur en Europe et aux États-Unis.

81 Voir *Une ama en topless selon Fosco Maraini* dans la table des illustrations.

techniques de prises de vues, les zones érogènes de la plongeuse attirent le regard de l'observateur. Résumée à ses zones érotiques, la femme est alors hyper-sexualisée et devient un objet de fantasme. Un plan moyen d'une *ama* sous l'eau résume bien la vision mythologique que le photographe fournit de ses modèles⁸² (Maraini, 1961) : concentrée sur le premier tiers vertical⁸³ de la composition, la silhouette féminine au milieu des profondeurs de la mer, appelle le regard du spectateur ; puisque la deuxième ligne de tiers horizontale se situe au niveau du postérieur de la plongeuse, cette partie du corps féminin hautement érotique est mise en avant par le photographe. Sensuelle et isolée, l'*ama* apparaît alors aux yeux de l'observateur comme une sirène capable de braver les éléments marins.

Cette analogie avec la créature mythologique est aussi présente dans le reportage d'Antonia Calvin sur les perles japonaises (Calvin, 1961). Vêtues d'un short blanc et d'une blouse foncée, les *ama* avancent vers la berge munies de leurs paniers en bambou (Calvin, 1961 : 0 min 44). Alors que la caméra se fixe sur les plongeuses en train de se déshabiller (Calvin, 1961 : 0 min 46), le commentateur signale que « *Si ces demoiselles viennent chaque jour sur la plage, ce n'est pas pour faire admirer leurs bikinis* » (Calvin, 1961 : 0 min 53). Si la scène n'est pas sensuelle en elle-même, les *ama* se préparant pour une journée de travail, le vocabulaire utilisé par la voix-off l'érotise. L'emploi du mot “bikini” au lieu du mot “maillot de bain” par exemple, renvoie à un univers acidulé, puisque le bikini est un modèle de maillot à l'origine de nombreux fantasmes. Associé à l'expression “demoiselles” pour référer aux plongeuses de manière moins formelle, le mot “bikini” revêt une connotation légère voire sensuelle. Contextualisées, les paroles du commentateur orientent alors le sens des signes iconiques⁸⁴ d'un sens dénoté⁸⁵ à un sens connoté⁸⁶. Dès lors, le message littéral⁸⁷ du plan devient érotique. Cette représentation sulfureuse des *ama* apparaît aussi par le cadrage de la caméra qui accentue les parties érogènes du corps de la

82 Voir *Une ama sous l'eau* dans la table des illustrations.

83 Dans l'analyse photographique, la photo se découpe en tiers horizontalement et verticalement. Les points de rencontre de deux lignes de tiers sont appelés « points de force » (Voir *La règle des tiers en photographie* dans la table des illustrations).

84 Les signes iconiques constituant l'unité de représentation minimale en photographie permettant d'identifier des objets du monde par mimétisme, ils se réfèrent ici aux femmes se déshabillant.

85 Le sens dénoté renvoie au message iconique non codé.

86 Le sens connoté renvoie au message iconique chargé d'un sens spécifique.

87 Le message littéral d'une composition est le sens final que l'on peut attribuer à cette dernière.

femme. Bien que le but de cette scène soit de montrer aux téléspectateurs comment les plongeuses se préparent à aller récolter les perles, les zooms opérés par le cameraman mettent l'accent sur la poitrine nue des *ama* (ibidem). Analysons alors un de ces plans⁸⁸ (Calvin, 1961 : 1 min 19). Pendant que les jeunes femmes nettoient leurs lunettes, le cadrage en plongée, ainsi que le positionnement de la première ligne de tiers horizontale sur les seins de la plongeuse plutôt que sur ses mains et la présence du premier point de force de l'image sur le mamelon de la jeune fille, dirigent le regard de l'observateur sur le buste de la femme. Dès lors, la connotation stylistique⁸⁹ bascule le sens du plan dans le champ de l'érotisme. Le son contribue aussi à modifier le sens premier des signes iconiques : la musique de fond à la flûte et au violon, légère et joyeuse, la préparation professionnelle des *ama* se transforme en un effeuillage aguicheur pour les yeux du téléspectateur. Les plans suivants mettent en scène les plongeuses en train de nager (Calvin, 1961 : 2 min 50- 3 min 52). La présence de plans sous l'eau où les femmes ondulent lascivement⁹⁰ (Calvin, 1961 : 2 min 56) rappelle sans difficulté la manière dont les sirènes se déplacent sous l'eau avec volupté. Cette analogie avec la créature mythologique érotise alors la scène. Le ré-emploi de l'expression “demoiselles” par la voix-off pour clôturer la séquence dédiée aux *ama*, accentue ce climat de sensualité et de légèreté que la réalisatrice a voulu instaurer : « *mais laissons ces demoiselles à leur cueillette marine* » (Calvin, 1961 : 3 min 53).

Si la représentation érotique des plongeuses artisanales japonaises transparaît dans ces documents par un habile jeu de cadrage et de connotation stylistique, elle se donne plus explicitement à voir dans le James Bond *You Only Live Twice* (Lewis, 1967). Tout au long du film, Kissy Suzuki, une jeune *ama* en collaboration avec les services secrets japonais, sera vêtue d'un bikini blanc, même lors de la scène d'action finale, où elle court au sein de la base souterraine russe, vêtue uniquement de son maillot de bain et d'un gilet à manches courtes, au milieu des agents russes et japonais (Lewis, 1967 : 1 h 40 min- 1 h 48 min). La tenue légère de la jeune femme fournit alors une représentation sexy des plongeuses japonaises. Lors d'une scène où 007 doit trouver

88 Voir *Capture d'écran du reportage d'Antonia Calvin : une ama nettoie ses lunettes* dans la table des illustrations.

89 La connotation stylistique désigne en sémiotique la production de sens par le cadrage.

90 Voir *Capture d'écran du reportage d'Antonia Calvin : une ama sous l'eau* dans la table des illustrations.

l'entrée de la base secrète russe, c'est Kissy qui part en reconnaissance sous l'eau (Lewis, 1967 : 1 h 21 min 27). Lorsqu'elle revient vers la petite barque où Bond est déguisé en *tamae*, la caméra se fixe sur son corps ondulant sous l'eau tel celui d'une sirène (Lewis, 1967 : 1 h 21 min 30) : les cheveux détachés et vêtue de son bikini, Kissy est alors une ambassadrice de charme pour la communauté maritime des *ama*⁹¹ (Lewis, 1967 : 1 h 21 min 37).

Des femmes courageuses et insoumises

Cette représentation sulfureuse des plongeuses artisanales japonaises est complémentaire de celle de femmes insoumises que les occidentaux semblent leur attribuer.

Bien que Kissy Suzuki puisse sembler passive à côté de James Bond, cette dernière n'hésite pas à venir en aide à l'agent secret britannique. Dans une des dernières scènes du film, la jeune femme tire même avec un revolver sur l'ennemi pour protéger 007⁹² (Lewis, 1967 : 1 h 41 min 34). Armée, la plongeuse revêt alors l'image d'une femme courageuse prête à tout pour secourir celui qu'elle aime. Dès lors, cette scène fait émerger la figure de l'*ama* dangereuse et insoumise. Si dans le film, Kissy utilise une arme à feu, il est possible d'y voir une allégorie avec les plongeuses de la réalité : troquant les revolvers pour des burins, ces femmes bravent les éléments pour récolter les ormeaux comme la James Bond Girl brave le danger pour soutenir 007. Puisqu'elle dompte ses ennemis comme elle domine les courants marins dans le cadre de sa profession, Kissy apparaît alors comme une femme insoumise, loin de l'image douce et lisse de la James Bond Girl de ses premières apparitions.

Cette représentation de femmes guerrières et puissantes, à la fois complémentaire et antinomique de celle de la douce sirène, est aussi présente dans *Hekura* (Maraini, 1962). Par ses anecdotes, le photographe dépeint une figure animale des *ama* : « *They live a life distinct from that of the ordinary Japanese, by whom they are considered rather as gipsies are with us, a strange people, possessing certain skills, but rather crude and primitive* » (Maraini, 1962 : 17). Pour Maraini, ces femmes ne seraient alors pas douces et réservées comme la plupart des Japonaises qu'il a croisées, mais, a

91 Voir *Kissy Suzuki, une James Bond Girl* *ama* dans la table des illustrations.

92 Voir *Kissy Suzuki* armée dans la table des illustrations.

contrario, de véritables amazones des eaux (ibidem). Cette représentation guerrière est alors visible au sein de certains clichés du photographe (Maraini, 1962). Parmi l'un d'eux, celui d'une *ama* accroupie à bord d'une barque est particulièrement intéressant⁹³ (ibidem). Porté à la ceinture de la femme, le burin, au centre de la composition visuelle, attire le regard de l'observateur (ibidem). L'outil, posé sur le postérieur dénudé de la plongeuse au niveau de ses reins, fait alors écho à une féminité dangereuse et à une sexualité animale. Par la précarité de son équipement, la femme apparaît donc comme une guerrière primitive prête à affronter les dangers maritimes. Cette représentation de la femme conquérante et courageuse apparaît aussi au sein des sites touristiques à destination des occidentaux.

Sur la page web du Foreign Press Center consacrée au « *Ama Press Tour* » (The Foreign Press Center/Japan, 2013), un circuit organisé à Toba pour les journalistes étrangers, ces femmes sont dépeintes comme intrépides, fortes ou encore actives dans l'économie locale : « *Japan has strong women who have lived with the sea for 5,000 years* » (ibidem) ; « *Ama fishing is an occupation of self-supporting women* » (ibidem). “Fortes”, “courageuses”, “impliquées économiquement”, tous ces qualificatifs font alors écho à des valeurs dites “masculines”, liées aux notions de pouvoir, de force ou encore d'énergie (Héritier, (1996) 2012 : 20 ; Radminska, 2003 : 4 ; Théry, 2011 : 55), contrairement aux valeurs dites “féminines” qui font écho à la fragilité, à la douceur et à la maternité (Bourdieu, (1988) 2001 : 66 ; Héritier, (1996) 2012 : 206 ; Théry, 2011 : 55). Par ce vocabulaire masculinisant, les *ama* apparaissent alors comme de véritables amazones des eaux, loin de la vision douce et fragile de la féminité. Cette volonté de masculiniser les *ama* afin de les promouvoir aux potentiels visiteurs occidentaux, se traduit aussi par l'intention de présenter ces femmes comme des plongeuses joyeuses et pleines de vie, puisque ces caractéristiques au Japon sont des attributs masculins, le code de la féminité imposant aux femmes de rester silencieuses pour être séduisantes (Grenald, 1998 : 5 ; Macveigh, 1996 : 330) : « *Ama divers there who did strenuous ama fishing for more than 50 years are full of energy and laughter* » (The Foreign Press Center/Japan, 2013). En gardant à l'esprit que le masculin est considéré comme supérieur au féminin dans toutes les sociétés (Héritier, (2002) 2008 : 204, 216 ; Héritier, (1996) 2012 : 101 ; Radimska, 2003 : 3), ces

93 Voir *Une ama et son burin* dans la table des illustrations.

femmes masculinisées apparaissent alors comme des “sur-femmes”, conquérantes du monde maritime, véritables figures d'exception dans un univers féminin fait de douceur et de fragilité, et qui aiguisent ainsi potentiellement la curiosité des touristes étrangers.

Femmes de caractère, les *ama* sont présentées au sein de ces sites comme les détentrices d'un pouvoir décisionnel et économique au sein de leurs communautés maritimes, comme le soulignent les propos du Foreign Press Center : « *Ama fishing is a women's self-supporting occupation from ancient times and a group of ama working together has been the hub of their local community.* » (The Foreign Press Center/Japan, 2013) et « [à propos de l'*amagoya*] *This has developed the climate that women play a central role in the local community* » (ibidem). Ou encore ceux du site officiel du musée des perles de Mikimoto et du site de l'organisme responsable de la promotion du tourisme à l'échelle nationale : « *The Ama once played on essential role in the cultivation of pearls.* » (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue) ; « *Demonstration of ama (women divers) diving is made to commemorate their essential contributions to pearl culture.* » (Japan National Tourism Organization, date inconnue). Puissantes physiquement et statutairement, ces femmes apparaissent alors comme capables de conquérir les eaux comme les terres, à l'image des amazones, figures mythologiques de la femme guerrière.

Plongeuses sexy, courageuses et fortes en mer comme sur terre, telles sont les représentations occidentales des *ama* à partir des années 1960. Entre sirènes sensuelles et amazones intrépides, ces femmes jouissent d'une image sulfureuse à l'origine des fantasmes masculins. Par ces analogies, les *ama* apparaissent alors, dans l'univers symbolique occidental, comme des femmes capables de remettre en cause le poids de la domination masculine : les amazones défiant l'autorité paternaliste par leur organisation matriarcale, et les sirènes symbolisant une sexualité assumée et non-encadrée par les hommes. Cette vision onirique des plongeuses japonaises fait ainsi écho à la position dichotomique qu'elles occupent dans les rapports de genre présents au sein de leurs communautés maritimes⁹⁴. Ces femmes paraissent contrôler une activité encadrée en réalité par les hommes, mais jouissent d'un statut important au sein de leurs villages qui leur permet de se réapproprier du pouvoir à différents

94 Voir le chapitre I.

niveaux du social⁹⁵. Dès lors, ces représentations de femmes puissantes et sexy apparaissent, comme une possible illustration de la capacité des plongeuses japonaises à disposer d'un pouvoir informel au sein des rapports de genre. Cela n'est pas un hasard : peu familiers avec la cosmogonie japonaise, les occidentaux n'ont pas une vision complète et complexe des *ama*. Ils s'arrêtent à l'image que le Japon leur donne à voir : celle de femmes qui évoluent dans une activité où elles sont majoritaires et qu'elles semblent contrôler sans le poids du regard masculin.

b) Nouveau regard : Les garantes des traditions

La dernière grande représentation en date que les occidentaux associent aux *ama* est celle de la plongeuse représentative d'un Japon pittoresque.

Plongée artisanale en Asie : un élément constitutif de l'identité régionale

Véhiculée par les sites touristiques à destination des étrangers, cette image promue la plongée artisanale comme un savoir-faire maritime emblématique d'un sous-continent : une Asie de l'Est pleine de charme et de traditions. C'est notamment ce que mettent en avant les propos du Foreign Press Center qui considère l'activité des *ama* comme une réminiscence d'une culture asiatique ancestrale partagée par toute une aire géographique : « *Since 2007 Japan and the Republic of Korea have been cooperating to register the ama fisheries as UNESCO's Intangible Cultural Heritage, because it is a valuable culture of East Asia's peoples of the sea.* » (The Foreign Press Center/Japan, 2013).

Facteur identitaire fort, la plongée artisanale est alors pensée comme l'élément constitutif d'une culture maritime japonaise spécifique : « *Through these experiences, you can touch upon the "ama culture," which has lasted continuously for several thousand years and which is vital when mentioning Japan's history, climate and religion* » (ibidem). Cette représentation essentialiste se traduit par la volonté des autorités locales de coller au travail des *ama* une étiquette de "tradition", comme le soulignent les propos du Foreign Press Center à destination des journalistes étrangers :

95 Ibidem.

« *This tour also covers efforts for local revitalization using ama and people who are endeavoring to hand over the ama tradition to the next generation.* » (ibidem). Ou encore ceux du site officiel du musée des perles de Mikimoto et de l'organisme responsable de la promotion du tourisme à l'échelle nationale, pour qui la récolte des perles par les plongeuses artisanales constituerait une occupation primordiale dans l'histoire de l'économie de la ville de Toba et de ses environs : « *Pearl Island is now the only place where you can see Ama in the traditional white diving wear.* » (Mikimoto-pearl-museum, date inconnue) ; « *This green island floating in Toba Bay has Pearl Museum showing the history of pearl from ancient times* » (Japan National Tourism Organization, date inconnue).

Cette représentation pittoresque des *ama* semble alors séduire les occidentaux qui reprennent à leur compte cette image de la plongeuse garante des traditions, à l'instar de ce que laisse supposer les témoignages de journalistes qui ont participé au "Press Tour" organisé par la ville de Toba : « *At the outset of this tour, Mr. Ishihara tells us the significance of keeping "ama" as our cultural asset* » (The Foreign Press Center/Japan, 2013) ; « *Then the tour visits the Museum to deepen your understanding of the ama culture.* » (ibidem).

L'origine japonaise de la représentation

Le fait que la majorité des documents produits sur les *ama* par les occidentaux eux-mêmes se focalise davantage sur la représentation sulfureuse des plongeuses que sur l'image traditionnelle qu'elles véhiculent⁹⁶, interroge. Promue par des sources autochtones à la destination des occidentaux, dans un contexte où le savoir-faire des *ama* tend à disparaître faute de transmission⁹⁷, cette représentation folklorique de la plongeuse artisanale japonaise semblerait être un moyen pour les organismes locaux de sauvegarder cette technique maritime par la promotion d'un savoir-faire ancestral, fortement ancré dans la culture locale et source de revendications identitaires.

Il est alors possible de discuter la pertinence de cette représentation. Potentiellement récente, les documents sur les *ama* réalisés par les Européens dans les années 1960 ne s'y réfèrent pas. Cette image de la plongeuse garante d'une culture maritime

96 Voir a.1.III

97 Voir le chapitre II.

traditionnelle vient remettre en cause l'interprétation précédente que j'avais tentée d'établir des représentations véhiculées par les sites touristiques⁹⁸. L'allégorie de l'amazone, détentrice d'un pouvoir économique et politique au sein de son village, perd son aspect érotique pour revêtir celui d'un instrument au service d'un mouvement de sauvegarde d'un savoir-faire en perdition : sous-entendre que ces femmes sont les piliers de leur économie locale n'est plus un objet de fantasme à destination des étrangers, mais un moyen de sensibiliser ces derniers aux conséquences que subirait l'économie locale si l'activité maritime des *ama* venait à disparaître.

Il serait intéressant d'étudier sur le terrain la complexité qui préside aujourd'hui à l'ensemble des représentations "occidentales" : sous impulsion japonaise, l'image de la plongeuse garante des traditions maritimes remplace-t-elle petit à petit la vision sulfureuse que les occidentaux semblaient attribuer aux *ama* dans les années 1960 ? A contrario, ces deux visions cohabitent-elles au sein des imaginaires sociaux occidentaux, les plongeuses japonaises pouvant être perçues tantôt comme des amazones des mers, tantôt comme les gardiennes d'un savoir-faire maritime local ? Ces deux représentations seraient-elles même compatibles, les *ama* pouvant être à la fois sirène et templier ?

Nous avons analysé les représentations attribuées aux *ama* en Occident : celles de femmes sexy et puissantes, à l'image des sirènes et des amazones, sensuelles et émancipées. J'ai alors supposé que cette vision faisait écho à leur capacité à disposer d'un certain pouvoir dans les rapports de genre. Plus récente, la représentation de garante d'une culture maritime japonaise traditionnelle, probablement insufflée par les Japonais eux-mêmes dans un effort de patrimonialisation, vient complexifier les images que les Occidentaux avaient des *ama* depuis les années 1960.

98 Voir a.1.III.

2) Regards japonais : entre figures maternelles et figures touristiques

a) Les deux figures de la femme : séductrice et nourricière

Figures emblématiques du monde maritime depuis des siècles, les *ama* apparaissent fréquemment dans les compositions artistiques japonaises. Par l'analyse de documents iconographiques et filmiques du XVIII^e siècle à nos jours, je vais tenter d'approcher les représentations allouées aux plongeuses artisanales par les japonais eux-mêmes.

Ces femmes sont mises à l'honneur dans une scène de *Tampopo* (Itami, 1985), le chef d'œuvre du réalisateur Itami Jûzô, où le personnage principal interprété par Koji Yakusho effectue un périple décousu dans l'univers de la cuisine japonaise⁹⁹. Au cours de ses aventures, le dandy rencontre une jeune *ama* sur les bords de mer avec laquelle il échange un baiser passionné (Itami, 1985 : 49 min 48- 51 min 31).

Parmi les estampes japonaises réalisées de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle, celles du courant *Shunga* 春画 (“images de printemps”), courant esthétique érotique qui met en scène avec humour des rapports sexuels très détaillés, vulgarisent une image sensuelle des plongeuses artisanales. Issues d'un courant artistique très répandu sous l'ère Edo (1600-1868), les estampes *Shunga* constituent une perspective intéressante dans l'étude des représentations des *ama*. Populaires dans tous les milieux sociaux de leur époque, ces gravures sur bois sont ainsi emblématiques des imaginaires sociaux d'une large partie de la population d'Edo. *Tako to ama* 蛸と海女 ("The Dream of the Fisherman's Wife"), une estampe du maître Hokusai dépeignant une scène grivoise entre un poulpe et une plongeuse, constitue l'une des représentations artistiques les plus célèbres des *ama* (Hokusai, 1814). Utamaro Kitagawa s'est lui aussi intéressé aux plongeuses japonaises au cours de sa carrière : parmi ses œuvres, *The Awabi Fishers* (Kitagawa, 1798) et une estampe issue de la collection *Poem of the Pillow* (Kitagawa, 1788) vulgarisent une vision érotique des “femmes de la mer”.

99 Ce film ne connaît pas réellement de fil conducteur : composé d'une multitude de scénettes se succédant, le film se concentre sur les aventures d'un homme vêtu de blanc dont le nom n'est jamais révélé. Pendant près de deux heures, les séquences sur l'univers de la cuisine s'enchaînent avec humour et érotisme.

Des femmes « sensuelles »

Ces documents semblent présenter une image sensuelle des *ama*, assez proche de prime abord, des représentations occidentales¹⁰⁰.

Dans *Tampopo* (Itami, 1985), la fin de la première heure du film met en scène une jeune *ama* habillée en *isogi*, coiffée du voile sacré et munie de lunettes de plongée qui sort de l'eau. Elle croise alors le personnage principal habillé de blanc assis sur un rocher qui lui demande ce qu'elle a attrapé (Itami, 1985 : 50 min 02). Après avoir accepté d'offrir une huître au jeune homme (Itami, 1985 : 50 min 12), la belle plongeuse ouvre le mollusque et le tend à son interlocuteur (Itami, 1985 : 50 min 29). Tout en regardant longuement le fruit de mer (Itami, 1985 : 50 min 54), le héros tente de l'avaler mais se coupe la lèvre avec la coquille de l'huître (Itami, 1985 : 50 min 56). La jeune *ama* extrait alors la chair du mollusque à l'aide de son burin (Itami, 1985 : 51 min 09) et la loge au creux de sa main pour que *l'homme en blanc* puisse la gober (Itami, 1985 : 51 min 27). Les lèvres encore sanguinolentes du jeune homme sont ensuite capturées par celles de la plongeuse dont la langue vient lécher la blessure du héros (Itami, 1985 : 51 min 58). La scène s'achève par l'échange d'un baiser passionné entre les deux protagonistes (Itami, 1985 : 52 min 02). Bien que sensuelle en elle-même, la scène est érotisée dès l'ouverture de l'huître par le zoom qu'opère la caméra sur le fruit de mer¹⁰¹ (Itami, 1985 : 50 min 38). Le cadrage sur le mollusque ouvert, ainsi que les quelques secondes attribuées à ce plan, transposent la connotation stylistique associée à l'huître dans le domaine de l'érotisme : par sa ressemblance avec le sexe féminin, le fruit de mer devient le sexe féminin lui-même. Cette connotation est alors reportée sur l'ensemble de la scène : au lieu de déguster le mollusque, le jeune homme semble savourer la partie la plus intime de la femme. Puisque la plongeuse est celle qui initie le baiser (Itami, 1985 : 51 min 58), la jeune *ama* apparaît comme entreprenante et "insoumise" sexuellement. Cette image sulfureuse de la femme qui assume ses désirs sexuels est alors très proche des

100 Voir 1.III.

101 Voir *Capture d'écran de Tampopo : zoom sur l'huître* dans la table des illustrations.

représentations de l'amazone ou de la sirène attribuées aux plongeuses par les occidentaux¹⁰².

Dans l'estampe d'Hokusai *Tako to ama* (Hokusai, 1814), l'érotisme est frappant : entre deux rochers, une femme allongée lascivement sur le dos, jambes écartées, est en train de succomber au plaisir d'un cunnilingus opéré par un poulpe géant¹⁰³. La plongeuse ne semble pas se débattre : la tête basculée en arrière comme sur le point d'avoir un orgasme, elle tient fermement les tentacules du monstre marin. La composition accentue aussi le côté libertin de la scène. Puisque les lignes diagonales de la composition de l'estampe convergent vers le sexe féminin, le regard de l'observateur se focalise alors sur cette partie du corps de la femme.

Plus subtile, les *Awabi Fishers* d'Utamaro Kitagawa confèrent aux plongeuses une sensualité délicate par la légèreté des tenues des protagonistes¹⁰⁴ (Kitagawa, 1798). Organisé en trois parties, cette estampe met en scène cinq plongeuses sur un rocher au bord de l'eau : la partie gauche de la gravure représente deux *ama* regardant des poissons ; une plongeuse qui allaite son enfant constitue le centre de l'œuvre ; et deux autres femmes sont préoccupées par leurs prises sur la partie droite de l'estampe, la première tenant un couteau dans sa bouche pendant qu'elle essore son paréo, tandis que la seconde lui tend un ormeau. La légèreté des tenues confèrent alors à ces femmes une certaine sensualité : cheveux détachés ondulant sur leurs seins nus, les *ama* ne portent qu'un paréo rouge.

Cette atmosphère lascive est aussi présente au sein d'une autre estampe du maître, issue cette fois-ci de la collection *Poem of the Pillow*, recueil de gravures érotiques le plus célèbre de l'estampiste¹⁰⁵ (Kitagawa, 1788). Organisée en deux parties, cette estampe livre une représentation troublante des *ama*. La partie supérieure de l'œuvre dépeint une plongeuse accroupie sur un rocher, seins nus, vêtue négligemment d'un paréo entrouvert, qui regarde avec intérêt la scène sous-marine se déroulant sous ses yeux : au fond de l'eau, dans la partie basse de la gravure, une plongeuse est en train de s'encaniller avec deux *kappa*, des monstres marins. Bien que la légèreté des tenues érotise le travail de l'artiste, puisque la plongeuse entraînée sous l'eau par les

102 Voir 1.III.

103 Voir *Tako to ama* d'Hokusai dans la table des illustrations.

104 Voir *Awabi Fishers* d'Utamaro Kitagawa dans la table des illustrations.

105 Voir *Estampe issue de Poem of the Pillow* d'Utamaro Kitagawa dans la table des illustrations.

*kami*¹⁰⁶ est même quasiment nue, c'est avant tout la scène sous-marine qui confère toute sa dimension sexuelle à la gravure. Contrairement à l'estampe d'Hokusai où la femme semble prendre du plaisir avec la créature marine, cette représentation d'Utamaro Kitagawa met en scène ce que l'on pourrait qualifier d'un viol : une main qui repousse la créature penchée au-dessus d'elle, l'autre main agrippant le monstre qui la maintient au fond de l'eau, l'*ama* semble se débattre. Par cette scène violente, on peut interpréter la volonté de l'artiste de mettre en lumière les dangers relatifs au travail des plongeuses japonaises. Capables de descendre à plusieurs mètres de profondeur quelles que soient les conditions climatiques, ces femmes sont confrontées à de nombreux dangers¹⁰⁷. Les *kappa* seraient alors un moyen de métaphoriser ces derniers. Dès lors, les *ama* apparaissent comme des femmes capables de braver les éléments marins, au péril de leur vie, pour exercer leur profession. Cette image de travailleuses courageuses n'est donc pas sans rappeler l'allégorie de l'amazone que les représentations occidentales des années 1960 mettent en avant¹⁰⁸.

Femmes sensuelles et sexy, telles semblent être la représentation allouée aux *ama* par les Japonais. Dès lors, il est possible de se demander si cette féminité exacerbée, à l'origine des fantasmes caricaturés par les estampistes de l'époque Edo, serait sensiblement la même que celle dépeinte par les représentations occidentales.

Des figures maternelles

Afin d'entrevoir quelques éléments de réponse, un rapide retour théorique sur le lien qu'il existe entre le féminin et l'eau¹⁰⁹ dans la cosmogonie japonaise sera éclairant.

Au Japon, le monde aquatique est très lié à celui de la féminité (Martinez, (1990) 1992 : 100). C'est pourquoi, le vocabulaire relatif à l'univers des *geisha* 芸者, un milieu exclusivement féminin, se dote de nombreuses références à l'eau : on parlera du *mizuage* 水揚げ par exemple, pour désigner le rite qui célèbre le passage du statut

106 Les *kappa* sont référencés comme étant des *kami*. Dans le folklore japonais, il existe aussi des *kami* maléfiques, les *kami* étant plus des “esprits” que des “divinités” (bien que certains esprits soient des divinités, à l'image d'*Amaterasu* par exemple). Les *kappa* étant connus pour être des monstres très pervers, leur présence ici est toute justifiée.

107 Voir c.1.II.

108 Voir a.1.III.

109 J'entends ici "l'eau" en tant qu'élément.

d'apprentie qu'est celui de *maiko* 舞妓, à celui de *geisha* confirmée (Dalby, 1983 : 170 ; Martinez, (1990) 1992 : 100). Composé du kanji de l'eau, *mizu* 水, ce terme signifie alors littéralement "élever l'eau".

Amaterasu, figure importante des cultes religieux dans le monde maritime et déesse dont se revendiquent les *ama*, est elle aussi très liée à l'univers féminin : associée au soleil, elle est aussi l'incarnation même de la fécondité. Dès lors, le lien qu'il existe entre la femme et l'eau semble se structurer autour d'une caractéristique commune aux deux pôles de la connexion : la fertilité. Si la femme enfante, l'eau permet de donner vie aux végétaux.

Ce lien est alors prépondérant pour comprendre les représentations japonaises attachées aux *ama*. Parties intégrantes du paysage maritime, les plongeuses artisanales, qui passent autant de temps en mer que sur terre, seraient emblématiques de la figure maternelle.

Bien que dans *Tampopo* (Itami, 1985) les connotations sexuelles soient omniprésentes, elles peuvent laisser entrevoir une autre image de la plongeuse artisanale : celle de la mère nourricière. Laissant le jeune homme gober l'huître dans sa main, la jeune *ama* le nourrit comme une mère nourrit son enfant. Léchait le sang sur ses lèvres, elle le materne.

Ce rapport troublant entre sexualité et maternité apparaît aussi dans les estampes du XIX^e siècle.

Dans l'estampe d'Hokusai *Tako to ama* (Hokusai, 1814), les couleurs utilisées font écho à l'univers féminin : par l'utilisation d'une palette de tons pastels, l'artiste favorise le rose pâle, couleur associée à un monde de volupté et de féminité. Puisque les nuances sont claires, les signes plastiques¹¹⁰ ancrent le message littéral dans l'univers de la douceur. Dès lors, le rapport sexuel dépeint sur la gravure revêt un caractère moins passionné que si les couleurs utilisées avaient été vives. Par la présence du monstre marin, cet univers féminin s'écarte alors de l'érotisme : issu du monde de l'eau, le poulpe symbolise la fécondité. La scène représentée évoque alors une féminité maternelle avant de faire référence à une féminité érotique.

110 Les signes plastiques sont les signes visuels détachés de tout mimétisme. Ils comprennent quatre dimensions : la couleur, la spatialité, la texture et la forme de l'image.

Dans les *Awabi Fishers* d'Utamaro Kitagawa (Kitagawa, 1798), la figure de la mère est au centre de l'estampe, puisque les diagonales de composition convergent sur l'enfant en train de téter le sein de la plongeuse. Ce personnage central confère alors un sens particulier aux actions des autres protagonistes : celui de maternage. Sur la partie droite de la gravure, les femmes qui s'occupent des prises du jour apparaissent comme des mères nourricières, tout comme les plongeuses présentes sur la partie gauche de l'œuvre. Regardant les poissons, probablement dans l'intention de les pêcher, ces dernières ne semblent pas exercer une pratique violente destinée à tuer inutilement, à l'image des guérillas capables d'être opérées par les amazones dans la mythologie. A contrario, elles paraissent pratiquer une activité destinée à nourrir leur foyer, tâche qui incombe à toute bonne mère de famille au Japon.

Plus troublante, la scène de viol de l'estampe *Poem of the Pillow* (Kitagawa, 1788) met aussi en avant une représentation maternelle des *ama*. Avec son ventre arrondi, la plongeuse semblerait attendre un enfant comme si elle venait de se faire féconder par les monstres marins. Le lien entre eau et maternité prend alors ici tout son sens.

Les représentations japonaises des plongeuses artisanales contribueraient à diffuser une image maternelle des *ama*. L'érotisme présent dans ces documents n'est donc pas comparable avec celui que les représentations occidentales héritées des années 1960 dispensent : ces femmes ne sont pas des sirènes, mais des mères ; la sexualité dépeinte n'est pas une activité de plaisir, mais une sexualité féconde ; l'érotisme ambiant est ici mis au service de la promotion des valeurs maternelles. Cette vision maternelle des *ama*, notamment par l'image de la mère nourricière, fait alors écho aux rétributions matérielles qu'offre la plongée artisanale : cette activité a en effet permis aux plongeuses japonaises de subvenir aux besoins de leur foyer depuis l'époque Tokugawa (1603-1868)¹¹¹. Les représentations japonaises retranscrivent donc le rôle domestique attaché à celui de plongeuse professionnelle, puisque les deux facettes sont nécessaires pour constituer l'identité “d'*ama-san*”¹¹².

111 Voir a.2.I.

112 Voir b.3.I.

b) Les représentantes d'un Japon pré-Meiji (1869-1912)

Détentrices d'un savoir-faire très ancien qu'elles pratiquent encore au XXI^e siècle, les *ama* font figures d'exception dans un Japon contemporain sous influence occidentale où toutes les techniques ancestrales se modernisent.

L'activité des *ama* est revendiquée par les Japonais comme un élément important de leur patrimoine culturel (Martinez, (1990) 1992 : 100). Leur participation aux *masturi* locaux tend à les associer à l'univers des traditions japonaises : par des défilés lors de ces fêtes, les plongeuses artisanales inscrivent leur pratique maritime dans les traditions mises à l'honneur lors des *masturi* (Martinez, (1990) 1992 : 104). C'est pourquoi dans le *drama Amachan* (Inoue, 2013), succès estival de la chaîne NHK en 2013, on peut voir les *ama* du village de Kuji participer au festival local, vêtues de leur *isogi* et prêtes à vendre aux visiteurs des plats faits maison à base des produits pêchés le matin même (Inoue, 2013 : épisode 17, épisode 18).

Cette volonté de mettre en parallèle les plongeuses artisanales et l'univers des traditions est présente dans les sites touristiques qui mentionnent la contribution des *ama* aux festivités locales ou aux activités religieuses : « *Even today, every year, 4,000 – 5,000 abalones taken by ama in this area are dedicated at Ise Grand Shrines as food for the deities.* » (The Foreign Press Center/Japan, 2013). Bien que ces informations soient à disposition de touristes étrangers, la volonté de spécifier que ces femmes jouent un rôle important dans le culte d'Ise souligne l'aspect traditionnel que les Japonais associent à la plongée artisanale.

Un mode de vie issu de « l'ancien temps »

Rattachées aux « traditions », le savoir-faire des *ama* confère à ces dernières une image de femmes pittoresques qui arborent un mode de vie issu de l'ancien temps. C'est-ce que laissent penser les représentations attribuées aux plongeuses dans la culture populaire japonaise. Pensés pour faire sens auprès d'un public japonais, les films et les *drama* retranscrivent bien les représentations issues des imaginaires sociaux de la société nipponne.

Dans le *drama Amachan*, les plongeuses japonaises sont présentées comme des femmes issues d'un monde traditionnel très marqué par les us et coutumes du pays. A travers les yeux de la jeune tokyoïte Aki, nous découvrons cet univers détaché de la modernité qu'est celui de sa grand-mère, une *ama* de 80 ans (Inoue, 2013). Dès le petit matin, l'octogénaire fait sa prière avant de partir plonger pour se porter chance (Inoue, 2013 : épisode 3, 9 min 12- 9 min 30). La plongeuse vit aussi dans une pièce “à la japonaise” composée de tatami, d'une table basse pour prendre les repas et d'un futon pour dormir¹¹³ (Inoue, 2013). Tous ces détails sur le mode de vie de la plongeuse participent à l'élaboration d'une représentation pittoresque des *ama*.

Ama et cuisine “traditionnelle”

Cette image de femmes traditionnelles est accentuée par l'association que les Japonais semblent faire entre les *ama* et le *washoku* 和食, la cuisine japonaise dans la culture populaire.

Dans *Amachan* (Inoue, 2013), la nourriture tient une place toute particulière. Moments de convivialité, les repas mettent en avant le savoir-faire culinaire local et permettent au spectateur de découvrir le *washoku* en même temps qu'Aki. Dès le premier épisode, la jeune lycéenne demande ce qu'est le *mamebu* まめぶ après avoir lu ce nom sur une affiche publicitaire. Une plongeuse lui explique alors que c'est un plat traditionnel à base de sucre roux et de légumes bouillis que l'on mange le jour de la nouvelle année et que tout bon Japonais se doit de connaître (Inoue, 2013, épisode 1 : 9 min 13- 9 min 21). Lorsque Aki voit sa grand-mère plonger pour la première fois elle ne comprend pas quelle profession son aïeule exerce. Au lieu de lui expliquer par des mots, l'octogénaire lui fait goûter un oursin qu'elle vient d'ouvrir (Inoue, 2013, épisode 2 : 1 min 55- 3 min 01). Par ce geste, le travail des *ama* semble alors directement associé à la gastronomie. C'est pourquoi, au cours des 132 épisodes qui composent ce *drama*, dès que la jeune fille goûte un plat confectionné par sa grand-mère avec ses prises du jour, elle s'extasie (Inoue, 2013).

113 Voir *Capture d'écran Amachan : une soirée entre Aki et sa grand-mère* dans la table des illustrations.

Ce rapport privilégié qu'entretiennent les *ama* avec la nourriture est aussi mis en avant dans *Tampopo* (Itami, 1965). La plongeuse est caractérisée par ses prises puisqu'elle offre à manger à *l'homme en blanc*. Elle aurait en effet pu le séduire en nageant par exemple, mais c'est par la nourriture qu'elle l'attire. Les *ama* sont donc associées à un univers gastronomique culturellement fort. La seule présence de cette scène dans le film le montre. *Tampopo* est un film qui a pour sujet central le *washoku*. Si le réalisateur a choisi d'y faire figurer des *ama*, cela sous-entend qu'elles sont liées de près dans les imaginaires sociaux japonais à la gastronomie.

C'est pourquoi, dans les documents à destination des touristes étrangers, les institutions présentent la cuisine locale comme une cuisine de qualité, composée de produits maritimes frais directement récoltés par les plongeuses artisanales : « *Fishing villages, such as Ijika and Adako, line the east coast of the Shima-hanto Peninsula, between Imaura, in the southeastern part of the city of Toba, and Ugata. Ama collecting abalone and seaweed can be seen actively at work, and restaurants scattered throughout the area serve extremely fresh seafood.* » (Japan National Tourism Organization, date inconnue).

Cette association entre les *ama* et le *washoku* est intéressante. Très prisé par les Japonais, le *washoku* est symbolique d'un "Japon d'autrefois" (Martinez, (1990) 1992 : 100). La proximité associative des plongeuses artisanales avec la cuisine traditionnelle, rattache ces femmes à ce "Japon passé". Puisque le *washoku* est officiellement source de valeurs identitaires fortes après avoir été classée au patrimoine immatériel de l'UNESCO en décembre 2013 (Flash Actu, 2013 ; UNESCO, 2013), le lien qui l'unie aux *ama* tend à inscrire symboliquement ces dernières dans le patrimoine culturel du pays.

La nostalgie du "bon vieux temps"

Cette représentation de femmes garantes des traditions paraît donc faire écho à celle que les Occidentaux ont développé suite aux campagnes touristiques japonaises¹¹⁴. Néanmoins, il semble y avoir une différence. Si cette image est véhiculée aux Occidentaux avant tout dans le but d'optimiser le tourisme et de

114 Voir b.1.III.

sensibiliser ces derniers à la disparition de la plongée artisanale au Japon, la représentation adressée aux japonais semble être basée sur une volonté de retrouver un Japon originel dépourvu de l'influence occidentale. Le savoir-faire des *ama* serait donc ici le vestige d'un Japon pré-Meiji¹¹⁵ (1868-1912) dont les Japonais seraient nostalgiques (Martinez, (1990) 1992 : 100), dans une société où le nationalisme culturel est encore très présent (Bougon, 2001 : 56 ; Millet, 2014 : 90). Bien que le Japon et l'Occident entretiennent des rapports commerciaux et diplomatiques étroits, le pays du soleil levant revendique une « *spécificité culturelle* » dans un contexte de crise économique où les relations avec les pays voisins sont devenues conflictuelles (Millet, 2014 : 90)¹¹⁶. Prôner une identité nationale forte, à travers un revivalisme des us et coutumes, serait alors un moyen d'apaiser les esprits et l'amertume des citoyens¹¹⁷.

Les représentations japonaises des *ama* sont sensiblement différentes des représentations occidentales. Bien qu'elles fassent appel aux notions de sensualité et de traditions comme les images que les Occidentaux semblent avoir des plongeuses artisanales japonaises, ces représentations ne mettent pas en avant les mêmes aspects. La sensualité exprimée dans les représentations japonaises renvoie à une sensualité maternelle. Puisque l'eau est l'élément de la fertilité, les *ama* sont emblématiques d'une féminité maternelle où les représentations sensuelles et sexualisées des plongeuses font écho à une féminité reproductrice. Cette figure maternelle semble alors faire écho au modèle de la *ryôsai kenbo* 良妻賢母, dit modèle de la « *bonne mère bonne épouse* » encore en vigueur aujourd'hui au Japon¹¹⁸. Garantes des traditions, les *ama* des représentations japonaises seraient rattachées à la nostalgie d'un Japon perdu où les singularités nationales disparaîtraient au profit d'une uniformité imposée par la modernité et la mondialisation. C'est pourquoi elles

115 L'ère Meiji (1869-1912) marque l'ouverture du Japon sur l'Occident, le pays ayant fermé ses frontières le plus que possible avant cette période

116 Le conflit des îles Senkaku avec la Chine, ainsi que celui de l'île Takeshima avec la Corée du Sud mettent à mal par exemple les relations qu'entretient le Japon avec ces deux nations.

117 Le nationalisme japonais est bien plus complexe que cela. De nombreuses études ont par ailleurs été réalisées sur ce sujet qui mériterait une grande attention. Néanmoins, je ne développerai pas plus ce point qui ne constitue pas l'objet de ce mémoire.

Bien que les autorités locales profitent de cette nostalgie du siècle dernier pour attirer des visiteurs, rien n'indique une possible « récupération politique » de ces mouvements de patrimonialisation.

118 Voir b.3.I.

semblent associées dans les imaginaires sociaux à l'univers des traditions religieuses, quotidiennes et culinaires.

3) Regards intracommunautaires : une féminité masculinisée

Côtoyer les *ama* de près et faire partie de leurs sphères de sociabilité plus ou moins étroites (famille ; voisinage ; village...) peut donner lieu à des visions différentes de ces femmes que celles que les Japonais qui ont peu de contact avec les plongeuses en ont. Les villageois de ces communautés maritimes prennent en compte les réalités sociales et les modes de vie de ces femmes pour fournir des représentations aux thématiques autres que celles véhiculées par les images occidentales ou nationales des plongeuses artisanales.

Toutes ces représentations abordent la féminité des plongeuses japonaises. Les visions intracommunautaires mettent l'accent cela dit sur une féminité quotidienne et familiale étroitement liée à la division genrée des rôles conjugaux et parentaux.

Les visions masculines et féminines de la féminité pouvant être différentes, analyser séparément ces représentations et croiser les regards que les hommes et les femmes de ces villages de pêche portent sur les plongeuses artisanales est nécessaire.

L'analyse se basera essentiellement sur des témoignages issus de reportages réalisés au début du siècle par des reporters occidentaux. Quelques passages d'entretiens menés par les anthropologues anglo-saxons s'étant intéressés aux *ama* dans les années 1970-1990 seront utilisés.

Cependant, peu de documentaires abordent l'image dont jouissent les *ama* au sein de leurs villages, et on ne saurait généraliser des propos recueillis au sein d'une ou deux villes portuaires à l'ensemble des communautés maritimes du Japon. Ces discours sont aussi à prendre avec précaution puisque les scènes filmées sont sélectionnées pour les besoins du reportage et servent, à ce titre, le parti pris de la narration documentaire.

Malgré ces réserves, étudier les représentations intracommunautaires est nécessaire, puisque l'analyse du rapport à la féminité qui en ressort, parfait l'étude des rapports de genre.

a) Perception masculine et crainte de la femme omnipotente

La perception masculine intracommunautaire est centrée sur l'image de la plongeuse en tant qu'épouse.

Sous Tokugawa (1603-1868) les revenus avantageux des *ama* leur permettaient de jouir d'une place privilégiée auprès des hommes de leurs villages dans les stratégies matrimoniales. Bien qu'au Japon le fait de subvenir aux besoins du foyer soit un devoir qui incombe au chef de famille (De Vos et Wagatsuma, 1961 ; Hendry, (1993) 2003 ; Kondo, 1990 ; Koyama, 1961), la possibilité d'épouser une femme dont les revenus excédaient les leurs ne semblait pas gênant pour les hommes de ces collectivités de pêche (Kalland, 1995 : 173). Pourtant, les propos des hommes des communautés maritimes du XXI^e siècle laissent à penser qu'aujourd'hui, ces femmes ne séduiraient plus aussi facilement la gent masculine locale.

Des femmes peu féminines

La réalisatrice Butta Carmen a interrogé en 2009 certains habitants d'un village d'*ama* de la côte Pacifique du Japon (Carmen, 2009). Les propos de deux quadragénaires, seuls hommes interrogés sur l'image locale des plongeuses artisanales lors de ce documentaire, sont sans appel : ils n'auraient pas voulu épouser une plongeuse. La raison peut alors surprendre : bien que ces femmes aient des revenus convenables, elles ne sont pas assez féminines (Carmen, 2009 : 35 min).

L'attitude des *ama* semble de prime abord assez éloignée des codes de bienséance que l'on rattache à la féminité au Japon, où l'idéal féminin tendrait vers l'incarnation même de la douceur (Foster, 2007 : 330 ; Miller, 2006 : 19). Les bonnes manières sont un critère d'évaluation sociale prépondérant pour les femmes Japonaises (Foster, 2007 : 712 ; Miller, 2006 : 19). C'est pourquoi, dès l'enfance, on leur apprend à être réservée et discrète : on met sa main devant la bouche quand on rigole, on ne pas fait de gestes brusques, on ne pas parle pas trop fort (Macveigh, 1996 : 330).

Dans le drama *Amachan*, les plongeuses chantent à tue tête dans les rues du voisinage en rentrant victorieuses de leur journée de travail (Inoue, 2013, épisode 2 : 6 min 44).

Cette image de femmes extraverties reprise par le cinéaste japonais semble directement inspirée des plongeuses réelles, puisque dans la plupart des documentaires, les *ama* rigolent à gorge déployée et parlent fort quelle que soit la sphère sociale dans laquelle elles évoluent (Miho, 2009 : 3 min 02 ; Williams, 2009 : 4 min 37). C'est pourquoi, lorsque l'époux de Satomi, une citadine de quarante ans ayant décidé de devenir plongeuse après leur départ d'Osaka pour le village natal de ce dernier, évoque le choix de carrière de son épouse, il ne manque pas de souligner la surprise qu'il a eu lorsque cette dernière lui a fait part de sa décision de devenir une *ama*, une « *femme à la carrure masculine* » selon lui, très différente de l'image douce et fragile qu'il avait d'elle (Carmen, 2009 : 28 min 13). Ce sentiment d'avoir à faire à des femmes dont l'attitude sort des codes de la féminité japonaise semble partagé par les deux quadragénaires de son village qui se disent ne pas être attirés par des femmes bruyantes et peu féminines (Carmen, 2009 : 35 mi 12).

Cette attitude décomplexée figure aussi dans les monographies ou articles scientifiques où le quotidien des *ama* est abordé (Grenald, 1998 : 4 ; Martinez, 2004). A Kuzaki, les hommes de la communauté maritime rencontrés par l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez, décrivent leurs plongeuses artisanales comme des femmes bruyantes, fortes physiquement et sans retenue, qui ne respectent pas les règles de bonne conduite que l'on attend d'elles (Martinez, 2004 : 29).

Des femmes « trop extraverties »

Bien plus qu'un manque de féminité, ces hommes semblent accorder aux plongeuses artisanales de leurs villages un non-respect de ce qui semble être la règle d'or de bienséance des femmes au Japon selon de nombreux sociologues et anthropologues anglo-saxons : l'effacement (Bernstein, 1983 : 43 ; Foster, 2007 : 330 ; Grenald, 1998 : 5 ; Miller, 2006 : 19). Il est alors intéressant de se demander pourquoi l'absence de cette “vertu” rebute à ce point ces hommes. Qu’y aurait-il de dérangent au fait de prendre pour épouse une femme extravertie ?

Comme le rappellent les sociologues Christophe Broqua et Anne Doquet dans leurs travaux sur les couples au Mali, une femme met en danger la respectabilité d'un homme lorsque qu'elle s'accapare des tâches ou des attributs dits “masculins”

(Broqua, Doquet, 2013 : 310). Pourtant, l'attitude décomplexée des plongeuses artisanales, bien qu'elle soit antinomique aux valeurs féminines, ne semble en rien remettre en cause la respectabilité masculine.

Il faut remettre les choses dans leur contexte pour entrevoir une explication tangible. Les *ama* subviennent aux besoins de leurs foyers en fournissant la majeure partie des revenus familiaux¹¹⁹. Dès lors, par cette tâche qui est généralement celle du chef de famille (De Vos et Wagatsuma, 1961 ; Hendry, (1993) 2003 ; Kondo, 1990 ; Koyama, 1961), les *ama* s'approprient une activité essentielle à l'évaluation des capacités d'un homme à faire vivre son foyer. En ce sens, les plongeuses japonaises dépossèdent leurs époux d'un élément constitutif de leur prestige social. Comme le rappelle l'ethnologue Anne Bouchy, les hommes et les femmes de ces communautés maritimes sont évalués socialement sur leur capacité à exercer leurs fonctions professionnelles mais aussi sur leur aptitude à accomplir avec brio les rôles qui leur incombent au sein de l'*ie* (Bouchy, 1999 : 364-465). Dépossédés de leur rôle financier au sein de la cellule familiale, les époux des plongeuses artisanales perdraient en respectabilité. Néanmoins, cela ne semble avoir aucun lien avec le comportement "hors-normes" des *ama*.

Des épouses garantes des finances du foyer

En s'accaparant les tâches financières qui incombent à leurs époux, les plongeuses japonaises se hissent au niveau des hommes. Les *ama* qui concurrencent ces derniers sur le plan symbolique, ne s'effacent pas non plus sur le plan physique en abordant une attitude décomplexée, une force physique due à leurs entraînements quotidiens, et une force de caractère loin des normes de bienséance en vigueur dans la société japonaise.

Pour comprendre le malaise qu'il semble y avoir réellement derrière ce manque de féminité, les grands noms de l'anthropologie rappellent que, de tout temps, les hommes ont voulu contrôler inconsciemment le pouvoir fécond des femmes (Bourdieu, (1988) 2001 : 10 ; Héritier, (2002) 2008 : 208 ; Tahon, 2004). Pour cela, priver ces dernières, physiquement plus faibles que les hommes, des sources de

119 Voir a.2.I.

pouvoir technique, économique, politique ou encore religieux qui leur auraient permis d'égaliser les rapports de force entre les genres, devient un moyen de les maintenir dans une situation de faiblesse qui empêche toute rébellion (Godelier, 1982 : 229 ; Tabet, 1979 : 12 ; Tahon, 2004 : 69). Par leur attitude déconcertante, les *ama* remettent alors inconsciemment en cause le contrôle masculin sur la reproduction.

Le dénigrement masculin du manque de féminité des plongeuses artisanales cacherait donc en réalité un malaise plus profond : celui d'une capacité à remettre en cause les rapports de genre. Néanmoins, les témoignages masculins restent peu nombreux et seront à reconsidérer à la lumière du terrain : deux individus, tels que les quadragénaires interviewés dans le reportage de Butta Carmen, ne sauraient être représentatifs de l'ensemble d'une communauté maritime, tant les âges et les catégories professionnelles au sein d'un même village peuvent être différents. Ce qui s'applique aussi pour une commune n'est pas forcément valable pour l'ensemble des côtes du Japon, bien que les différentes sources semblent s'accorder sur les représentations masculines intracommunautaires. C'est pourquoi, il sera judicieux, une fois sur le terrain, d'interroger les époux de ces femmes, mais également d'autres hommes de ces villages de pêche, pour corréler leurs dires avec les propos des enquêtés présentés dans les différents reportages.

b) Regard féminin : une féminité en dehors des codes sociaux

Les femmes des communautés maritimes de *ama*, qui ne sont pas plongeuses elles-mêmes, fournissent un regard intéressant sur les “femmes de la mer”. Tout comme les représentations masculines intracommunautaires, les visions féminines des *ama* rendent compte d'un manque de féminité chez les plongeuses artisanales.

La féminité comme critère d'appartenance au genre féminin

La fille de l'*ama* octogénaire Kazu, interrogée par la réalisatrice Butta Carmen sur le travail de sa mère, pour qui « *la plongée est un travail tout à fait masculin* », considère comme indécent le fait de s'exhiber devant tout le monde, en se changeant

sur le bateau à la vue de tous par exemple. Pour elle, les femmes n'ont pas à faire cela (Carmen, 2009 : 26 min 12).

Dans ce même documentaire, deux amies de Satomi font part de leurs représentations des plongeuses japonaises : « *Pour moi les ama ne sont ni des hommes, ni des femmes, elles sont neutres* » (Carmen, 2009 : 35 min 38) ; « *Elles sont mamans et papas en même temps* » (Carmen, 2009 : 35 min 45). Les oppositions « *hommes/femmes* » et « *mamans/papas* », en plus de souligner le manque de féminité des *ama*, attribuent à ces dernières un côté masculin prononcé, contrairement aux témoignages masculins qui semblaient se limiter au manque de bienséance féminine.

La féminité est constitutive de l'identité d'une femme au Japon. Le respect des règles de bienséance constitue un critère d'évaluation sociale prépondérant sur l'archipel (Foster, 2007 : 712). L'apparence physique est aussi matière à jugement : pour être bien vue socialement, une femme ne doit pas seulement rester discrète et réservée (Bernstein, 1983 : 43 ; Grenald, 1998 : 5), elle doit aussi faire attention à elle (Miller, 2006 : 32 ; Norbeck, 1954 : 67).

De nombreux magazines japonais font régulièrement l'apologie de la beauté extérieure et rappellent aux femmes de suivre les normes esthétiques en vigueur en matière d'apparence féminine (Foster, 2007 : 721). Dès l'adolescence les Japonaises dépensent régulièrement dans les cosmétiques et produits pour le corps (Macveigh, 1996 : 330 ; Miller, 2006 : 36). Selon le site de la Chambre de Commerce et d'Industrie Française du Japon, en 2013, 60 % des ventes mondiales de maquillage provenait du pays du soleil levant, comme 40 % des ventes de produits capillaires, pour une clientèle composée à 90 % de femmes (CCI France Japon, 2014). Cette consommation quasi-obligatoire toucherait au domaine du spirituel (Miller, 2006 :

110). Dans le shintoïsme, la souillure¹²⁰, *Kegare* 穢れ, est considéré comme un *tsumi* 罪, une violation des règles morales. La propreté, qui passe par la beauté extérieure (Miller, 2010 : 111) apparaît comme un moyen de se prémunir de cette souillure. Rien

120 La souillure dans la religion shintoïste japonaise s'apparente à toutes les causes naturelles qui peuvent nuire à la pureté de l'être. On peut y compter ainsi la mort, la maladie, les excréments, les menstruations, le sang qui coule d'une manière générale comme lorsque l'on se blesse ou que l'on accouche, etc...

d'étonnant donc à ce que les adjectifs “*beau*” et “*propre*” soient les mêmes dans la langue japonaise : *Kirei* 綺麗.

Les *ama*, qui ne répondent pas aux critères comportementaux normatifs, ne correspondent pas non plus physiquement à l'idéal féminin : bronzées par le soleil, elles abordent une musculature à l'opposé du corps à l'allure frêle et fragile désirée en général par les Japonaises (Carmen, 2009 ; Williams, 2009). Dès lors, il n'y a rien de surprenant à ce que les habitantes de ces communautés maritimes établissent des parallèles entre les plongeuses artisanales et la gent masculine. Jugées sur ces critères en permanence, il est possible que les femmes y attachent de l'importance : négliger ces obligations ne serait plus considéré comme un manque de féminité mais comme un pas vers le genre opposé. Cette relation entre identité sexuée et comportement renvoie aux travaux de la sociologue Irène Théry, pour qui les catégories de “féminin” et de “masculin” se définissent par les actions de l'individu et les rôles qui lui sont attribués par la société, et non par son genre biologique : « *Ce que je fais quand j'agis “en tant que” mère, ou fille, ou citoyenne, en référence à un statut social, est dans la vision individualiste confondu avec une identité de mère, de fille, ou de citoyenne, comme si la cause de mon action était un ensemble de caractères ou de capacités surgis de mon intériorité personnelle, qu'elle soit innée ou conditionnée* » (Théry, 2007 : 70). Dès lors, les *ama*, n'agissant pas en “tant que femme”, s'approprieraient le genre masculin.

Féminité chez les ama : entre préjugés et réalité

Bien que ce manque de féminité soit reproché aux *ama* par les hommes et par les femmes de leurs communautés maritimes, tout porte à croire que les plongeuses artisanales ne seraient pas aussi masculines que les habitants de leurs villages de pêche le laisseraient entendre.

Les monographies comme les reportages suggèrent que ces femmes font aussi attention à leur apparence physique comme il le sied.

Revenues à l'*amagoya* après une journée de travail, les *ama* prennent soin d'elles : utilisation de crèmes pour le visage et le corps ou encore de produits hydratants pour

éviter les tiraillements dus au soleil et à l'eau de mer, font partie du quotidien des plongeuses artisanales (Carmen, 2009 : 19 min 27 ; Martinez, 2004 : 113).

De même, lorsque Satomi, la citadine devenue *ama* interrogée par Butta Carmen, retrouve ses amies dans un bar de la ville la plus proche, elle porte une jupe et des talons hauts qui lui donnent une allure très féminine (Carmen, 2009 : 34 min 42).

Il serait donc intéressant d'approfondir le thème de la féminité du point de vue des hommes et des femmes de ces communautés maritimes, mais aussi du point de vue des plongeuses artisanales elles-mêmes, bien que leurs propos se limiteront à un effet miroir. Que cela soit dans les monographies ou dans les documentaires, le rapport des *ama* avec leur propre corps est malheureusement peu évoqué. Cela laisse alors plusieurs interrogations en suspens : les *ama* considèrent-elles leur féminité comme différente de celle des autres femmes ? Comment vivent-elles cette féminité apparemment dépréciée par leur entourage ? Approfondir cette thématique permettrait alors de confronter ces différents points de vue et d'éclairer le fonctionnement des rapports de genre dans ces communautés maritimes.

Les représentations intracommunautaires mettaient en avant une image masculinisée des plongeuses artisanales japonaises. Hommes comme femmes, les habitants de ces villages de pêche reprochent un manque de féminité à ces femmes extraverties qui ne correspondent pas aux codes esthétiques féminins japonais. La catégorisation des *ama* dans un genre de l'entre-deux, sexuellement féminines mais abordant des comportements masculins aux yeux de leurs communautés maritimes, serait étroitement liée à la position complexe que les plongeuses artisanales occupent dans leurs villages de pêche où elles ont su concilier leurs rôles féminins de mère et d'épouse, avec des tâches considérées comme "masculines" dans ces communautés artisanales.

Conclusion

L'ensemble des matériaux rassemblés m'a permis de mettre en évidence des problématiques que je ne soupçonnais pas au début de cette recherche bibliographique. La nature diverse de ces documents a permis d'élargir ma réflexion. Qu'elles soient historiques, sociologiques, ou anthropologiques, les ressources scientifiques se complètent avec les productions artistiques et les documentaires qui abordent des sujets qui n'ont pas encore fait l'objet de productions en sciences sociales.

Produits à plusieurs dizaines d'années d'intervalle, les travaux anthropologiques, qui s'étendent des années 1920 aux années 1990, mettent également en avant l'évolution des pratiques sociales liées à la plongée artisanale au Japon. Les regards naturalistes des chercheurs japonais du début du XX^e siècle laissent place aux visions plus hétérogènes de chercheuses occidentales contemporaines telles que l'ethnologue française Anne Bouchy et que l'anthropologue britannique Dolores P. Martinez qui soulignent la complexité des rapports de genre existants au sein de ces communautés maritimes.

Si avant d'entreprendre ce mémoire, j'approchais cette thématique de recherche sous l'angle de la « *domination masculine* », où l'émancipation des *ama* que j'avais pu découvrir dans le *drama Amachan* me paraissait constituer la façade d'un idéal social fortement patriarcal, j'ai été surprise de constater que la réalité était plus complexe qu'elle n'y paraissait. La relation entre le formel et l'informel est ce qui m'a le plus interpellé à travers la lecture de ces différents documents. Si officiellement les *ama* sont les maîtresses de leur savoir-faire, les hommes de leurs collectivités de pêche tendent à encadrer leur pratique maritime. *A contrario*, bien que les plongeuses artisanales ne prennent pas officiellement part aux décisions relatives à leur milieu professionnel ou à leurs foyers, ces femmes imposent leurs volontés et accaparent officieusement certaines sources de pouvoir.

Essayer de dépasser mes *apriori* m'a permis de porter un autre regard sur les rapports de genre qui se jouent au sein de ces communautés maritimes. L'étude de la place des *ama* dans la sphère religieuse par exemple, ne peut-être approché exclusivement sous l'angle du genre. Plus qu'une division genrée du travail, c'est une coopération entre les

individus, au-delà des genres, des âges ou des Catégories Socio-Professionnelles qui permet d'expliquer les logiques sociales et culturelles qui caractérisent ces villages de pêche.

A travers le corpus de documents recueillis, la plongée artisanale japonaise apparaît comme une pratique féminine millénaire que les hommes tendent à encadrer, comme de nombreuses activités maritimes analogues.

Que cela soit par un présupposé biologique qui ampute aux femmes l'utilité de jouir de moyens techniques développés dans leur profession, ou par la présence d'un chaperon qui prend en charge l'aspect financier de leur plongée, les hommes de ces communautés maritimes tentent de contrôler l'activité lucrative des plongeuses traditionnelles japonaises.

Dominant les parties technique et économique de cette occupation, les hommes de la collectivité de pêche locale s'accaparent aussi les pouvoirs décisionnels et politiques au sein de la sphère socio-professionnelle. Néanmoins, si les signes de domination masculine (Bourdieu, (1988) 2001) semblent très présents au sein de l'activité des *ama*, leur statut de plongeuses émérites, obtenu par leur contribution massive aux paiements des tributs sous Tokugawa (1603-1868) et par leur capacité à fournir l'essentiel des revenus familiaux, tend à redéfinir les rapports de genre au sein du domaine professionnel. Puisque leur parole est celle de femmes honorables, elles sont consultées par leurs époux et influencent indirectement les décisions prises pour le monde maritime local.

Cette complexité des rapports de genre, induit par la position prestigieuse des plongeuses dans leur village, est aussi présente dans le domaine religieux. Bien que les *ama* réalisent les offrandes nécessaires à la protection du village et bénéficient d'un pouvoir spirituel symbolique par leur capacité à récolter les ormeaux apaisant les *kami*, l'action reste le domaine du masculin. Cette répartition des rôles au sein de la sphère religieuse est alors ambiguë : serait-ce un moyen pour les hommes de s'approprier le pouvoir symbolique protecteur des *ama*, ou serait-on ici dans une coopération des genres, nécessaire à la réalisation d'un objectif commun ?

La capacité de ces femmes à jouir d'un pouvoir décisionnel informel se retrouve également dans la sphère familiale. Bien que le modèle social en vigueur admet la

soumission de l'épouse à son mari et à sa belle-mère, le statut prestigieux des *ama* leur permet de redéfinir les relations de pouvoir au sein de l'*ie*. Capables de concilier rôle professionnel et rôles familiaux dans une société où de nombreuses femmes doivent sacrifier une carrière à temps plein à l'arrivée du premier enfant, les *ama* apparaissent comme une figure exceptionnelle de la femme active au sein du Japon contemporain. Cette capacité à être exemplaire sur tous les fronts serait même constitutive de l'identité des plongeuses artisanales japonaises.

Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, les *ama* sont confrontées à de nouvelles difficultés qui interrogent leur position actuelle au sein de leurs communautés maritimes.

Les problèmes environnementaux contraignent le travail des plongeuses artisanales japonaises. Les infrastructures que les tsunamis détruisent, tout comme la montée des eaux occasionnée par les dispositifs prévus pour limiter l'impact des catastrophes naturelles sur les côtes, empêchent les *ama* d'exercer pleinement leur activité. De plus en plus pollués, les littoraux s'appauvrissent en prises potentielles. Face à cela, des restrictions ont été mises en place par les collectivités de pêche locales afin de préserver la biodiversité, garantissant alors aux plongeuses artisanales un nouveau rôle : celui de protectrices de l'environnement.

Les problèmes de transmission de la pratique constituent également l'une des difficultés majeures auxquelles sont confrontées les plongeuses artisanales japonaises au XXI^e siècle. Au-delà de la balance environnementale que les *ama* avaient instituées par leur activité, véritable alternative écologique aux techniques de pêche issues de la plongée industrielle, c'est un savoir-faire maritime ancestral qui viendrait à disparaître si plus aucune jeune femme ne souhaite devenir *ama*.

Enfin, la plongée industrielle concurrence la plongée artisanale par ses techniques modernes qui permettent aux plongeurs de récolter un nombre important de mollusques qu'ils revendent à bas prix. Cette intrusion de l'industrie maritime à grande échelle sur les zones d'activités de la plongée artisanale touche également la Corée du Sud, bien que, contrairement aux plongeuses japonaises, les *haenyo* soient à l'origine de mouvements revendicatifs contre la pêche industrielle.

Face à ces nouveaux défis, les plongeuses japonaises ont su diversifier leurs activités. La plongée artisanale étant moins rentable qu'il y a quarante ans, ces femmes doivent

désormais compléter leurs revenus par des emplois à mi-temps en usine ou dans l'industrie des services. Le tourisme, devient alors pour la plupart des plongeuses, une deuxième activité professionnelle. Présentée aux potentiels visiteurs comme un savoir-faire “traditionnel” et emblématique des communautés maritimes où les *ama* exercent leur profession depuis des siècles, la plongée artisanale attire depuis les années 1960 de nombreux touristes japonais, comme occidentaux, désireux de découvrir une pratique représentative d'un Japon folklorique. Sensibilisés aux nouvelles difficultés des plongeuses artisanales par les sites touristiques qui mettent en avant le savoir-faire des *ama* comme une activité en voie de disparition, les touristes participent à l'amélioration de l'économie locale. Si plonger dans le but de récolter des ormeaux à des fins commerciales et alimentaires ne permet plus aux *ama* de subvenir à l'ensemble des besoins financiers de leurs foyers, le nouveau caractère touristique alloué à leur plongée permet à ces femmes de compléter leurs revenus, mais également d'entretenir la pratique de savoir-faire maritime ancestral. Moyen de préserver cette technique de pêche en voie de disparition, le tourisme est un secteur privilégié pour ces villages désireux d'inscrire la plongée des *ama* au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO, à l'image de ce que les plongeuses coréennes *haenyeo* ont entrepris en mars 2015.

Par la multiplication de leurs activités professionnelles, le rôle des *ama* au sein de leurs communautés de pêche se voit redéfini. Si sous Tokugawa (1603-1868) les *ama* contribuaient fortement à la survie financière de leurs villages, ces femmes semblent conserver ce prestige économique par les activités touristiques qui s'articulent autour de la plongée artisanale et qui dynamisent l'économie régionale. Devenues également portes-drapeaux d'une identité locale, les *ama* disposent désormais d'un prestige social supplémentaire, qu'elles ne semblaient pas avoir “officiellement” avant les démarches de patrimonialisation entreprises récemment par leurs villages de pêche.

Ces positions complexes au sein de leurs communautés maritimes sont à l'origine de représentations sociales dichotomiques sur les *ama*. Si les représentations occidentales et japonaises des *ama* abordent la thématique de la féminité, elles n'approchent pas cette notion sous le même angle. Dans les imaginaires sociaux occidentaux, la féminité des plongeuses japonaises fait écho à une féminité sensuelle. Allégories des sirènes et des amazones, les *ama* des représentations occidentales sont

sexy et décisionnaires. *A contrario*, les regards japonais portés sur ces femmes mettent en avant une figure maternelle où la féminité est présentée comme nourricière. Garantes des traditions, les *ama* seraient un emblème culturel local pour les Japonais comme pour les Occidentaux. Pour les premiers, elles seraient les vestiges d'un Japon perdu pré-Meiji “traditionnel” à présenter aux seconds comme une attraction touristique folklorique qui tendrait à disparaître.

Dans des villages où la gent masculine semble littéralement être le sexe fort, le prestige de la plongée artisanale permet aux *ama* d'égaliser les rapports de genre dans les différentes sphères de la vie sociale. La vision occidentale des plongeuses dépeint ces femmes décisionnaires et puissantes. La figure japonaise met en avant l'image de la mère, rôle principal que la société impose aux femmes japonaises. Combinées, ces représentations fournissent donc un aperçu de ce que peuvent être les rôles et les statuts des *ama* dans leurs communautés maritimes.

Cette apparente dichotomie se retrouve au sein des représentations intracommunautaires. Hommes comme femmes, les habitants de ces villages de pêche semblent s'accorder sur une vision masculine des *ama*. Attitude décomplexée et apparence en dehors des codes esthétiques féminins japonais, ces plongeuses ne semblent pas perçues complètement comme des femmes par leur entourage. Ce manque de féminité serait lui aussi lié à la position complexe de ces femmes au sein des différentes sphères de leur vie sociale : épouses, mères, citoyennes et plongeuses, les *ama* ont su concilier ces différents rôles et s'accaparer, parfois officieusement, certaines tâches dites “masculines” tels que la prise de décisions relatives à l'*ie* et au *kumiai*, ou encore le fait de fournir la plus grosse partie du revenu familial, tâche qui incombe généralement au chef de famille.

La multiplicité des rôles est à l'origine des représentations intracommunautaires masculinisantes.

Si les différentes sources concernant les représentations sociales sur les *ama* se corrélaient, j'aurais aimé pouvoir étayer ma dernière partie avec plus de ressources documentaires. Analyser des sites touristiques en japonais m'aurait alors permis, par exemple, de comparer les arguments utilisés à destinations des touristes étrangers avec ceux destinés à un public national. A travers l'examen des argumentations,

j'aurais alors pu croiser les représentations des *ama* sous-jacentes. Je regrette également de ne pas avoir pu disposer du regard des plongeuses artisanales sur elles-mêmes.

Cette partie sera à compléter avec des données empiriques que j'envisage de recueillir lors d'une enquête de terrain approfondie. Les entretiens avec des touristes japonais et occidentaux, mais aussi les entretiens avec les habitants de Toba, me permettront de discuter les représentations des *ama* que j'ai tenté de mettre au jour dans ce mémoire bibliographique. Ce troisième chapitre, sera donc à retravailler à la lumière du terrain, pour comparer les propos de mes enquêtés avec ceux que j'ai pu tirer des ressources documentaires utilisées ici. L'enquête ethnographique me permettra en outre d'affiner les catégories d'informateurs, peu homogènes dans les documentaires vidéos. Bien que dans les reportages cités les personnes interrogées soient relativement du même âge puisque la tranche d'âge est assez étroite -entre 35 et 50 ans-, et que les catégories socio-professionnelles soient proches -classes moyennes basses-, le manque d'homogénéisation au niveau de la sélection des enquêtés ne m'a alors pas permis d'établir une analyse réellement pertinente, éloignée du prisme du genre. Bien que les rapports de genre fassent l'objet de ce mémoire bibliographique, une analyse interactionnelle des représentations sociales aurait été judicieuse puisque, selon les âges ou encore les catégories socio-professionnelles, les visions relatives à la féminité peuvent évoluer.

Lors de mon enquête de terrain, je reprendrai également le travail amorcé sur l'évolution professionnelle des *ama* au XXI^e siècle. Si le terrain guidera mon cheminement intellectuel, j'articulerai ma réflexion, au préalable, autour de la problématique suivante : Comment la multiplication des activités professionnelles des *ama* impacte les rapports de genre au sein de leurs communautés maritimes ?

La préfecture de Mie étant aujourd'hui l'endroit où se concentre les plongeuses artisanales japonaises, je compte étudier les nouvelles dynamiques que l'évolution des rôles des plongeuses au sein des villages proches de la petite ville de Toba a pu engendré sur les rapports de genre qui existent entre ces femmes et les hommes de leur entourage professionnel, familial et communautaire. La plongée artisanale a permis aux *ama* de bénéficier d'un statut prestigieux dans leurs communautés sur les plans économiques, familiaux et religieux, à l'origine d'un pouvoir décisionnel

capable de redéfinir les relations hommes-femmes au sein de l'*ie* et de leur milieu professionnel. Il est alors possible de se demander si le délaissement progressif de la plongée artisanale à temps plein, au profit de cette diversification des activités professionnelles, ne remettrait pas en cause l'indépendance, relative, que ces femmes ont su acquérir face aux hommes dans une société où la gent féminine est assez tributaire des décisions masculines.

Il sera également intéressant de se questionner lors de l'enquête de terrain sur l'avenir de la plongée artisanale en elle-même. Avec les applications touristiques de cette pratique maritime, il est possible de s'interroger sur le statut de cette dernière, et de se demander si elle se dote dorénavant d'un double statut, à la fois relatif à l'industrie côtière et à celle du tourisme, ou si, *à contrario*, ces villages de pêche voient émerger deux plongées réellement distinctes, l'une appartenant au domaine maritime et l'autre au monde du spectacle. Il conviendra alors d'étudier les techniques, les tenues, les outils mais également les gestes ritualisés présents au sein de la plongée à vocation touristique et de la plongée "originelle", afin de déterminer la place attribuée à chacune dans l'univers professionnel, aujourd'hui multiple, des *ama* de la péninsule de Shima.

Table des illustrations

Sommaire

Chapitre I

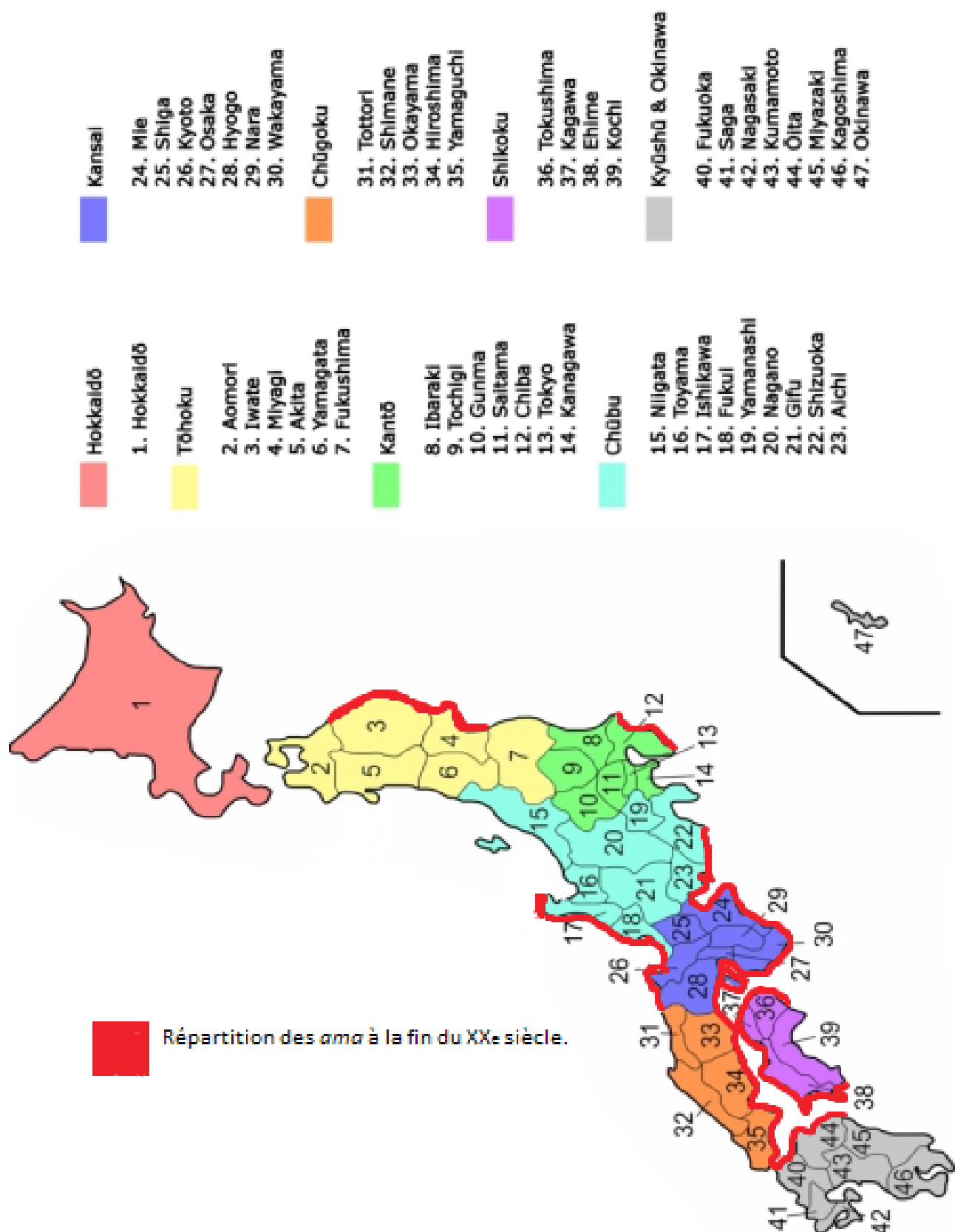
<i>Répartition géographique des ama à la fin du XX^e siècle.</i>	p127
<i>Physical characteristics of Abu-Ama. Mean Values. From Oka.</i>	p128
<i>Une ama et son panier dans les années 1950.</i>	p129
<i>Une ama en isogi dans les années 1950.</i>	p129
<i>Une ama en topless dans les années 1950.</i>	p129
<i>Evolution des lunettes de plongée des ama.</i>	p130
<i>Les outils des ama.</i>	p131
<i>Diving pattern of the koisodo.</i>	p131
<i>Une haenyo dans les années 1960.</i>	p132
<i>Une haenyo au XXI^e siècle.</i>	p132
<i>Completed Ise offerings.</i>	p132
<i>Un awabi ouvert.</i>	p133
<i>Une ama et son enfant au bord de l'eau.</i>	p133

Chapitre II

<i>Deux plongeuses d'âge mur sur le site du Foreign Press Center.</i>	p134
<i>Deux grand-mères ama sur le site du Foreign Press Center.</i>	p134
<i>Les plongeuses du site officiel du musée des perles de Mikimoto.</i>	p134
<i>Une spécialité culinaire de la région de Mie.</i>	p135

Chapitre III

<i>Une ama en topless selon Fosco Maraini.</i>	p135
<i>Une ama sous l'eau.</i>	p136
<i>La règle des tiers en photographie.</i>	p136
<i>Capture d'écran du reportage d'Antonia Calvin : une ama nettoie ses lunettes.</i>	p137
<i>Capture d'écran du reportage d'Antonia Calvin : une ama sous l'eau.</i>	p137
<i>Kissy Suzuki, une James Bond Girl ama.</i>	p137
<i>Kissy Suzuki armée.</i>	p138
<i>Une ama et son burin.</i>	p138
<i>Capture d'écran de Tampopo : zoom sur l'huître.</i>	p138
<i>Tako to ama d'Hokusai.</i>	p139
<i>Awabi Fishers d'Utamaro Kitagawa.</i>	p139
<i>Estampe issue de Poem of the Pillow d'Utamaro Kitagawa.</i>	p139
<i>Capture d'écran Amachan : une soirée entre Aki et sa grand-mère.</i>	p140



Répartition géographique des ama à la fin du XX^e siècle.

Fond de carte issue de : Wikipedia, *Préfectures du Japon*. [En ligne] à l'URL :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9fectures_du_Japon.

TABLE IV
 Physical Characteristics of Abu-Ama.
 Mean Values. From Oka(6).

	Men		Women	
	Ama	Non-Ama	Ama	Non-Ama
No. subjects	44	72	34	46
Weight/height, kg/m	33.8	32.8	33.4	31.9*
Sitting height/height, cm/m	54.0	53.7	54.9	54.4
Chest circum/height, cm/m	53.3	51.9*	54.4	53.4
Chest expansion/height, cm/m	3.1	3.4	3.1	3.1
Vital capacity/height, ml/cm	23.2	22.1	18.0	16.5*
Vital capacity/weight, ml/kg	69.1	67.3	53.7	51.5
Grip strength (aver l+r), kg	42.0	40.5**	29.6	27.5**
Back muscle strength/ height, kg/m	85	85	58	55
Pulse rate at rest, min	78.3	74.2	81.4	83.0
Syst blood pressure, mmHg	123.6	126.6	118.9	126.4*
Diast blood pressure mmHg	76.5	72.0*	74.9	74.7
Mean blood pressure, mmHg	100.0	101.4	96.8	99.8
Pulse pressure	47.0	54.4*	44.0	51.8**

*P < .05.

**P < .01.

Physical characteristics of Abu-Ama. Mean Values. From Oka.

RAHN, Herman (ed.), « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 75.



Une ama et son panier dans les années 1950.

RAHN, Herman (ed.), figure 4 dans « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 30.



Une ama en isogi dans les années 1950.

RAHN, Herman (ed.), figure 3 dans « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 30.



Une ama en topless dans les années 1950.

RAHN, Herman (ed.), figure 2 dans « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 30.

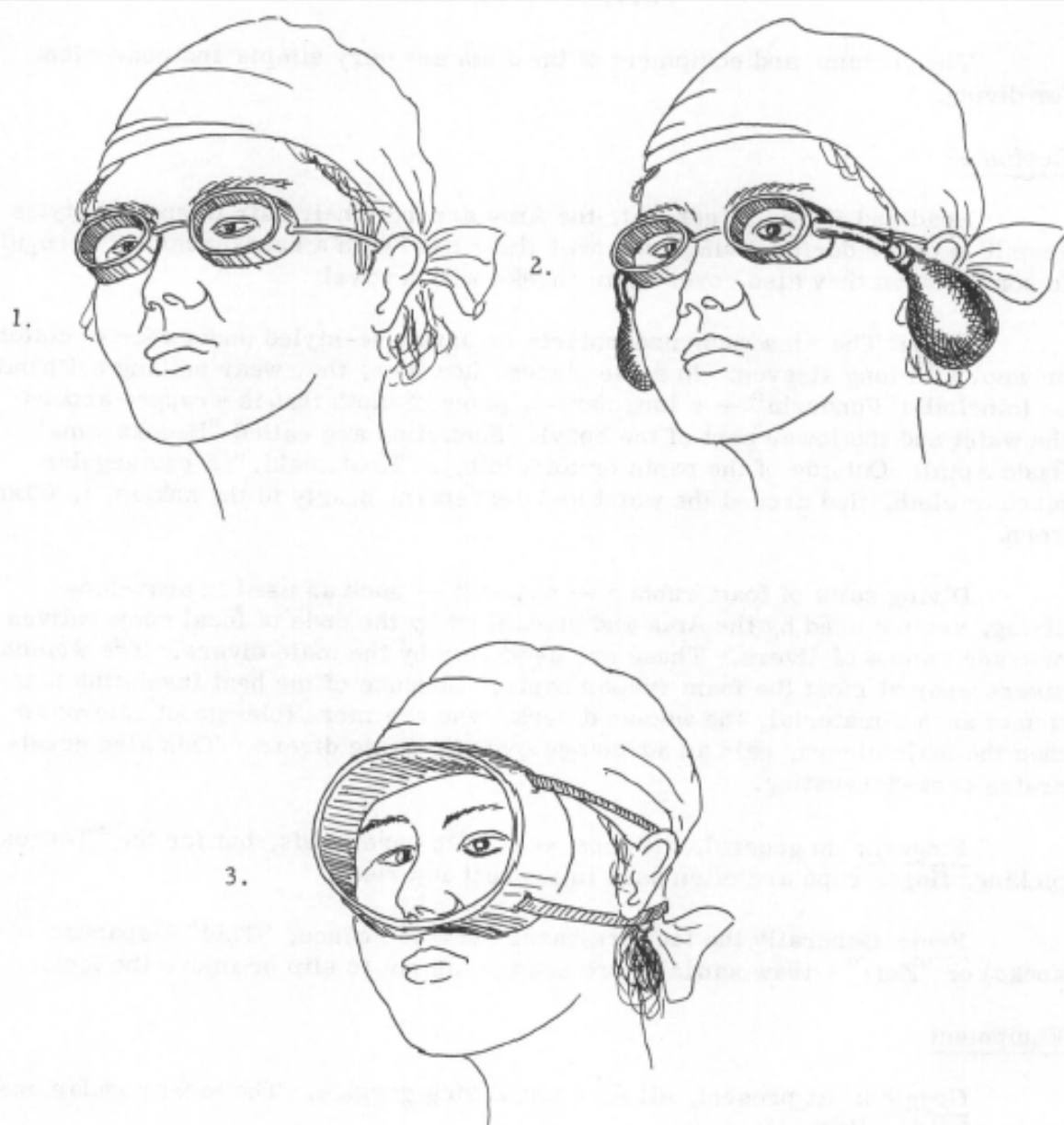
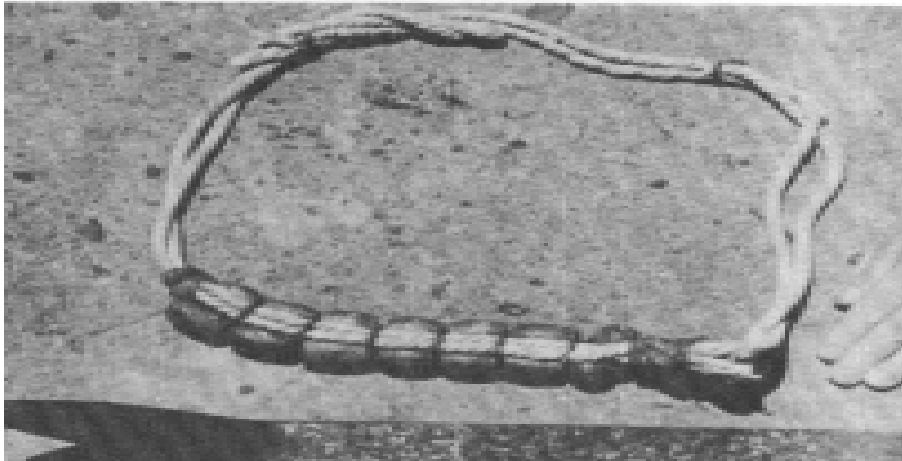


Figure 3. Goggles of the Ama.

1. Twin-glassed goggles without rubber bulb.
2. Twin-glassed goggles with rubber bulb.
3. One-glassed goggles — head piece.

Evolution des lunettes de plongée des ama.

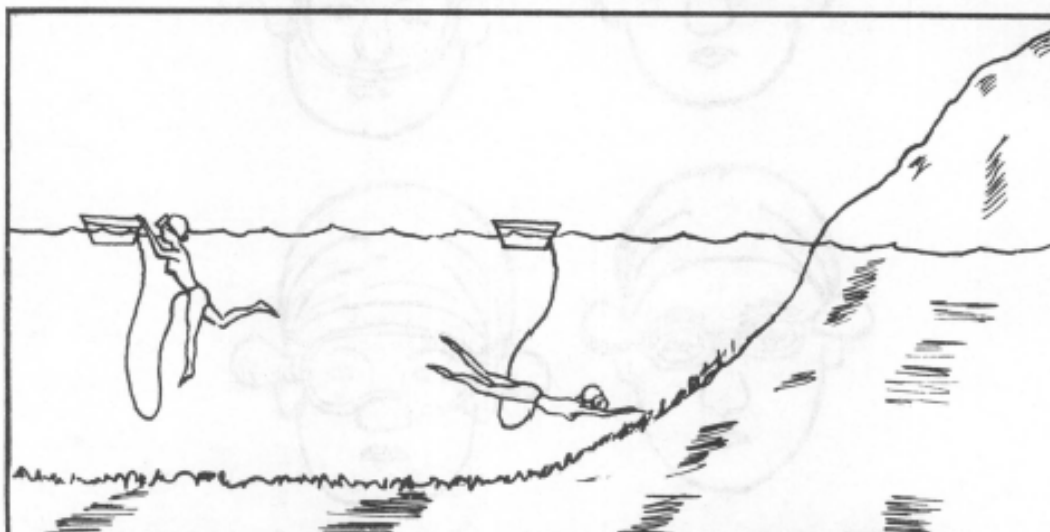
RAHN, Herman (ed.), figure 3 dans « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 48.



Les outils des ama.

RAHN, Herman (ed.), figure 7 dans « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 32.

s group of the Nakaisodo. The Nakaisodo makes active dives down to four



Diving pattern of the koisodo.

RAHN, Herman (ed.), figure 8 dans « The Ama of Japan », dans RAHN, Herman (ed), YOKOYAMA Tetsuro (ed), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p 32.



Une haenyo dans les années 1960.

ANONYME, *Diving Equipment*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue.

[En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/haenyeo/equipment>.



Une haenyo au XXI^e siècle.

ANONYME, *Diving Equipment*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue.

[En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/haenyeo/equipment>.

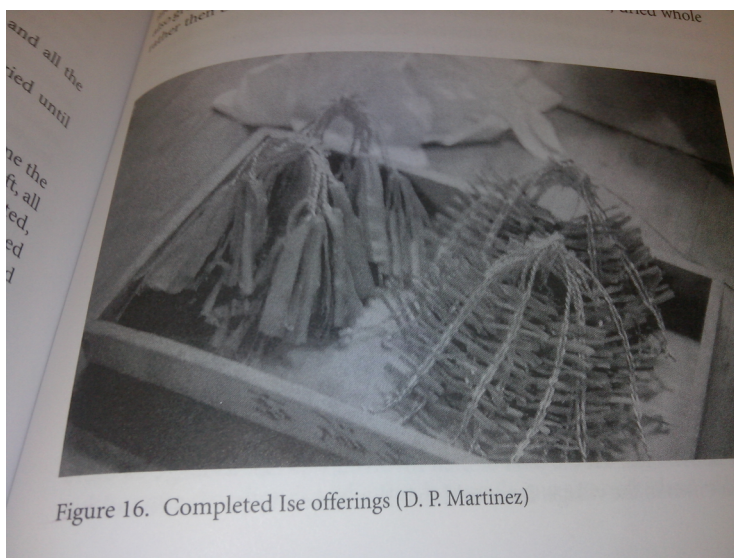


Figure 16. Completed Ise offerings (D. P. Martinez)

Completed Ise offerings.

MARTINEZ, Dolores P., *Identity and Ritual in a Japanese Diving Village. The Making and Becoming of Person and Place*. Honolulu, HI : University of Hawaii Press, 2004, p 173.



Un awabi ouvert.

GUEGUEN, Josiane, *Un label pour l'ormeau de Molène*. Ouest-France.fr, 2008. [En ligne] à l'URL : <http://www.ouest-france.fr/un-label-pour-lormeau-de-molene-266278>.



Une ama et son enfant au bord de l'eau.

MARAINI, Fosco, *Hekura. The Diving Girls' Island*. Londres : Hamish Hamilton, 1962, p. 51.



Deux plongeuses d'âge mur sur le site du Foreign Press Center.

THE FOREIGN PRESS CENTER/ JAPAN (ed.), *Press Tour. "Ama" Women Divers Aim at Catching UNESCO's Intangible Cultural Heritage*. TheForeignPressCenter/ Japan.jp, 2013. [En ligne] à l'URL : http://fpcj.jp/en/assistance-en/tours_notice-en/p=9870/.



Deux grand-mères ama sur le site du Foreign Press Center.

THE FOREIGN PRESS CENTER/ JAPAN (ed.), *Press Tour. "Ama" Women Divers Aim at Catching UNESCO's Intangible Cultural Heritage*. TheForeignPressCenter/ Japan.jp, 2013. [En ligne] à l'URL : http://fpcj.jp/en/assistance-en/tours_notice-en/p=9870/.



Les plongeuses du site officiel du musée des perles de Mikimoto.

JAPAN NATIONAL TOURISM ORGANISATION (ed), *Mikimoto Pearl Island*. JapanNationalTourismOrganization.jp, date inconnue. [En ligne] à l'URL : http://www.jnto.go.jp/eng/location/spot/indutour/mikimoto_pearl_island.html.



Une spécialité culinaire de la région de Mie.

THE FOREIGN PRESS CENTER/ JAPAN (ed.), *Press Tour. "Ama" Women Divers Aim at Catching UNESCO's Intangible Cultural Heritage*. TheForeignPressCenter/ Japan.jp, 2013. [En ligne] à l'URL : http://fpcj.jp/en/assistance-en/tours_notice-en/p=9870/.



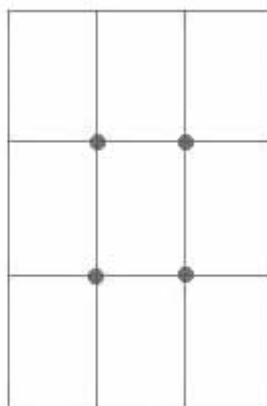
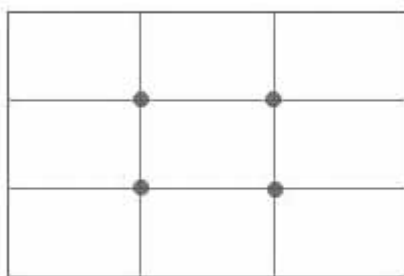
Une ama en topless selon Fosco Maraini.

MARAINI, Fosco, *Hekura. The Diving Girls' Island*. Londres : Hamish Hamilton, 1962, p. 40.



Une ama sous l'eau.

MARAINI, Fosco, *Hekura. The Diving Girls' Island*. Londres : Hamish Hamilton, 1962, 94 p.



La règle des tiers en photographie.

ANONYME, *La règles des tiers en photographie*. LaPhotoEnFaits.com, 2013. [En ligne] à l'URL : <http://www.la-photo-en-faits.com/2013/06/la-regle-des-tiers-en-photographie.html>.



Capture d'écran du reportage d'Antonia Calvin : une ama nettoie ses lunettes.
 CALVIN, Antonia (réal.), épisode « Japon : Huître perlière et perle », *Caméra en Asie*. Paris : Office National de Radiodiffusion-Télévision Française, 1961, 1 min 19.



Capture d'écran du reportage d'Antonia Calvin : une ama sous l'eau.
 CALVIN, Antonia (réal.), épisode « Japon : Huître perlière et perle », *Caméra en Asie*. Paris : Office National de Radiodiffusion-Télévision Française, 1961, 2 min 56.



Kissy Suzuki, une James Bond Girl ama.
 LEWIS, Gilbert (réal.), *You Only Live Twice*. Londres : EON Productions, 1967, DVD VOSTFR, 1 h 21 min 37.



Kissy Suzuki armée.

LEWIS, Gilbert (réal.), *You Only Live Twice*. Londres : EON Productions, 1967, DVD VOSTFR, 1 h 41 min 34.



Une ama et son burin.

MARAINI, Fosco, *Hekura. The Diving Girls' Island*. Londres : Hamish Hamilton, 1962, 94 p.



Capture d'écran de Tampopo : zoom sur l'huître.

ITAMI Jûzô 伊丹 十三 (réal.), *タンポポ Tampopo* (Tampopo). Tokyo : Itami Productions, 1985, DVD VOSTA, 50 min 38.



Tako to ama d'Hokusai.

HOKUSAI Katsushika 葛飾 北斎, 蛸と海女 *Tako to ama* (The Dream of the Fisherman's Wife). 1814, Gravure sur bois, 19 cm x 27 cm, issue du recueil 喜能会之故真通 *Kinoe no komatsu* (Young Pines).



Awabi Fishers d'Utamaro Kitagawa.

KITAGAWA Utamaro 喜多川 歌麿, *The Awabi Fishers*. 1798, Gravure sur bois, 38,4 cm x 73,2 cm, conservée au Metropolitan Museum of Art, New-York, NY.



Estampe issue de Poem of the Pillow d'Utamaro Kitagawa.

KITAGAWA Utamaro 喜多川 歌麿, 歌まくら *Utamakura* (Poem of the Pillow). 1788, Gravure sur bois, 27 cm x 38.8 cm, conservée au Rockefeller Center, New-York, NY.



Capture d'écran Amachan : une soirée entre Aki et sa grand-mère.

INOUE Tsuyoshi 井上剛 (dir.), あまちゃん *Amachan*. Tokyo : NHK productions, 2013, VOSTA, épisode 66, 11 min 18.

Bibliographie

Articles et ouvrages

BARTHES, Roland, « Rhétorique de l'image », *Communication*, n° 4, 1964, p. 41-42.

BERNSTEIN, Gail L., *Haruko's World: A Japanese Farm Woman and Her Community*. Palo Alto, CA : Stanford University Press, 1983, xviii-199 p.

BLOOD, Robert O., WOLFE, Donald M., *Husbands and Wives. The Dynamics of Married Living*. New-York, NY : Free Press, 1960, xxi-293 p.

BONDAZ, Julien, al., « Au-delà du consensus patrimonial », *Civilisations*, vol. 61, n° 1, 2012, p. 9-22.

BOUCHY, Anne, « The Chisel of the Women Divers and the Bow of the Feudal Lords of the Sea: the Dual Structure of Labor and Village Organization in Women Divers'society. A Case Study of the Town of Ijika (city of Toba, Mie prefecture) », dans BOUCHY, Anne (ed.), WAKITA Haruko (ed.), UENO Chizuko (ed.), *Gender and Japanese History volume 2. The Self and Expression, Work and Life*. Osaka : Ōsaka University Press, 1999, p. 349-390.

BOUGON, Yves, « Le Japon par lui-même », *Critique internationale*, n° 13, 2001, p. 54-60.

BOURDIEU, Pierre, *Masculine Domination* (NICE, Richard, trad.). Palo Alto, CA : Stanford University Press, (1988) 2001, 124 p.

BRANDT, Andres von, « Chapter 3: male and female divers », *Fishing Catching Methods of the World*. Surrey : Fishing News Book Ltd., (1964) 1984, p. 17-24.

BROMBERGER, Christian, « “Le patrimoine immatériel” entre ambiguïtés et overdose », *L'Homme*, n° 209, 2014, p. 143-151.

BROQUA, Christophe, DOQUET, Christine, « Les normes dominantes de la masculinité contre la domination masculine ? Batailles conjugales au Mali », *Cahiers d'études africaines*, n° 209-210, 2013, p. 293-321.

BUSBY, Cécilia, *The Performance of Gender. An Anthropology of Everyday Life in South Indian Fishing Village*. Londres : Bloomsbury Academic, 2000, 256 p.

→ « Part I: The making of difference », p. 25-88.

→ « Becoming husband and wife », p. 91-113.

→ « Conclusions », p. 215-232.

COENEN-HUTHER, Josette, « *Dominance et égalité entre les couples*, un réexamen de la théorie des ressources à la lumière de sous-cultures familiales », *Cahiers du genre*, n° 30, 2001, p. 179-204. [En ligne] à l'URL : www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre

[genre-2001-1-page-179.htm](#). Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 03 novembre 2011.

CROZIER, Michel, FRIEDBERG, Erhard, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*. Paris : Éditions du Seuil, 1977, 436 p.

DALBY, Liza C., *Geisha*. Berkeley, CA : University of California Press, 1983, 347 p.

DE VOS, George, WAGATSUMA Hiroshi, « Value Attitudes toward Role Behavior of Women in Two Japanese Villages », *American Anthropologist*, vol. 63, n° 6, 1961, p. 1204-1230.

FOSTER, Michael D., « The Question of the Slit-Mouthed Woman: Contemporary Legend, the Beauty Industry, and Women's Weekly Magazines in Japan », *Signs*, vol. 32, n° 3, 2007, p. 699-726.

FOURNIER, Laurent Sébastien, « Le patrimoine, un indicateur de modernité. À propos de quelques fêtes en Provence », *Ethnologie française*, vol. 34, n° 4, 2004, p. 717-722.

FOURNIER, Laurent Sébastien, « Mise en tourisme des produits du terroir, événements festifs et mutations du patrimoine ethnologique en Provence (France) », *Ethnologies*, vol. 32, n° 2, 2010, p. 103-144.

GARNIER, Catherine (dir.), ROUQUETTE, Michel-Louis (dir.), *La genèse des représentations sociales*. Montréal : Éditions Nouvelles, 1999, 266 p.

GODELIER, Maurice, *La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*. Paris : Fayard, coll. « L'espace du politique », 1982, 370 p.

HENDRY, Joe, « The role of the professional housewife », dans HUNTER, Janet (ed.), *Japanese Women Working*. Londres : Routledge-Taylor & Francis, (1993) 2003, p. 224-241.

HERITIER, Françoise, *Masculin/Féminin I. La pensée de la différence*. Paris : Éditions Odile Jacob, coll. « Poches Odile Jacob », (1996) 2012, 336 p.

HERITIER, Françoise, *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. Paris : Éditions Odile Jacob, coll. « Bibliothèques », (2002) 2008, 448 p.

HUNTER, Janet, « C.R. de IMAMURA, Anne E., *Re-Imagining Japanese Women*. Berkeley, CA: University of California Press, 1996, xii-358 p. », *Monumenta Nipponica*, vol. 52, n° 1, 1997, p. 134-136. [En ligne] à l'URL : <http://www.jstor.org/stable/2385497>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 04 octobre 2014.

ISNART, Cyril, *Les patrimonialisations originaires. Essais d'images ethnographiées*. Ethnographie.org, 2012. [En ligne] à l'URL : <http://www.ethnographiques.org/2012/Isnart#2>. Mis en ligne en juillet 2012 ; consulté le 14 mai 2015.

IWATA Junichi 岩田準一, 志摩の蜃女 *Shima no ama* (Les ama de Shima). Tokyo : Achikku Myūzeamu-Hatsubaijo Maruzen, 1939, 10-104-7 p.

JODELET, Denise, *Les représentations sociales*. Paris : Les Presses universitaires de France, 1989, 398 p.

KALLAND, Arne, *Fishing Villages in Tokugawa Japan*. Honolulu, HI : University of Hawaii Press, 1995, vii-323 p.

KALLAND, Arne, *Shingū. A Study of a Japanese Fishing Community*. Londres : Curzon Press, 1981, 212 p.

KONDO, Dorinne K., *Crafting Selves. Power, Gender, and Discourses of Identity in a Japanese Workplace*. Londres-Chicago, IL : The University of Chicago Press, 1990, 354 p.

KOYAMA Takashi, *The Changing Social Position of Women in Japan*. Paris : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization, 1961, 152 p.

KUBOTA Akiteru, « La croissance économique et le plan de doublement du revenu national du Japon », *Tiers-Monde*, vol. 2, n° 7, 1961, p. 281-300. [En ligne] à l'URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1961_num_2_7_1285. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 11 mai 2014.

LAPLANTINE, François, *Anthropologie de la maladie : étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine*. Paris : Éditions Payot, coll. « Science de l'homme », 1986, 411 p.

LINHART, Ruth, « Modern Times for Ama Divers », dans NISH, Ian (ed.), *Contemporary European Writing on Japan. Scholarly views from Eastern and Western Europe*. Kent, WA : Paul Norbury Publications, 1988 : p. 114-119.

MACVEIGH, Brian, « Cultivating “Femininity” and “Internationalism”: Rituals and Routine at a Japanese Women's Junior College », *Ethos*, vol. 24, n° 2, 1996, p. 314-349.

MARTINEZ, Dolores P., *Identity and Ritual in a Japanese Diving Village. The Making and Becoming of Person and Place*. Honolulu, HI : University of Hawaii Press, 2004, vii-272 p.

MARTINEZ, Dolores P., « Tourism and the *ama*: the search for a real Japan », dans BEN-ARI, Eyal (dir.), al., *Unwrapping Japan. Society and Culture in Anthropological Perspective*. Honolulu, HI : University of Hawaii Press, (1990) 1992, p. 97-117.

MARTINEZ, Dolores P., « Women as bosses: perceptions of the *ama* and their work », dans HUNTER, Janet, *Japanese Women Working*. Londres : Routledge, (1993) 2003, p. 181-197.

MILLER, Laura, *Beauty Up: Exploring Contemporary Japanese Body Aesthetics*. Londres-Berkeley, CA : University of California Press, 2006, 271 p.

MILLET, Lauriane, « “Esprit japonais et prémices du multiculturalisme” Le Japon au sein de l'Organisation de coopération intellectuelle dans l'entre-deux-guerres », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 39, 2014, p. 79-90.

NORBECK, Edward, *Takashima. A Japanese Fishing Community*. Salt Lake City, UT : University of Utah Press, 1954, xi-232 p.

OKA Y, al., « On the Features in the Physical Fitness of the Japanese Diving Fishermen and Women (report I) », *Japanese Journal of Physical Fitness and Sport*, vol. 6, n° 4, 1957, p. 192-194.

OKA Y, al., « On the Features in the Physical Fitness of the Japanese Diving Fishermen and Women (report II) », *Japanese Journal of Physical Fitness and Sport*, Vol. 6, N° 5, 1957, p. 195-198.

ORTNER, Sherry B., « Gender Hegemonies », *Cultural Critique*, n°14, 1989-1990, p. 35-80.

RAHN, Herman (ed.), YOKOYAMA Tetsuro (ed.), « The *Ama* of Japan », dans RAHN, Herman (ed.), YOKOYAMA Tetsuro (ed.), *Physiology of Breath-Hold Diving and the Ama of Japan*. Washington, DC : National Academy of Sciences-National Research Council, 1965, p. 25-113.

SCHULTZ LEE, Kristen, « Gender, Care Work, and the Complexity of Family Membership in Japan », *Gender and Society*, vol. 24, n° 5, 2010, p. 647-671.

SEGAWA Kyôko, 海女 *Ama*. Tokyo : Mirai-sha, (1955) 1975, 31 p.

SMITH, Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (GARNIER, Germain trad.). Osnabruck : Otto Zeller, (1776) 1966, 465 p.

SUN Bae-II, « Why do Korean Women Dive ? A Discussion from Viewpoint of Gender », *Asian Fisheries Science Special Issue*, vol. 25S, 2012, p. 47-58.

SUZUKI Atsuko, *Gender and Career in Japan* (STICKLAND, Leonie R., trad.). Melbourne : Trans Pacific Press, 2007, 144 p.

TABET, Paola, « Les mains, les outils, les armes », *L'homme*, vol. 19, n° 3, 1979, p. 5-61. [En ligne] à l'URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1979_num_19_3_367998. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 28 octobre 2014.

TAHON, Marie-Blanche, *Sociologie des rapports de sexes*. Rennes-Ottawa : Presses Universitaires de Rennes-Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Sens Social », 2004, 169 p.

→ « Chapitre 2 : Les rapports sociaux de sexe », p. 27-52.

→ « Chapitre 3 : La dimension anthropologique », p. 53-94.

TAMANOI Mariko, « Women's Voices: Their Critique of the Anthropology of Japan », *Annual Review of Anthropology*, vol. 19, 1990, p. 17-37.

TANAKA Keiko, « Intelligent elegance: women in Japanese advertizing », dans BEN-ARI, Eyal (ed.), al., *Unwrapping Japan. Society and Culture in Anthropological Perspective*. Honolulu, HI : University of Hawaii Press, (1990) 1992, p. 78-97.

TANAKA Noyo 田仲のよ, 海女たちの四季 *Amatachi no shiki* (Les quatre saisons des ama). Tokyo : Shinjuku Shobō, 1983, 253 p.

THERY, Irène, *La distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*. Paris : Odile Jacob, 2007, 688 p.

THERY, Irène, *Qu'est-ce que la distinction du sexe ?* Paris : Fabert Eds, coll. « Temps d'Arrêt Lecture », 2011, 56 p.

THOMPSON, Paul, « Women in Fishing: The Roots of Power between the Sexes », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 27, n° 1, 1985, p. 3-32.

VERGIUS, Anne, « Rétablir les mœurs par la police domestique, Influence sociale des femmes et Organisation sociale dans la pensée de Pierre-Louis Roederer à l'issue de la Révolution Française », dans BONNEMERE, Pascale (dir.), THERY, Irène (dir.), *Ce que le genre fait aux personnes*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. « Enquête », 2008, p. 133-157.

Autres sources

AQUABLOG (pseud.), *Au Japon, Les Pêcheuses Ama Préservent Les Traditions Malgré Les Catastrophes*. Aquaculture-Aquablog.blogspot.fr, 2011. [En ligne] à l'URL : <http://aquaculture-aquablog.blogspot.fr/2011/08/japon-tsunami-plongeuse-apnee-tradition.html>. Mis en ligne le 6 août 2011 ; consulté le 20 novembre 2014.

BOUTHIER, Antoine, *Faut-il protéger les “ama”, ces plongeuses japonaises, pour l'éternité*. TV5Monde.com, 2013. [En ligne] à l'URL : <http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Terriennes/Dossiers/p-26337->

[Faut-il protéger les amas ces plongeuses japonaises pour l'éternité.htm](#). Mis en ligne le 25 septembre 2013 ; consulté le 20 novembre 2014.

CCI FRANCE JAPON, *Le marché des cosmétiques et du bien-être au Japon*. Ccifj.or.jp, 2014. [En ligne] à l'URL : <http://www.ccifj.or.jp/appui-commercial/notes-sectorielles/vue-detail/n/8273/le-marche-des-cosmetiques-et-du-bien-etre-au-japon/>. Mis en ligne le 05 septembre 2014 ; consulté le 12 avril 2015.

CNRS, *Le réchauffement climatique*. CNRS.fr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/degradation/19_rechauffement.htm. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 06 mai 2015.

FLASH ACTU, *La cuisine japonaise au patrimoine mondial*. LeFigaro.com, 2013. [En ligne] à l'URL : <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/12/05/97001-20131205FILWWW00417-la-cuisine-japonaise-au-patrimoine-de-l-unesco.php>. Mis en ligne le 05 décembre 2013 ; consulté le 06 avril 2015.

FREMIN DU SARTEL, Jeanne, *L'avenir du Japon passe par les femmes*. Le Figaro.fr, 2014. [En ligne] à l'URL : <http://www.lefigaro.fr/international/2014/09/10/01003-20140910ARTFIG00322-l-avenir-du-japon-passe-par-les-femmes.php>. Mis en ligne le 10 septembre 2014 ; consulté le 18 novembre 2014.

GRENALD, Bethany L., *Women Divers of Japan*. MichiganToday.umich.edu, 1998. [En ligne] à l'URL : http://www.jashinsky.com/ama_articles/woman_divers_of%20japan.pdf. Mis en ligne le 29 août 2006 ; consulté le 17 novembre 2014.

HAYAKAWA Miyako, « Devenir mère et prisonnière dans une société "traditionnelle". Une anthropologie de la romantisation de l'amour maternel au Japon », *Séminaire des Ateliers Effigies Aix-Marseille*, le 16 octobre 2014.

HAYS, Jeffrey, *Ama Divers, Cormorant Fishing, Seaweed Gatherers, Abalone, Octopus and Traditional Fishing in Japan*. FactsAndDetails.com, 2012. [En ligne] à l'URL : <http://factsanddetails.com/japan/cat24/sub159/item934.html#chapter-2>. Mis en ligne en janvier 2012 ; consulté le 11 novembre 2014.

HITOMI Nakamichi (ed), « The current state of fisheries and the status of women, Women in Japanese fishing communities », *Agriculture and Forestry statistics Publishing Inc.*, 2009, p 1-19.

HOKUSAI Katsushika 葛飾 北斎, 蛸と海女 *Tako to ama* (The Dream of the Fisherman's Wife). 1814, Gravure sur bois, 19 cm x 27 cm, issue du recueil 喜能会之故真通 *Kinoe no komatsu* (Young Pines).

HUET, Sylvestre, *Séismes et tsunامي au Japon : pourquoi ?*. Sciences²-Libération, 11 mars 2011. [En ligne] à l'URL : <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2011/03/s>

[%C3%A9isme-et-tsunami-au-japon-pourquoi-.html](#). Mis en ligne le 11 mars 2011 ; consulté le 06 mai 2015.

HUTTON, Grey, *Les Japonaises des fonds marins*. VICEMedia.com, 2012.
[En ligne] à l'URL : <http://www.vice.com/fr/read/japanese-women-of-the-sea>. Mis en ligne le 17 avril 2012 ; consulté le 18 novembre 2014.

INSTITUT DE RECHERCHE FRANÇAIS À L'ÉTRANGER, *Missions et orientations*. Mfj.gr.jp, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://www.mfj.gr.jp/recherche/missions/>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 03 mai 2015.

ISNART, Cyril, « Ce qu'ils ont à dire et ce que nous pouvons en dire. Comment ethnographier les porteurs du discours patrimonial ? », *Séminaire à Aix-en-Provence sur les objets de l'anthropologie*, le 23 octobre 2014.

JAPAN NATIONAL TOURISM ORGANIZATION (ed), *Mikimoto Pearl Island*. JapanNationalTourismOrganization.jp, date inconnue. [En ligne] à l'URL : http://www.jnto.go.jp/eng/location/spot/indutour/mikimoto_pearl_island.html. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 15 mars 2015.

JEJU SPECIAL SELF-GOVERNING PROVINCE (ed.), *Divers Union*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/haenyeo/union>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 09 novembre 2014.

_____, *Diving Equipement*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/haenyeo/equipment>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 09 novembre 2014.

_____, *Jeju Divers Who Went Elsewhere*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/haenyeo/jeju-divers>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 09 novembre 2014.

_____, *Jeju Female Divers Today*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/haenyeo/today>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 09 novembre 2014.

_____, *Jeju Women*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/intro/women>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 09 novembre 2014.

_____, *Reasons for Protests*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/culture-nature/samda/women/protests/revolts>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 09 novembre 2014.

_____, *Traditional Jeju Woman Diver training program start*. JejuSpecialSelf-governingProvince.go.kr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://english.jeju.go.kr/index.php/contents/community/inside-jeju?act=view&seq=5988>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 10 novembre 2014.

KADRI, Françoise, *Japan's Ama Women Divers*. ThingsAsian.com, 2003. [En ligne] à l'URL : <http://www.thingsasian.com/stories-photos/2573>. Mis en ligne le 06 novembre 2003 ; consulté le 10 novembre 2014.

KEITH, Jan, *Jeju, l'île des sirènes*. Le Monde.fr, 2005. [En ligne] à l'URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2005/10/13/jeju-l-ile-des-sirenes>. Mis en ligne le 13 octobre 2005 ; consulté le 09 novembre 2014.

KITAGAWA Utamaro 喜多川 歌麿, *The Awabi Fishers*. 1798, Gravure sur bois, 38,4 cm x 73,2 cm, conservée au Metropolitan Museum of Art, New-York, NY.

KITAGAWA Utamaro 喜多川 歌麿, 歌まくら *Utamakura* (Poem of the Pillow). 1788, Gravure sur bois, 27 cm x 38.8 cm, conservée au Rockfeller Center, New-York, NY.

KNOEMA, *Japon-Pollution de l'eau-Émissions (DBO) de polluants organiques dans l'eau (kg par jour)*. Knoema.fr, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://knoema.fr/atlas/Japon/topics/Environnement/Pollution-de-leau/%C3%89missions-polluant-de-leau-kg-par-jour>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 06 mai 2015.

LABRO, Camille, *On se pique d'oursin*. Le Monde.fr, 2014. [En ligne] à l'URL : http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/03/21/on-se-pique-d-oursin_4386480_1616923.html. Mis en ligne le 21 mars 2014 ; consulté le 07 mai 2015.

LANDAIS-BARRAU, Pauline, *La pêche artisanale en danger face à la mondialisation ?*. France TV Info.fr, 2014. [En ligne] à l'URL : <http://geopolis.francetvinfo.fr/la-peche-artisanale-en-danger-face-a-la-mondialisation-42017>. Mis en ligne le 09 septembre 2014 ; consulté le 09 mai 2015.

LE PARISIEN (ed.), *Japon : les femmes au foyer, les hommes au travail, l'avenir passéiste des jeunes*. Le Parisien.fr, 2013. [En ligne] à l'URL : <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/japon-les-femmes-au-foyer-les-hommes-au-travail-l-avenir-passeiste-des-jeunes-25-09-2013-3168437.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>. Mis en ligne le 25 septembre 2013 ; consulté le 22 mai 2015.

LE PETIT JOURNAL (ed.), Ama. *Les Plongeuses Traditionnelles Souhaitent Une Inscription Au Patrimoine Mondial*. LePetitJournal.com, 2013. [En ligne] à l'URL : <http://www.lepetitjournal.com/tokyo/accueil/breves/168052-ama-les-plongeuses-traditionnelles-souhaitent-une-inscription-au-patrimoine-mondial>. Mis en ligne le 31 octobre 2013 ; consulté le 11 novembre 2014.

_____, *Traditions. Création d'un comité pour promouvoir les plongeuses "Ama"*. LePetitJournal.com, 2014. [En ligne] à l'URL : <http://www.lepetitjournal.com/tokyo/accueil/breves/176048-tradition-creation-d-un-comite-pour-promouvoir-les-plongeuses-ama>. Mis en ligne le 30 janvier 2014 ; consulté le 11 novembre 2014.

_____, *Traditions. Des fermes Aquacoles D'ormeaux Pour Préserver Les Plongeuses "Ama"*. LePetitJournal.com, 2014. [En ligne] à l'URL : <http://www.lepetitjournal.com/tokyo/accueil/breves/196320-traditions-des-fermes-aquacoles-d-ormeaux-pour-preserver-les-plongeuses-ama>. Mis en ligne le 9 octobre 2014 ; Consulté le 11 novembre 2014.

LE ROUX, Solène, « France Haliotis élève l'ormeau », *Cultures Marines*, n° 242, 2010, p 30-34.

LINHART, Ruth, *Ama Divers and Awabi, do They Have a Future ?*. RuthLinhart.com, 2007. [En ligne] à l'URL : http://ruthlinhart.com/japan_31.htm. Mis en ligne en juin 2007 ; consulté le 11 novembre 2014.

MARAINI, Fosco, *Hekura. The Diving Girls' Island*. Londres : Hamish Hamilton, 1962, 94 p.

MIKIMOTO-PEARL-MUSEUM (ed), *Woman Diver*. Mikimoto-pearl-museum.co.jp, date inconnue. [En ligne] à l'URL: <http://www.mikimoto-pearl-museum.co.jp/eng/ama/index.html>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 15 mars 2015.

MURASAKI Shikibu, *The Tale of Genji* (ROYAL, Tyler trad.). Princeton, NJ : Penguin Classics, (1014) 2002, 1216 p.

PLANETOSCOPE, *Les rejets toxiques dans les océans et les rivières*. Planetoscope.com, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://www.planetoscope.com/eau-oceans/145-dechets-toxiques-industriels-rejetes-dans-l-eau-et-les-oceans.html>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 06 mai 2015.

PONS, Philippe, *Au Japon la disparition des "femmes de la mer"*. Le Monde.fr, 2013. [En ligne] à l'URL : http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/09/14/au-japon-la-disparition-des-femmes-de-la-mer_3477581_3244.html. Mis en ligne le 14 septembre 2013 ; consulté le 19 janvier 2015.

QUILLET, Lucile, *Plongée nostalgique auprès des sirènes japonaises*. Madame Figaro.fr, 2014. [En ligne] à l'URL : <http://madame.lefigaro.fr/societe/plongee-nostalgique-aupres-sirenes-japonaises-170614-861740>. Mis en ligne le 17 juin 2014 ; consulté le 23 janvier 2015.

RADIMSKA, Radka, *La différence des sexes en tant que fondement de la vision et de la division du monde*. Sens-Public.org, 2003. [En ligne] à l'URL : <http://www.sens-public.org/spip.php?article51>. Mis en ligne le 06 octobre 2003 ; consulté le 17 novembre 2014.

THE FOREIGN PRESS CENTER/ JAPAN (ed.), *Press Tour. "Ama" Women Divers Aim at Catching UNESCO's Intangible Cultural Heritage*. TheForeignPressCenter/Japan.jp, 2013. [En ligne] à l'URL : http://fpcj.jp/en/assistance-en/tours_notice-en/p=9870/. Mis en ligne le 05 juin 2013 ; consulté le 11 novembre 2014.

THE JAPAN FOUNDATION (ED.), Ama. *The Women Divers of Japan*. TheJapanFondationSydney.jp, date inconnue. [En ligne] à l'URL : <http://www.jpf.org.au/onlinearticles/hitokuchimemo/issue31.html>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 17 novembre 2014.

UNESCO, *Representative List of The Intangible Cultural Heritage of Humanity: Culture of Jeju Haenyo (women divers)*. Unesco.org, 2015. [En ligne] à l'URL : <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00774>. Mis en ligne le 31 mars 2015 ; consulté le 14 mai 2015.

UNESCO, *Le washoku, traditions culinaires des Japonais, en particulier pour fêter le Nouvel An*. Unesco.org, 2013. [En ligne] à l'URL : <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00011&RL=00869>. Mis en ligne en 2013 ; consulté le 17 mai 2015.

WORLD FISH CENTER (ed.), « Women in Fisheries in Asia », *Women in Fisheries. Pointers for Development*. Bangkok : Worldfish Center, 2002, p. 21-48.

WORLD TRADE PRESS (ed.), *Japan Society and Culture Complete Report. An All-Inclusive Profile Combining All of our Society and Culture Reports*. Petaluma, CA : World Trade Press, 2010, 53 p.

Filmographie

BRAND, Kaori (dir.), *Where the Sea Whistle Echoes*. Tokyo : UNU Media Studio, 2009, 11 mn 16 s. [En ligne] à l'URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sTif2vA-JQ&feature=related>. Mis en ligne le 30 novembre 2009 ; consulté le 23 décembre 2014.

CALVIN, Antonia (réal.), épisode « Japon : Huître perlière et perle », *Caméra en Asie*. Paris : Office National de Radiodiffusion-Télévision Française, 1961, 13 mn 51

s. [En ligne] à l'URL : <http://www.ina.fr/video/CPF86618213>. Mis en ligne à une date inconnue ; consulté le 20 novembre 2014.

CARMEN, Butta (réal.), *Japon, les reines de la mer*. Strasbourg : ARTE, 2009, 43 mn. [En ligne] à l'URL : <http://www.arte.tv/guide/fr/041408-000/360-geo>. Mis en ligne le 18 septembre 2014 ; consulté le 22 septembre 2014.

DESCHAMPS, Nicolas (réal.), *Contre vents et marées, une autre histoire du tsunami, Aji-Shima*. Paris : MC4 Productions, 2014, 3 mn 17 s. [En ligne] à l'URL : <http://www.voyage.fr/emissions/contre-vents-et-marees/videos/vents-marees-aji-shima>. Mis en ligne le 12 mars 2014 ; consulté le 20 novembre 2014.

INOUE Tsuyoshi 井上剛 (dir.), あまちゃん *Amachan*. Tokyo : NHK productions, 2013, VOSTA, 156 ep. 15 mn.

ITAMI Jûzô 伊丹 十三 (réal.), タンポポ *Tanpopo* (Tampopo). Tokyo : Itami Productions, 1985, DVD VOSTA, 114 mn.

LECLERQ, NATHALIE-CLAIRE (PROD.), SAVOURAT, Clairane (prod.), *Fenêtres sur le monde : « Les plongeuses de Jeju »*. Paris : Europe Images International, 2010, 1 mn 56 s. [En ligne] à l'URL : <http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Terriennes/Videos/Documentaires/p-16209-Fenêtres-sur-Le-Monde-Les-plongeuses-de-Jeju-.htm>. Mis en ligne le 01 janvier 2010 ; consulté le 26 décembre 2014.

LEWIS, Gilbert (réal.), *You Only Live Twice*. Londres : EON Productions, 1967, DVD VOSTFR, 112 mn.

MIHO Aida (réal.), *Ama's Story. Women Abalone Divers from Japan' 09*. Lieu et maison de production inconnus, 2009, 4 mn 09 s. [En ligne] à l'URL : <https://www.youtube.com/watch?v=TtCp5i8y6A4&feature=related>. Mis en ligne le 13 décembre 2009 ; consulté le 26 décembre 2014.

WILLIAMS, Amie (dir.), Amasan. *The Women of the Sea (Trailer)*. Culver City, CA : Bal-Maiden Films, 2009, 7 mn 49 s. [En ligne] à l'URL : <http://www.balmaidenfilms.com/amasan.html>. Mis en ligne le 05 janvier 2009 ; consulté le 23 décembre 2014.

LEROYER, Phébé, *Les Ama : Mutation des rapports sociaux de genre dans les pratiques de pêche traditionnelle féminine au Japon*. Aix-Marseille Université : mémoire de master 1 non publié, 2015, 124 p.

Résumé : Ce mémoire bibliographique a pour objectif d'analyser la place des plongeuses artisanales japonaises dans leurs villages de pêche. Une première partie est consacrée à la complexité des rapports de genre qu'ils existent entre les *ama* et les hommes de leurs communautés maritimes. De la sphère professionnelle où leurs collègues masculins tentent d'encadrer leur activité, aux sphères religieuse et familiale où les femmes sont tributaires des actions et des décisions masculines, ce chapitre met en avant la capacité des *ama* à s'émanciper dans une société encore fortement patriarcale. Les problèmes environnementaux, le manque de nouvelles recrues, ainsi que la concurrence de la plongée industrielle, poussent aujourd'hui les plongeuses japonaises, sexagénaires en moyenne, à diversifier leurs activités. Cette mutation professionnelle et ses impacts sur le statut des *ama* dans ces communautés font l'objet de la deuxième partie de ce travail, tout comme la montée du tourisme et des mouvements de patrimonialisation de la plongée artisanale au Japon. Ce mémoire se conclue par une analyse de corpus mêlant reportages, sites touristiques, documents cinématographiques et représentations artistiques. Par un triple regard, occidental, japonais et intracommunautaire, l'analyse des représentations sociales portées sur les *ama* fournit un autre éclairage de la place de ces femmes dans leur environnement social.

Mots-clés : Japon ; *Ama* ; plongée artisanale ; rapports de genre ; patrimonialisation ; représentations sociales.